

Etude biblique, **Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle**

Apocalypse et la fin des temps, année scolaire 2015-2016

'Apocalypse' est la transcription française du mot grec 'Apocalupsis', qui signifie 'Révélation' (all. 'Offenbarung', angl. 'Revelation'). → Cela ne signifie pas du tout 'catastrophe', comme les médias nous le laissent souvent entendre ou supposer, en parlant des conséquences d'une catastrophe (tremblement de terre, guerre, etc...).

L'apôtre Jean en est l'auteur. Il a écrit ces révélations (reçues par le Seigneur au travers d'un ange) alors qu'il était sur l'île grecque de Patmos (mer Egée) (*Ap.1 :9*), sans doute vers l'an 95 ap. J-C (donc tard, Jean ayant sans doute vécu plus longtemps que les autres apôtres, dont certains sont morts en martyrs).

Pour bien en comprendre le sens, voici qq **règles ou principes de base** (un 'contrat') (cf. Philippe Mayhew, *Etudes bibliques : l'Apocalypse. 10 à 20 études bibliques pour club d'ados et groupes de jeunes*, Association pour l'Evangelisation des Enfants (AEE), Wissous (F), 2010, p.3-4) :

- **1) Laisser de côté nos idées préconçues.** → Ne pas lire ce livre biblique en fonction de ce que nous en avons soi-disant entendu parler, par les films ou des amis. Le lire donc d'une façon neutre, ouverte, réceptive.
- **2) Se préparer à entrer en territoire inconnu.** C'est un livre différent des autres livres bibliques, même s'il y a des similitudes avec certains prophètes de l'AT par ex., car il fait partie de ce qu'on appelle la littérature apocalyptique (comme d'autres ouvrages semblables à l'époque de sa rédaction, rédigés entre 200 av. et 100 ap. J-C).
- **3) Ne pas tout prendre au pied de la lettre,** donc ne pas en faire une interprétation littérale. L'Apocalypse emploie un langage très imagé, avec beaucoup de symboles.
- **4) Profiter de l'éclairage des autres livres de la Bible,** en particulier les Evangiles, mais surtout certains prophètes de l'AT comme Daniel, Ezéchiel, Esaïe ou Zacharie.
- **5) Accepter de ne pas savoir quand.** Ce livre nous parle de grands changements dans l'histoire de l'humanité, mais nous ne pouvons pas dire avec précision quand ces changements auront lieu. Beaucoup de gens ont essayé d'interpréter tel signe, tel chiffre, en fonction de l'histoire, et d'en donner des détails contemporains ou futurs précis. Nous verrons tout à l'heure comment interpréter ces signes.
Bien évidemment, l'Apocalypse nous amène progressivement jusqu'à la fin des temps !
- **6) Etre à l'écoute de Dieu.** Puisque c'est l'Esprit de Dieu qui a inspiré l'auteur de ce livre (Jean), nous devons nous mettre 'sur la même longueur d'onde' pour le lire et essayer de le comprendre, donc nous mettre nous-mêmes à l'écoute du St-Esprit.

Le thème du livre est essentiellement la victoire de Christ et de son Eglise sur le dragon (Satan) et ses alliés. Dans toutes les prophéties de ce merveilleux livre, **Christ est toujours dépeint comme le vainqueur**, le conquérant (cf. William Hendriksen, *Plus que vainqueurs, Commentaire sur l'Apocalypse*, Ed. Grâce et Vérité, Mulhouse, 1987, p.6-7). Ainsi, si nous faisons confiance à ce Seigneur qui est victorieux, nous serons aussi vainqueurs sur le mal, sur Satan, sur la mort. → **Nous ne devons donc pas avoir peur de ce livre et de son contenu, car si nous avons placé notre confiance (foi) en Dieu, nous sommes au contraire rassurés, sécurisés, et nous pouvons être joyeux dans la reconnaissance !**

Pour un autre auteur, 'beaucoup de temps est consacré à l'interprétation des événements passés, présents ou futurs de l'Apocalypse, et bien trop peu d'attention est donnée à la personne glorieuse de Jésus-Christ'. Ainsi, '**le but de notre livre (le commentaire sur l'Apocalypse) est de montrer que le désir profond de Dieu dans la vision inspirée de Patmos est de révéler la magnificence de son Fils**' (W.J. Wellington, *Christ : le centre de la révélation. Une méditation sur l'Apocalypse. Christ, au milieu du livre, au milieu du trône, au milieu de son peuple*, Wittenburg Publications, Toronto, Canada, 1991, p.5).

Interprétation

Il y a en gros **5 interprétations possibles** de ce livre (cf. Alfred Kuen, *Introduction au Nouveau Testament, 4^{ème} volume, l'Apocalypse*, Ed. Emmaüs, St-Légier (Suisse), 1997, p. 181-207).

1. Interprétation préteriste

Ne voir dans l'Apocalypse que des allusions à la situation de l'Eglise à l'époque de sa rédaction. Pour reconforter ses contemporains qui subissaient la persécution sous les empereurs Néron et Domitien, l'auteur Jean aurait écrit ce livre. Ainsi, chaque image relatée dans le livre s'appliquerait à une situation concrète que l'Eglise vivait ou serait amenée à vivre dans un avenir tout proche. Il est certes important de tenir compte du contexte historique dans lequel l'Apocalypse a été écrit, mais le réduire à cela minimise la richesse de son contenu, et alors on ne verrait pas bien pourquoi ce livre serait inclus dans le canon biblique (expliquer) ; → en effet, il n'aurait plus beaucoup de pertinence pour nous aujourd'hui.

2. Interprétation historiciste

L'Apocalypse traite, non pas d'une période limitée du royaume de Christ (comme par ex. de n'en voir que des événements à venir), mais de toute l'étendue de son règne, de la première venue du Seigneur jusqu'à la fin des temps. Comme le dit Hendricksen dans son commentaire, '**le but de l'Apocalypse cherche à apporter du réconfort aux chrétiens persécutés**' (p.5), le thème étant '**essentiellement la victoire de Christ et de son Eglise sur le dragon (Satan) et ses alliés**' (p.6), Christ étant toujours dépeint comme 'le Vainqueur'.

Il y a des parallélismes entre diverses parties (7 en tout : *chap.1-3, 4-7, 8-11, 12-14, 15-16, 17-19, 20-22*), qui couvrent chaque fois une période allant de la 1^{ère} venue de Christ à son retour. Il y a deux grands groupes : 'Dans le premier groupe (chap.1 à 11), on assiste à la lutte qui oppose les hommes, c.-à-d. les croyants et les non-croyants. Le monde attaque l'Eglise, mais celle-ci est vengée, protégée et victorieuse. Le deuxième groupe de visions (chap.12 à 22) nous révèle que cette lutte a un arrière-plan plus profond. Elle est la manifestation visible de la guerre livrée par le diable à l'enfant mâle. Le dragon attaque Christ. Repoussé, il reporte toute sa fureur sur l'Eglise. Et il en va de même pour ses alliés : les deux bêtes et la grande prostituée. Mais tous ces ennemis de l'Eglise sont finalement vaincus' (p.20).

Il y a **un enseignement progressif dans le livre, qui est symbolique.**

Il nous faut voir **le contexte historique** : 'le but immédiat de l'Apocalypse était de fortifier les croyants du premier siècle, troublés par les persécutions dont ils souffraient' (p.41).

Mais il nous faut aussi voir **le contexte biblique**, car l'Apocalypse s'inscrit dans la pensée biblique globale, et il y a bien des parallèles avec les prophètes, tels Esaïe, Ezéchiel, Daniel, mais aussi avec les paroles de Jésus et le reste du N.T.

Et finalement, il ne faut pas oublier que **ce livre a été révélé directement par Dieu à l'apôtre Jean**, sur l'île de Patmos (*Ap.1 :9*), et donc qu'il reflète à cet égard la pensée de Dieu lui-même sur les événements.

Interprétation 2bis : Le livre pourrait aussi nous donner un aperçu anticipé de l'ensemble de l'histoire de l'humanité, ou de celle de l'Eglise. Chacune des 7 églises des chap. 2-3 correspondrait à une époque donnée, chaque image des chap. 4 à 19 à un événement, chaque figure à un personnage historique. En fin de compte, le livre devient un immense rébus qu'il s'agit de déchiffrer à l'aide des manuels d'histoire. Ainsi, on a par ex. voulu clairement identifier qui était la bête, qui était l'antichrist (Néron, Hitler, Staline, ...), Babylone (l'église catholique).

Mais cela est une méthode risquée (car on pourrait facilement se tromper), et - comme le dit Paul Claudel, cité par Kuen, p.190 - 'je ne vois pas l'intérêt qu'aurait pu avoir l'Esprit Saint à nous proposer des devinettes et à mettre l'histoire en rébus' !

3. Interprétation futuriste (ou **eschatologique**, de 'eskatos' en grec, 'la fin').

Ce livre serait un avertissement de ce qui va arriver, la plupart des événements décrits dans l'Apocalypse accompagnant le retour du Seigneur. Beaucoup de passages seraient à prendre littéralement, car décrivant réellement ce qui va se passer à la fin des temps.

Cette position est défendue par bien des chrétiens évangéliques aujourd'hui.

A part les trois premiers chapitres, généraux, tout le reste du livre ne concernerait que des événements qui n'ont pas encore eu lieu, et qui se dérouleront à la fin des temps (d'où 'eschatologique' ; la clé pour cela se trouve au 1^{er} verset : 'ce qui doit arriver bientôt', en l'occurrence le jugement pour les impies, et le rétablissement pour les justes).

S'il est certes vrai que des événements décrits dans l'Apocalypse sont encore à venir, il serait simpliste de ne voir dans ce livre que cela. Cela réduirait aussi (comme pour la position prétériste qui ne voyait qu'une application au temps de Jean) la richesse de ce livre, qui semble beaucoup plus englobant et profond.

4. Interprétation spiritualiste (ou **idéaliste**)

Cette interprétation dit que l'Apocalypse traite, non pas d'une période limitée du royaume du Christ (comme par ex. de n'en voir que des événements à venir), mais de toute l'étendue de son règne, de la première venue du Seigneur jusqu'à la fin des temps.

L'Apocalypse est donc essentiellement un livre symbolique, dans lequel l'auteur exprime des vérités spirituelles à l'aide d'images, tout comme les prophètes de l'ancienne alliance, ou, plus exactement, comme les autres auteurs apocalyptiques.

Les symboles ont une portée universelle, ils s'appliquent donc à l'Eglise de tous les temps et non à une période particulière du passé ou de l'avenir.

Comme on explique les paraboles de l'AT ou du NT en cherchant la signification que l'auteur a voulu leur donner, comme on interprète les images de Jésus (le cep et les sarments, le pain de vie, le berger, la porte, ...), en leur donnant un sens symbolique, il faut chercher le sens des symboles qui composent le livre : sceaux, coupes, trompettes, nombres, dimensions, ..., et ne pas les rapporter à des événements ou à des faits précis de l'histoire, puisqu'ils révèlent des principes qui opèrent tout au long de l'histoire du monde (cf. Hendriksen, p.39).

Dans cette perspective, le livre acquiert une dimension intemporelle, et l'Eglise peut donc à chaque moment de son histoire y puiser des encouragements, en particulier quand les chrétiens sont en train de souffrir des souffrances semblables à celles qu'ont endurées les chrétiens du 1^{er} siècle, contemporains à Jean.

5. Interprétation historique non-chronologique

Cette interprétation combine plusieurs systèmes mentionnés ci-dessus. Elle est en effet à la fois prétériste (parce qu'elle tient compte de l'enracinement historique du livre dans les événements du 1^{er} siècle), mais aussi historique (car elle considère que l'Apocalypse est une prophétie du dénouement de l'histoire en tant qu'il concerne l'Eglise dans le monde avec parfois la prédiction d'événements historiques précis), et aussi idéaliste (considérant l'ensemble du tableau comme dévoilant les forces en présence tout au long de l'histoire), et même aussi futuriste (pour voir dans l'Apocalypse une certaine chronologie, sans pour autant parler d'un déroulement chronologique du début à la fin du livre, puisque tenant compte de la structure particulière de l'Apocalypse).

L'essentiel est de demander au Seigneur de nous guider par son St-Esprit pour comprendre ce qu'il veut nous enseigner au travers de ce livre, qui est merveilleux !

Concernant le retour de Jésus-Christ et ce qu'on appelle le 'Millenium' (= le règne de 1000 ans, selon **Apocalypse 20**), **trois interprétations sont possibles :**

- **Pré-millénariste : Jésus revient avant le Millénium** : 4 grandes actions :
 - Satan est lié et jeté dans l'abîme pendant 1000 ans (*Ap.20 :1-3*)
 - Christ règne avec tous les saints pendant 1000 ans (*Ap.20 :4-6*)
 - Satan fait une dernière tentative – désespérée – pour reprendre possession du monde, mais il est écrasé et livré à un châtement éternel (*Ap.20 :7-10*)
 - Ceux qui sont morts dans l'impiété sont jugés (*Ap.20 :11-15*)

Les 1000 ans d'*Ap.20* correspondent à la durée du règne terrestre de Christ sur la nation restaurée d'Israël, et sur les nations. Durant cette période, Satan est lié, le mal est réprimé, et nombre de prophéties de l'A.T. sur des temps de bonheur s'accomplissent. Puis Satan est relâché, il s'efforce de séduire les nations, qui vont attaquer Israël (bataille d'Harmaguédon), mais finalement, le Seigneur a le dernier mot : Satan est écrasé, de même que ses anges, et est jeté dans l'étang de feu. Puis vient le jugement des infidèles. C'est la version 'pré-millénariste' historique.

Il y a une variante de cela, qu'on appelle le dispensationalisme, qui consiste à inclure entre la fin du millénium et le jugement des nations une période de 7 ans appelée 'la grande tribulation' (se référant surtout à *Da.9 :20-27* et *Ap.12 :1-12*), pendant laquelle de grandes catastrophes s'abattent sur les chrétiens. Il existe aussi les 'pré-tribulationnistes' (qui pensent que Jésus revient avant la tribulation) et les 'post-tribulationnistes' (qui pensent qu'il revient après la tribulation). Certains parlent aussi de deux venues de Christ, une dans les airs pour prendre les chrétiens, en secret, l'autre à la vue de tous les hommes, pour venir régner sur la terre.

- **Post-millénariste : Jésus revient après le Millénium.** A la fin des temps, il y aura un temps de bonheur et de prospérité, qui peut être apparenté au Millénium, période pendant laquelle l'Évangile s'est répandu partout dans le monde. Le Christ n'apparaîtra qu'après ce temps de gloire terrestre, ce millénium, pour accomplir le jugement final, pour les justes et les injustes.
- **A-millénariste : Le Millénium terrestre n'existe pas littéralement. Christ – lors sa 2^{ème} venue - vient juger tous les hommes, puis établit de nouveaux ciels et une nouvelle terre.** Les 1000 ans sont symboliques, pour indiquer une longue période. Ils ont commencé avec la 1^{ère} venue de Christ sur la terre, et finiront lors de sa 2^{ème} venue. Satan est lié (selon *Ap.20 :1-3*) dans le sens de *Mt.12 :26-29*, qui parle de '*l'homme fort lié dans la maison*' ; en d'autres termes, Satan est enchaîné (lié), c'est-à-dire qu'il ne peut pas faire ce qu'il veut, mais il a quand même un certain pouvoir, ce qui explique le mal actuel dans le monde. Christ est déjà vainqueur, selon *Col.2 :14-15* : '*le Christ ... a annulé l'acte qui établissait nos manquements à l'égard des commandements. Oui, il l'a effacé, le clouant sur la croix. Là, il a désarmé toute autorité, tout pouvoir, les donnant publiquement en spectacle quand il les a traînés dans son cortège triomphal après sa victoire à la croix*'.

Chronologiquement, cela se passerait donc ainsi :

- Depuis la venue de Jésus dans le monde, nous sommes dans le 'Millénium', Satan est lié (*Ap.20 :1-3*).
- Pendant ce temps, ceux qui sont morts pour le Seigneur ressuscitent dans le ciel (*Ap.20 :4-6*, texte qui parle de '*leurs âmes*').
- Christ revient sur la terre, Satan est délié, il rassemble les nations mais est vaincu par le Seigneur (*Ap.20 :7-10*).
- Dieu établit de nouveaux ciels et une nouvelle terre, où la justice habite (*Ap.20 :11-15*).

L'essentiel, dans toute cette étude de la fin des temps et de l'*Apocalypse*, c'est de rester humbles sur les interprétations que l'on fait des textes bibliques, tout en restant fermes sur l'essentiel de leurs enseignements, à savoir que – comme l'écrit W.J.Grier dans son livre *Le grand dénouement*, p.9 – 'le grand événement à

venir, c'est le retour de notre Seigneur Jésus-Christ. Les Ecritures déclarent de la façon la plus claire que **ce retour sera un retour personnel, visible, soudain et inattendu, glorieux et triomphant.**

'Tenez-vous en éveil, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure de ma venue', dit Jésus en Mt.25 :13 ; et c'est bien ce qu'il faut retenir pour nous aujourd'hui aussi !

Bibliographie : parmi les très nombreux ouvrages sur ce sujet, en voici 6 proposés :

- Grier, W.J., *le Grand Dénouement, le retour de Jésus-Christ*, Ed. Grâce et Vérité, Mulhouse, 1977 ; position a-millénariste, très équilibrée, bien expliquée, qui nous fait bien comprendre les enjeux du thème. Préface d'Henri Blocher.
- Hendricksen, William, *Plus que vainqueurs, Commentaire sur l'Apocalypse*, Ed. Grâce et Vérité, Mulhouse, 1987 (1^{ère} éd. angl.1962) ; ouvrage de référence sur l'Apocalypse, position clairement a-millénariste. Ce commentaire nous fait bien comprendre ce livre biblique parfois difficile, et surtout nous donne un espoir formidable dans le Seigneur victorieux.
- Lamorte, Shallis, Sauer, Tatford, *Le Règne de 1000 ans sur la terre*, Ed. Cifem, Grenoble, 1980 ; position pré-millénariste, parfois en réaction au livre précédent, + ou - respectueuse des différences mais défendant aussi clairement sa position. Certains auteurs sont connus dans le monde francophone.
- Mayhew, Philippe, *Etudes bibliques : l'Apocalypse.10 à 20 études bibliques pour club d'ados et groupes de jeunes*, Association pour l'Évangélisation des Enfants (AEE), Wissous (F), 2010. Ce canevas de 10 à 20 études bibliques pour ados et jeunes, est aussi adaptable pour des adultes. Il a l'avantage d'être simple, didactique, sans entrer dans des polémiques inutiles.
- Nicole, Jules-Marcel, *Précis de doctrine chrétienne*, Ed. de l'Institut Biblique, Nogent s/Marne, 1983, pp. 285-334. Cet éminent théologien évangélique français nous brosse un aperçu des principales choses à savoir concernant le sujet de la fin des temps, avec les différentes théories émises, mais prenant une position pré-millénariste, équilibrée.
- Wellington, W.J., *Christ: le centre de la révélation, une méditation sur l'Apocalypse*, Wittenburg Publications, Toronto Canada, éd. fr. 1991 (éd. angl. 1986). Le but de ce commentaire simple de l'Apocalypse est de mettre 'Christ au milieu du livre, au milieu du trône, au milieu de son peuple'. Il donne des interprétations, mais sans polémique, et dans le but d'édifier les chrétiens en glorifiant le Christ.

Commentaire du livre de l'Apocalypse

1 :1-8 : Titre et salutation

Ce livre est la '**révélation** (*'apocalypsis'* en grec) **de Jésus-Christ**', ne l'oublions pas ; cette révélation est donnée '**à ses serviteurs**', dont Jean (et ensuite, à toute l'Eglise, donc aussi à nous). **Il l'a reçue (cette révélation) par un ange du Seigneur**, qui le lui a fait connaître (v.1), c'est donc une révélation surnaturelle. Le '**bientôt**' est tout relatif ; il peut aussi être compris comme '**d'une manière soudaine, inattendue**'. Pour Jean, les '**derniers temps**' ont déjà commencé, et l'accomplissement de sa prophétie est imminent ('**le moment - temps - est proche**', v.3) ; (cf. Dan.2 :28-30, 45-47, qui citent aussi plusieurs fois cette révélation, le fait de faire connaître, et l'expression qui doit arriver).

Jean est 'serviteur' (v.1b) et 'témoin' (v.2a), il est le même que l'auteur de l'Évangile de Jean, et celui des épîtres de Jean, d'ailleurs le vocabulaire utilisé leur ressemble. Jean annonce tout simplement '**ce qu'il a vu**' (v.2c).

Le vocable 'heureux' (v.3a) revient à sept reprises dans tout le livre (1 :3 ; 14 :13 ; 16 :15 ; 19 :9 ; 20 :6 ; 22 :7 ; 22 :14). Il serait intéressant d'étudier tous ces sept **heureux** de l'Apocalypse, pour en extraire tous les enseignements et toutes les richesses. Notons que sont **heureux** aussi bien **celui qui lit** que **ceux qui écoutent** ces paroles de la prophétie contenue dans ce livre, et **qui lui obéissent**

(les gardent). Cela fait penser à Jésus en Mt.7 :24-27 sur la mise en pratique de la Parole de Dieu, et d'autres passages bibliques qui insistent non seulement sur l'écoute de la Parole, mais aussi de son obéissance.

Les sept églises que Jean salue (v.4a) se situent dans la province d'Asie (la Turquie actuelle) et il va leur adresser, à chacune d'elles, une lettre particulière (chap.2 et 3). **Ces sept églises représentent l'ensemble de l'Eglise universelle**, celle de **Jésus-Christ**, par conséquent ce qui est écrit à leur sujet et pour elles nous concerne aussi ici en France au 21^{ème} siècle ap.J-C, le chiffre 7 représentant la plénitude, la perfection, donc l'ensemble des églises sur la surface de la terre ; ce chiffre 7 revient souvent dans la symbolique biblique, et aussi dans l'Apocalypse.

La salutation de Jean est très classique, on la retrouve aussi dans la plume de Paul dans ses épîtres ; mais il y a une précision intéressante, à la fin : '*celui qui est, qui était et qui vient*', cela représentant l'éternité de Dieu le Père, qui a toujours existé et qui existera toujours ; puis vient '*de la part des sept esprits qui sont devant le trône*', représentant sans doute l'action universelle de l'Esprit de Dieu (cf. 3 :1 ; 4 :5 ; 5 :6).

Puis vient au v.5 la mention claire de *Jésus-Christ*, appelé '*le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le chef des rois de la terre*' : tout est dit sur Jésus dans cette description !

Remarquons donc cette **mention trinitaire de Dieu : le Père** (qui a toujours existé, **l'Esprit** qui se manifeste dans les sept esprits, et **Jésus le Fils** avec ce qu'il représente : témoin de Dieu sur la terre, ressuscité, et chef des rois de la terre donc souverain).

C'est alors que, tout naturellement, nous sommes invités - la suite de Jean - à nous prosterner devant lui et à lui rendre gloire : v.5b-6, qui a aussi donné des cantiques par ex.

Oui, *Jésus nous aime, il nous a lavés de nos fautes par son sang, et il a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père : que la gloire et la domination lui soient remises dans tous les temps ! Amen !* Tout est dit sur Dieu dans cette acclamation ...

Et c'est alors que l'on reparle de sa venue (v.7), *sur la nuée*, la nuée accompagnant la manifestation de la gloire de Dieu (cf. Dan.7 :13) et nous faisant aussi penser à son ascension (Ac.1 :9) et le fait que l'ange avait promis à ses disciples qu'un jour, il reviendrait de la même manière sur la terre (Ac.1 :11b), et qui est corroboré par I Th.4 :17 pour son retour un jour. Et ce qui est formidable (mais aussi effrayant), c'est que '*tout œil le verra*', même '*ceux qui l'ont transpercé*', donc ceux qui sur la terre l'auront rejeté : ces '*familles-là pleureront amèrement*' (ou '*se lamenteront*'), parce que ce sera trop tard pour elles de se tourner vers le Seigneur et d'être emporté par Lui.

Et comme pour accentuer davantage cette vérité, Jean redit '*Amen*' à la fin du v.7.

Puis vient un des versets les plus connus de la Bible, le v.8 : '**Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant**' ; l'Alpha et l'Oméga étant la première et la dernière lettre de l'alphabet grec, dénotant la plénitude, le tout, le fait que le Seigneur domine sur tout et depuis toujours. Notons aussi que la description sur ce que le Seigneur est n'est pas chronologique dans le temps, puisque le présent ('*celui qui est*') vient avant le passé ('*celui qui était*') et le futur ('*qui vient*'), comme dans le v.4 d'ailleurs, cela pour souligner l'éternité certes, mais la présence effective **actuelle** du Seigneur : **Il est** ! (cf. le '*Je suis celui qui suis*' d'Ex.3 :14).

1:9-20 : Vision de Christ ressuscité

Au v.9, Jean se présente clairement. Il dit même où il se trouve, au moment de la rédaction de ces lignes : dans l'île grecque de la Mer Egée (appelée aujourd'hui

Patino), à 50 km au sud de Samos, à une centaine de la ville (actuellement en Turquie) d'Ephèse ; sans doute y était-il en exil, pour fuir les persécutions ('votre compagnon dans la persécution', v.9a ; 'à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ', v.9c). Voilà pourquoi nous disions plus haut qu'il peut être un bon compagnon de tous les persécutés pour leur foi, étant dans une situation analogue à la leur.

Jean nous explique qu'il n'a pas reçu son message par son imagination, mais **par une révélation** ('apocalupsis' en grec), sous l'inspiration de l'Esprit.

C'est le premier jour de la semaine (le dimanche, cf. Ac.20:7 ; I Cor.16:2) qu'il reçoit cette révélation, cela indique donc un contexte sans doute cultuel. Il est 'saisi par l'Esprit' (v.10a) et il entend une 'forte voix, comme le son d'une trompette' (v.10b), qui lui dit d'écrire ce qu'il voit (v.11a) : il y a donc l'ouïe et la vision (c'est audio-visuel !). Et Jean a obéi, puisqu'il a écrit ce qu'il a entendu et vu, c'est notre livre de l'*Apocalypse*.

Les sept églises auxquelles il doit écrire sont dans un ordre que pouvait suivre un messager qui empruntait la Voie romaine ; elles se trouvent toutes en Turquie actuelle. Nous reviendrons là-dessus aux chap.2-3, dans leur contenu. Ce que nous pouvons dire, c'est que sept représente le chiffre parfait, donc en qq sorte **ces sept églises représentent symboliquement l'ensemble des églises à travers le monde et les âges**. Certes, ces lettres ont aussi eu une portée plus locale, pour l'église à laquelle elles étaient destinées, et elles peuvent aussi être lues comme un message personnel pour chaque chrétien(ne) à travers les âges.

Les sept chandeliers d'or représentent les sept églises (cf. 1:20 où il l'est spécifié clairement), l'image étant tirée de l'A.T. (cf. Ex.25:31-37 ; 27:20-21 ; Za.4:2-14). Celui qui 'ressemblait à un fils d'homme' est bien sûr Jésus (litt. 'un fils d'être humain', évocation de Dan.7:13 où cette expression est utilisée pour la première fois dans la Bible, où un personnage semblable reçoit la domination sur l'ensemble des peuples, avec attribution à ce *fils d'homme* de caractéristiques de 'l'Ancien des jours' de Dan.7. Jésus lui-même a souvent utilisé cette expression *fils d'homme* pour lui-même dans les Evangiles. **Jésus est la tête, et les autres hommes sont son corps, l'Eglise**. La longue robe nous parle de sa majesté, de sa sainteté, de même que la ceinture d'or sur sa poitrine (v.13b), et l'ensemble de ces vêtements sont ceux qui sont caractéristiques du grand prêtre (cf. Ex.28:2-8), tous ayant une signification symbolique importante ; 'les cheveux d'une blancheur resplendissante, comme celle de la neige baignée de soleil qui éblouit ; les yeux semblables à une flamme de feu qui discernent toutes les pensées du cœur et dont le regard pénètre dans le recoin le plus caché ; les pieds brûlants prêts à piétiner les méchants ; la voix puissante qui résonne comme le bruit des grandes vagues venant frapper les côtes rocheuses de Patmos ; la grande épée aiguë à deux tranchants ; cette personne semblable 'au soleil lorsqu'il brille dans sa force', trop éblouissante pour des yeux humains, est un symbole de Christ, le saint, venant purifier son Eglise (cf. 2:16,18,23) et punir ceux qui persécutent ses élus (cf. 8:5ss.)' (Hendricksen, p.54) : **quelle vision magnifique a eue Jean !** On peut aussi dire que - outre des traits caractéristiques du grand prêtre ou même d'un roi - que 'ce Ressuscité a aussi des traits divins ; par conséquent, **les divers éléments de la description**, quelle que soit leur origine, **se combinent pour décrire un nouveau personnage d'une très grande dignité**, dont les traits seront repris, un par un, dans l'ensemble des messages aux églises (chap.2-3)'(note Bsem)

C'est pourquoi (et on le comprend !), Jean tombe à ses pieds, comme mort. N'oublions pas que - dans l'A.T. - quand quelqu'un 'voyait' Dieu ou sa gloire, il devait mourir (cf. par ex. ex.3:6 ; Es.6:5 ; Dan.7:15, etc...), mais pourtant le but de la vision n'était pas d'effrayer Jean mais de l'encourager. Et nous constatons que **le Fils de l'homme pose avec tendresse la main droite sur Jean pour lui exprimer son amour et lui communiquer sa force**. Jean peut alors se

relever ; il entend le Sauveur lui adresser ces paroles d'encouragement : *'N'aie pas peur ; je suis le premier et le dernier', etc...* (v.17c). Puis suit de nouveau une description de Christ (v.18) qui exprime son éternité, sa mort et sa résurrection, et son autorité sur la mort et le séjour des morts, ce qui – au contraire de nous faire peur – devrait nous rassurer pleinement : Christ est vainqueur, même de la mort ! Le v.19 reprend le v.11 (le fait d'écrire ce que Jean a vu, voit et verra), mais le v.20 donne d'abord le secret du *mystère des sept chandeliers d'or* : ce sont donc les sept églises, les sept étoiles étant leurs anges. Les anges sont des *messagers*, des *envoyés* c'est la signification du mot '*angelos*' en grec). Ce sont donc soit les responsables humains de ces églises, soit des êtres célestes chargés de les garder ou de les représenter auprès de Dieu. Ils sont donc inférieurs à Dieu, mais sans doute même aussi soumis à Jean, qui voit cette vision.

Le fait que les églises soient des chandeliers indique qu'elles sont censées porter la lumière (cf. le '*vous êtes la lumière du monde*' de Mt.5:14, qui nous dit aussi qu'une lumière doit briller autour d'elle, pour que tout le monde puisse être éclairé par elle, '*afin que les hommes voient vos bonnes œuvres et qu'ainsi ils glorifient votre Père céleste*' (v.16).

Arrêtons-nous maintenant sur les lettres adressées à ces sept églises.

2:1 - 3:22 : Lettres aux sept églises

Avant d'en analyser le contenu, il est bon de constater le schéma, la structure sur lequel/laquelle elles sont écrites : 1°) adresse ou salutation ('à l'ange de l'église de...') ; 2°) le titre que Christ se donne ('celui qui tient les sept étoiles...') ; 3°) l'approbation du Christ ('je connais tes œuvres,...') ; 4°) la désapprobation du Christ ('mais ce que j'ai contre toi,...') ; 5°) l'avertissement et la menace ('souviens-toi donc ... sinon...') ; 6°) l'exhortation ('que celui qui a des oreilles entende...') ; 7°) la promesse ('au vainqueur, je donnerai...'). Dans chaque église, Christ trouve quelque sujet d'approbation, sauf dans celle de Laodicée (la septième et dernière), alors que dans cinq églises sur sept, il a des reproches à formuler, sauf donc à Smyrne et Philadelphie (la deuxième et la sixième).

Comme déjà dit ci-dessus, bien que ces lettres aient été adressées à des communautés bien précises, avec chacune sa spécificité et sa particularité contextuelle, **elles peuvent – et doivent – être adressées à toute communauté qui se réclame du Christ. Elles ont** par conséquent en tout cas **quelque chose à dire à nous aujourd'hui, hic et nunc, ici et maintenant, à Saint Jean de la Ruelle en 2015-2016 !**

2:1-7 : à l'église d'Ephèse

Concernant la situation de la ville (et de l'église) d'Ephèse : **c'est la plus grande de ces sept villes des lettres de l'Apocalypse**, ville riche et prospère, réputée pour son temple de Diane ; située sur la côte ouest de l'Asie Mineure (Turquie actuelle), au bord de la Mer Egée. Facilement accessible par la mer, mais aussi par la terre, car les grandes routes la reliaient aux principales villes d'Asie Mineure ; centre commercial le plus important de toute la région. Le temple de Diane (une des sept merveilles du monde) servait de banque où l'on déposait des trésors, de musée, et de refuge pour les criminels ; il fournissait du travail à beaucoup de personnes, en particulier à des orphèvres, qui fabriquaient des miniatures en argent du temple de Diane (cf. par ex. Démétrius, en Ac.19:24ss.).

L'apôtre Paul était passé par cette ville en l'an 52, en allant de Corinthe à Jérusalem, lors de son second voyage missionnaire (Ac.18:19-21). Il y avait laissé Priscille et Aquilas (v.26) et Apollos y enseignait avec beaucoup de zèle (v.25). Au cours de son troisième voyage missionnaire, Paul a séjourné trois ans à Ephèse (Ac.20:31). Son travail avait été abondamment béni, et a eu des répercussions, non seulement dans la ville, mais dans toute la région (19:10). Conduit à retourner à Jérusalem lors de son troisième voyage, en 57 env., Paul avait fait des adieux touchants aux anciens de l'église d'Ephèse (20:17-38). Puis, pendant son emprisonnement à Rome, dans les années 60-63, il a écrit son épître aux Ephésiens. Il a laissé Timothée à Ephèse pour prendre la charge de l'église (1 Tim.1:3). Qq années plus tard, peu de temps après la guerre des Juifs, vers 66 env., l'apôtre Jean

serait venu s'installer à Ephèse (Jean a été exilé entre 81 et 96 dans l'île de Patmos - d'où il a écrit l'*Apocalypse* en 95). L'église d'Ephèse avait donc plus de 40 ans d'âge lorsque cette lettre a été dictée par Christ à l'ange de cette église ; les chrétiens là-bas étaient donc de 2ème voire de 3ème génération, ce qui peut expliquer le contenu de cette lettre de l'*Apocalypse*.

1°) Christ tient l'église dans sa main (v.1b). Oui, c'est Christ qui tient l'église d'Ephèse dans sa main droite, il est vraiment présent au milieu de son peuple, il est concerné par elle, il en prend soin. Les 7 étoiles représentent les responsables de l'église, les vrais ambassadeurs de Christ. Or, de '*faux apôtres*' (2:2) tentaient de contrecarrer le travail de ces serviteurs de la vérité et avaient jeté le trouble dans l'église d'Ephèse. **Le Fils de l'homme, élevé dans la gloire, donne donc à cette église la certitude qu'il en dirige les responsables.** Il sait ce qui se passe au sein des églises : il tient les étoiles dans sa main et marche au milieu des chandeliers : quelle certitude, quelle garantie aussi pour nous (cf. '*Je bâtirai mon église, ...*', Mt.16:18 ; c'est **son** église, pas la nôtre, ni celle du pasteur. Nous, nous sommes tous **ses** serviteurs !).

2°) Christ connaît nos œuvres et nos pensées (v.2,3,6). Il y a ici **7 sujets de louange chez les Ephésiens** : a) *tes œuvres* ; b) *ton travail* (le mot 'kopos' en grec signifie peine, travail dur, pénible) ; c) *ta persévérance* ; d) le fait de ne pas supporter les méchants ; e) *ton pouvoir de discernement* (entre les vrais et les faux apôtres, qui sont menteurs) ; f) *ton infatigabilité* ('*tu ne t'es pas lassé*', v.3b) ; g) *ta haine des œuvres des Nicolaïtes* (les Nicolaïtes semblent enseigner une doctrine proche de celle de *Balaam* (v.14) ou de *Jézabel* (v.20). Il s'agissait vraisemblablement de personnes qui, non seulement participaient aux banquets immoraux et idolâtres des païens - malgré les avertissements qui leur avaient été donnés -, mais qui cherchaient encore à justifier leurs pratiques coupables. Notez que ce sont les *œuvres* des Nicolaïtes qu'ils ont haï, et pas les Nicolaïtes eux-mêmes, qui sont des humains comme tout le monde. Ceci devrait nous faire réfléchir : le Seigneur connaît aussi nos œuvres et nos pensées, notre persévérance, notre discernement, notre haine du mal, il n'est pas indifférent à tout cela, il voit tout et connaît tout, ... heureusement !

3°) Christ, le premier amour, a été abandonné (v.4)

C'est là que le bât blesse. Les Ephésiens étaient certes actifs pour le Seigneur, persévérants, ayant de la haine pour tout ce qui est méchant ou impur, mais ... **ils avaient abandonné leur premier amour.** Le mot grec utilisé pour '*abandonner*' est fort : c'est le délaissement, le rejet, l'abandon complet. Et pourtant, pour les Ephésiens, Christ était devenu si important que dans leur premier amour, ceux qui avaient pratiqué la sorcellerie avaient apporté leurs livres et les avaient brûlé devant tous (Ac.19:19). Et la conséquence de cela était que '*ainsi, par la force du Seigneur, la parole se répandait efficacement*' (v.20). Et l'amour du prochain était certainement aussi présent comme conséquence de cela. Mais **bientôt, un autre amour avait remplacé ce premier : l'amour de l'argent.** Paul écrit à Timothée, qui est responsable de cette église d'Ephèse, que '*l'amour de l'argent est la racine de tous les maux, et quelques-uns, pour s'y être adonnés, se sont égarés loin de la foi et sont infligés à eux-mêmes bien des tourments*' (1 Tim.6:10). Leur cœur n'était plus à la bonne place, l'amour pour Dieu s'était refroidi, voire avait disparu. On peut pratiquer sa foi en Dieu avec persévérance, zèle, mais par devoir, en ayant perdu la raison d'être de notre foi, l'amour pour Dieu et son prochain... Cf. 1 *Corinthiens 13*, cet 'hymne à l'amour' si riche et si profond ! Nous y voyons ce dont l'amour est capable, et ce qu'il devrait produire, aussi envers les autres.

Les destinataires de cette lettre sont des chrétiens de 2ème ou de 3ème génération pour la plupart. Leur amour pour le Seigneur s'est refroidi, car leur foi est devenue une sorte de routine, de fait sociologique dans leur vie. ==> Est-ce l'amour pour le Seigneur qui nous pousse dans nos activités, ou la routine, le devoir, la mauvaise conscience peut-être ? (...)

4°) Christ veut être servi (v.5)

'*Souviens-toi d'où tu es tombé*'. Si nous nous souvenions davantage d'où nous sommes peut-être tombés, et aussi où, à quel 'endroit' le Seigneur est venu nous

'repêcher', dans le gouffre, l'abîme, alors nous ne désirerions jamais abandonner notre premier amour, ardent, passionnel, fougueux, pour le Seigneur. Notre désir serait de toujours lui rester fidèlement attaché, coûte que coûte.

'Repens-toi' dit le Christ, '*et pratique tes premières œuvres*' (ces œuvres si zélées, fougueuses et passionnelles pour la cause du Seigneur, parce que nous l'aimons), '*sinon...*' (voilà l'avertissement, et il est de taille) '*j'écarterai ton chandelier de sa place*', ce qui veut dire que ce chandelier, qui devait briller, ne sera plus à sa place, il ne pourra plus briller, car il n'existera plus. C'est malheureusement ce qui est arrivé qq siècles plus tard, car il n'y a plus, aujourd'hui, d'église à Ephèse, la ville elle-même n'étant plus que ruines ; '*à moins que tu ne te repentes*' : **l'avertissement est donc sérieux, solennel, mais le retour est possible**, le jugement n'est donc pas irrémédiable. ==> Ceci est également vrai pour nous aujourd'hui : si nous avons abandonné notre premier amour, nous pouvons nous repentir, et revenir pleinement au Seigneur ; et la pardon de Dieu est certain.

5°) Exhortation et promesse du paradis (v.7)

Si nous avons des oreilles ... alors écoutons ce que l'Esprit dit à nos églises, et aussi à la nôtre à Saint Jean de la Ruelle (car c'est l'Esprit de Dieu qui parle par sa Parole) :

La promesse au vainqueur (= celui/celle qui combat contre le péché, contre le diable et son empire, et dont l'amour pour Christ persévère jusqu'à la fin) , **c'est la nourriture de l'arbre de vie**, dont l'accès était défendu après la 'chute' de nos ancêtres, Adam et Eve. Cela veut dire l'héritage de la vie éternelle dans le paradis de Dieu. Quelle promesse encourageante, et certaine, pour ceux qui se confient jusqu'au bout en Lui !

2:8-11 : à l'église de Smyrne

Cette lettre est donc la seule, avec la 6ème (à l'église de Philadelphie) qui ne mentionne pas de reproches de la part de Christ à ses destinataires.

La ville de Smyrne était la 2ème plus importante ville de l'Asie Mineure, après Ephèse (avec laquelle elle était d'ailleurs en concurrence). Ville très belle et pittoresque, située au bord de la Mer Egée (aujourd'hui, Izmir, la 3ème plus grande ville de Turquie). Elle avait été détruite en 580 av. J-C, puis reconstruite en 290 av. J-C par Lysimaque, selon un plan bien structuré, étant donc une des rares cités planifiées de l'Antiquité. Et c'était aussi une des premières cités à avoir embrassé le culte à l'empereur romain, donc une fidèle alliée de Rome (ce qui peut expliquer l'insistance par l'apôtre Jean sur la fidélité à avoir au Seigneur, v.10b). Il semble qu'il y ait eu dans cette ville un grand nombre de Juifs, qui semblent avoir violemment persécuté les chrétiens (v.9).

1°) L'éternité et la victoire du Seigneur

Avant d'exhorter les chrétiens de Smyrne à ne pas craindre la souffrance à venir (v.10a) et lui être fidèle jusqu'à la mort (v.10b), il y a **une affirmation claire sur ce qu'il est (v.8b), l'Eternel et le vainqueur**.

Dieu est l'Eternel (cf. Ap.1:8 ; Hébr.13:8, Ec.3:14), **il ne change pas**, il n'y a en lui aucune source de variation, il est celui qui demeure éternellement. Dieu est illimité dans sa connaissance, sa sagesse et son amour, il peut nous comprendre, nous qui sommes limités en connaissance, en sagesse et en amour. Il est infini dans l'espace et éternel dans le temps, il peut donc nous comprendre en tous points de vue.

Il est aussi vainqueur : il est revenu de la mort à la vie. Le fait que cela soit souligné pour les chrétiens de Smyrne n'est sans doute pas un hasard ; souvenons-nous que la ville avait été détruite puis reconstruite, qui peut être assimilée à une sorte de résurrection. Néanmoins, la grande différence, c'est que la 'destruction' de Christ (= sa mort) a procuré le salut pour ceux qui se sont identifiés à elle en reconnaissant leur incapacité à se sauver eux-mêmes. Le fait que Christ soit revenu à la vie prouve sa grandeur, sa puissance et sa victoire sur la mort, qui n'a plus de pouvoir sur lui ! Quel encouragement pour les chrétiens smyrniotes... et pour nous.

2°) L'éternité et la victoire du chrétien

C'est parce que le Seigneur est l'Eternel et le vainqueur qu'il peut connaître ta tribulation et ta pauvreté (v.9). Apparemment, les chrétiens de Smyrne avaient déjà eu

à souffrir à l'époque de cette lettre (env. 95 ap. J-C), mais ils auraient encore à souffrir par la suite (v.10). C'est pourquoi **le Seigneur veut les encourager à ne pas baisser les bras**, et ceci malgré la persécution qu'ils ont déjà dû endurer, de la part des Juifs essentiellement, car d'autres persécutions vont encore arriver, de part aussi des Autorités romaines sans doute. Nous savons cela par les lettres du père de l'Eglise Ignace d'Antioche (mort martyr vers l'an 109 env.), dont une est adressée aux chrétiens de la ville de Smyrne, mais aussi par le récit de la mort de Polycarpe, un autre père de l'Eglise, mort en l'an 153 sur le bûcher, pour avoir refusé de dire 'César est Seigneur'. On l'avait amené au stade, et le proconsul l'avait pressé en ces termes : 'Jure, et je te laisse aller : maudis le Christ !'. Polycarpe aurait répondu : 'Je l'ai servi 86 ans, et il ne m'a jamais fait de tort : comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ?' Après que le proconsul l'ait menacé des bêtes, puis du feu, Polycarpe répondit : 'Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et peu de temps après s'éteint ; car tu ignores le feu du jugement à venir et du supplice éternel réservé aux impies. Mais pourquoi tarder ? Va, fais ce que tu veux'. Et Polycarpe mourut sur le bûcher, lui le responsable de l'église de Smyrne ! (Polycarpe était disciple de Jean, et il a eu pour disciple Irénée de Lyon, qui a évangélisé la Gaule).

Le fait qu'il soit question d'**une tribulation de 10 jours** (v.10b) montre que **l'épreuve est limitée dans le temps**, qu'elle ne sera pas éternelle pour les chrétiens de Smyrne. C'est aussi une exhortation encourageante pour les chrétiens qui, actuellement dans le monde, passent par des moments de persécution ; elle n'est pas éternelle, heureusement.

Et l'exhortation et l'encouragement qui suit est finalement une merveilleuse promesse pour le croyant, le fidèle, le chrétien : *'Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie'* (v.10b). Le chrétien est victorieux ; sur quoi ? Sur la mort, la destruction, l'annihilation finale ; mais aussi sur l'angoisse, la peur de mourir, le désespoir, la peur du lendemain, et même sur toute souffrance, car dans le paradis de Dieu, il n'y aura plus ni pleurs, ni douleurs, ni souffrances, ni craintes, ni maux, ni maladies, ni mort.

Le mot grec employé ici pour *couronne* ('*stephanos*') n'est pas celui employé pour des rois ou des reines, mais pour la récompense aux athlètes ayant gagné aux jeux (tels les Jeux olympiques). Cette 'couronne de lauriers' sera donnée à tous ceux qui auront '*combattu le bon combat, achevé la course et gardé la foi*', pour reprendre l'expression de Paul en *II Tim.4:7*. Or, que dit Paul, dans la suite de ce texte ? '*Désormais la couronne de justice m'est réservée...*' (v.8). Le fait de rester fidèle jusqu'à la mort implique non seulement la durée (jusqu'au jour de ta mort) mais aussi la constance ('sois fidèle, même s'il t'en coûte la vie'). Ce sont donc **la victoire et l'éternité** qui sont **promises à ceux qui suivent les traces du Seigneur** qui, bien avant nous et à titre d'exemple et de modèle, est le vainqueur et l'Eternel.

La conclusion de cette lettre à l'église de Smyrne (la promesse) - après cet avertissement : '*que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises*' (v.11a) - vient corroborer ce qui a été dit auparavant, à savoir que **'le vainqueur ne sera pas touché par la seconde mort'** (v.11b), cette 'seconde mort' étant expliquée en *Ap.20:6,14 ; 21:8* en terme d'*'étang de feu et de soufre'*, qui semble être la punition éternelle, la négation de la vie éternelle (la première mort étant la mort physique, par laquelle tout être humain passe lorsqu'il quitte cette terre).

'Smyrne' signifie 'myrrhe'. La myrrhe était un baume très précieux : mais pour conserver son arôme si suave et agréable, la myrrhe devait être broyée, écrasée. **Les chrétiens de Smyrne ont dû être broyés, écrasés, ils ont dû passer par de sérieuses souffrances et persécutions pour conserver leur 'arôme' chrétien si suave, précieux, agréable.** ==> Nous sommes le parfum de Christ (*II Cor.2:15*). Parfois, ce parfum, cette '*bonne odeur du Christ*' en nous doit être, comme la myrrhe, broyée, écrasée, pour conserver son arôme. Le Seigneur n'avait rien à blâmer, à reprocher à l'église de Smyrne. Son odeur agréable avait été littéralement suscitée, provoquée et conservée par l'écrasement, le broiement, c.-à-d. la souffrance, la persécution. ==> Devrons-nous en arriver là, pour que les 'narines' du Seigneur soient agréablement chatouillées par notre baume, notre parfum que nous devrions répandre, ou aura-t-il qqch à nous reprocher, comme cela s'est passé

pour la plupart des autres églises à qui sont adressées une lettre, dans l'*Apocalypse* ? Quoi qu'il en soit, face à l'éternité, nous ne devons pas être effrayés, angoissés, mais au contraire pleins d'assurance, d'espérance et de confiance dans le Seigneur, si nous avons le désir de lui rester fidèles jusqu'à la mort ; en effet, la couronne de vie nous est promise !

2:12-17 : à l'église de Pergame

La ville de Pergame (au nord de celle de Smyrne, en Turquie actuelle) était la capitale romaine de la province d'Asie. On y adorait Esculape, le dieu de la guérison, sous l'emblème d'un serpent (qui, pour les chrétiens, est un symbole de Satan). Dans un de ses temples (dont certains étaient dédiés à Athéna, Dionysos, ou l'empereur Auguste), il y avait aussi un imposant autel de Zeus, dont la forme était celle d'un trône. Les habitants étaient aussi invités à brûler de l'encens à l'empereur, en déclarant 'César est Seigneur' ; Satan y avait vraiment son trône... (Notons aussi que la ville de Pergame avait une grande bibliothèque, contenant 200 000 ouvrages en parchemin ; en allemand, on parle de 'Pergamon Papier', pour désigner le papier parchemin Pergamon, translucide, qui imite les anciens parchemins fabriqués à partir de peaux d'animaux ; papier produit avec cellulose ECF, sans acide).

Une fois de plus, le titre de Christ (*'voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë, à deux tranchants', v.12b*) correspond au ton de la lettre. **Christ tient l'épée aiguë à deux tranchants** pour combattre les Nicolaïtes, à moins qu'ils ne se repentent (*v.16*), cette épée étant celle de la Parole de Dieu (cf. *Héb.4:12* et *Ap.1:16*). C'est aussi une façon de dire que Christ est plus puissant (avec son épée) que l'empereur, qui régnait en maître dans la ville.

Le *v.13* pointe le doigt sur la fermeté de la foi de ses chrétiens, même au temps de persécutions dont ils avaient été l'objet, avec en particulier un de leurs témoins ('martyr', c'est le même mot en grec), Antipas, qui avait été mis à mort pour n'avoir pas renié sa foi en Christ, et cela '*là où se trouve le trône de Satan*' (mentionné 2x dans ce verset) ; donc **des chrétiens fidèles et courageux.**

Mais ... les v.14-15 pointent le doigt sur les péchés rencontrés chez ces chrétiens de Pergame (il est question de '*certaines choses*' (*Bseg21, v.14a*), ou '*quelques reproches*', *Bsem*) : **ils toléraient en leur sein les pratiques d'hommes pécheurs** (idolâtres), donc ils négligeaient en qq sorte la discipline. La '*doctrine de Balaam*' dont il est question (*v.14b*) fait référence à Balaam, qui avait refusé de maudire Israël de la part du roi de Moab Balak (*Nb.22-24*, ce qui était positif de la part de Balaam), mais qui avait aussi ensuite incité les filles israélites à se livrer à **l'immoralité sexuelle** en offrant un culte au dieu Baal de Péor (*Nb.25:1-9*, cité en *Nb.31:16*) ; 'on sait que la tradition juive, et à sa suite chrétienne, a donné une certaine importance à l'histoire de Balaam, cf. *Jd.11*, le mentionnant comme séducteur du peuple et mauvais exemple, tout comme les auteurs Juifs contemporains Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe' (comm. *Bsem s/Ap.2:14*). Un autre péché commis par certains chrétiens de Pergame était de manger des viandes qui avaient auparavant été sacrifiées à des idoles (*v.14c*), et également '*en se livrant à la débauche*' (*v.14d* ; le mot employé en grec étant '*porneia*', qui a donné 'pornographie' en franç., la *porneia* étant toute relation sexuelle hors norme établie par Dieu : le mariage, donc les relations sexuelles avant le mariage, hors mariage, ou avec des personnes de même sexe). Puis le *v.15* reprend le même péché de l'attachement à la doctrine des Nicolaïtes - que les chrétiens d'Ephèse détestaient, cf. *Ap.2:6*, péché sans doute d'immoralité sexuelle.

==> Ce qu'il faut retenir de cela, c'est d'**être vigilant sur l'attitude de compromis de certains chrétiens au sein de l'église**, et donc **de ne pas tolérer que des chrétiens aient une 'double vie'**, avec un pied dans l'église et l'autre dans les attitudes païennes idolâtres du monde.

Puis vient le *v.16* - qui comme à chaque lettre aux églises - est un appel à la repentance pour ces personnes qui se sont adonnées à ces péchés, '*sinon je viendrai bientôt*' (*v.16b*), dit Jésus, car c'est qui va les combattre avec l'épée de sa bouche (*v.16c*, cf. *Ap.1:16 ; 19:15,21*), qui est une épée à double tranchant, sa Parole.

Le v.17 reprend le même refrain ('*que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises*'), suivi par la promesse : '*la manne cachée*', et '*un caillou blanc*'. La 'manne cachée' donnée à manger fait sans doute référence à Christ, dans toute sa plénitude ('*J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas*', Jn.4:32 ; '*En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. En effet, **le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde***', Jn.6:32-33), lui qui est le pain qui nous nourrit et nous fortifie, d'une manière beaucoup plus entière que la manne que les Israélites recevaient tous les matins dans le désert de la part de Dieu , cf. Ex.16 ; Nb.11:7-9, une partie ayant été déposée dans l'arche de l'alliance (Héb.9:4).

Quant au '*caillou blanc*', sur lequel '*est écrit un nom nouveau que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit*' (v.17c), il a fait couler beaucoup d'encre parmi les spécialistes. Pas moins de 7 explications possibles ont été avancées. Par ex. : ce pourrait être le symbole d'un vote d'acquiescement (on donnait un caillou blanc à un accusé qui avait été acquitté, ce qui déclarait sa justification, cette personne acquittée étant appelée 'une vainqueur'), ou bien le jeton d'entrée utilisé pour de grandes occasions, ou bien le symbole d'un jour de bonheur, ou bien en lien avec une spéculation rabbinique disant que quand la manne était descendue du ciel, elle était accompagnée de pierres précieuses - cf. la manne juste avant -, ou bien cela ferait référence à une pierre sur le pectoral du grand prêtre avec le nom d'une des tribus écrit dessus, ou bien en référence à l'Ummim et le Thummim dans Ex.28:30 par ex. Retenons en tout cas que '**la couleur blanche symbolise la pureté, la sainteté, la beauté, la gloire** ; cela voudrait dire que la personne qui reçoit un tel caillou est libérée de toute culpabilité, purifiée de tout péché, et demeurant éternellement dans cet état de sainteté. **Le nom nouveau écrit sur ce caillou désigne la personne qui le reçoit**' (Hendricksen, p.66). 'Dans tous les autres passages de l'*Apocalypse* faisant allusion à un nom nouveau, celui-ci est toujours celui de Dieu ou de Christ. Et ce nom est écrit sur le front des croyants (3:12 ; 14:1 ; 22:4)' (ibid, p.67).

Concluons avec un autre commentateur : 'Nous avons reçu ce précieux caillou par la foi. Christ a signé notre pardon avec son sang. Son saint nom garantit notre justification présente et notre victoire progressive. Seuls ceux qui le reçoivent peuvent connaître sa valeur infinie. Notre triomphe nous conduit, par sa grâce, dans une communion plus grande avec lui dans la gloire' (Wellington, p.28).

2:18-29 : à l'église de Thyatire

Cette lettre aux 7 églises est la plus longue, et pourtant Thyatire est la plus petite et la ville la moins importante des sept, située dans la province de Lydie. Cette 4ème lettre est aussi celle qui est au milieu des sept, et pourrait jouer un rôle de pivot parmi toutes ces lettres.

Cette ville était située dans une plaine reliant entre elles deux vallées. C'était un nœud de communication, de sorte qu'elle était devenue un centre commercial important, attirant de nombreuses corporations de commerçants : lainiers, toiliers, tailleurs, teinturiers, cordonniers, tanneurs, potiers, boulangers, marchands d'esclaves, chaudronniers. Elle était réputée pour la teinture de pourpre. **Lydie, la marchande pourpre rencontrée par Paul à Philippes** en Ac.16:13-15 et qui s'était convertie, **était originaire de Thyatire** ; mais nous ne connaissons rien d'autre sur l'église de Thyatire, à part cette lettre.

Chaque corporation de métiers avait une divinité protectrice, à laquelle elle rendait un culte. Et pour se faire une place dans la société, il fallait donc appartenir à une corporation ; mais cela impliquait donc aussi le culte de la divinité protectrice, avec festivités, et immoralité aussi. Et si on n'y participait pas, on était en qq sorte exclu de la société, et en butte à la moquerie voire au rejet. Les chrétiens étaient donc dans une position délicate : s'ils ne participaient pas à ces corporations, ils étaient exclus de la société, et perdaient leur travail, risquant la pauvreté et la persécution. S'ils y participaient, ils devaient se livrer à l'idolâtrie et à la débauche et ainsi renier les valeurs de leur Seigneur. ==> Dilemme auquel sont parfois aussi confrontés les chrétiens aujourd'hui, vis-à-vis de telles corporations de métiers par ex.

Le Seigneur se présente ici comme '*le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu et dont les pieds sont semblables à du bronze ardent*' (v.18b).

C'est la seule mention dans tout l'*Apocalypse* de l'appellation '*Fils de Dieu*' pour Jésus, et cela dénote la majesté de sa personne. La description dénote le fait qu'il voit tout, que rien ne peut donc être caché à ses yeux. Les *pieds semblables à du bronze ardent* parlent sans doute du jugement qui va survenir sur le mal (cf. *Dan.10:6*).

==> **Le Seigneur aussi voit tout chez nous**, et par conséquent **rien de ce que nous faisons ou disons ou même pensons ne reste caché à ses yeux** : ceci est à la fois réconfortant (il sait tout de nous, cf. *Ps.139*), mais peut aussi être inquiétant, si nous avons péché et donc des choses à cacher à ses yeux ; de toute façon, il verra !

Le v.19 reprend presque les mêmes éléments que chez les chrétiens d'Ephèse (ou de Smyrne et de Pergame, concernant '*tes œuvres*'), mais il y a en a même davantage : '*ton amour, ta foi, ton service et ta persévérance*', sachant même que '*tes dernières œuvres sont plus nombreuses que les premières*' (v.19b-c). Il y avait donc même des progrès réalisés dans cette église (ce qui était justement reproché à Ephèse : l'abandon du 1er amour).

Puis vient au v.20 le fameux '*mais...*', et donc **le reproche adressé aux chrétiens de Thyatire : ils 'laissent faire Jézabel'**. Ce nom est sans doute symbolique, même s'il fait référence à l'épouse du roi Achab, la reine Jézabel, dont il est fait largement mention dans les livres des Rois (*I R.16:31 ; 18 ; 19:1s. ; 21:5-26 ; II R.9:22,30-37*), qui était donc particulièrement idolâtre, et qui entraînait d'autres à l'idolâtrie et à l'immoralité. Comme le dit un commentaire, 'on peut considérer que la prostitution spirituelle, la sorcellerie et l'assassinat des prophètes pratiqués par Jézabel font d'elle le prototype de la prostituée Babylone du *chap.17*' (note Bsem).

Ce qui est apparemment encore plus grave, c'est que cette Jézabel-là, dans l'église de Thyatire, '*se prétend prophétesse*' (v.20b) ; cela veut dire qu'elle a l'apparence de la piété, mais qu'elle enseigne et égare mes serviteurs pour qu'ils se livrent à l'immoralité sexuelle et mangent des viandes sacrifiées aux idoles' (v.20c). En d'autres termes, **'le Seigneur reproche à l'église sa permissivité vécue au nom de l'amour'** (Wellington, p.29). Et le Seigneur est patient envers elle, car il lui a donné du temps pour changer d'attitude, mais '*elle ne veut pas se détourner de son immoralité*' (v.21b).

==> Le Seigneur donne toujours l'occasion à une personne pécheresse de changer d'attitude, mais il y a un temps où c'est trop tard : le v.22 le dit clairement : elle '*sera jetée sur un lit*' (v.22a), c.-à-d. qu'elle sera frappée de maladie (qqn a noté que le lit, qui était auparavant utilisé pour l'immoralité sexuelle, est ainsi devenu celui de la maladie), ainsi que '*ceux qui commettent adultère avec elle*' (v.22b), avec **toujours une possibilité de 'porte de sortie'** : '*s'ils ne se repentent pas de leurs œuvres*' (v.22c). ==> Cette miséricorde, cette grâce de Dieu, elle est souvent présente dans l'*Apocalypse* !

Les '*enfants*' (Bseg21) de Jézabel, c.-à-d. ses '*disciples*' (Bsem) vont mourir (v.23a), ce qui aura pour effet que '*toutes les Eglises reconnaîtront que je suis celui qui examine les reins et les cœurs*' - en d'autres termes que le Seigneur connaît tout et que rien ne lui est caché, ce qui est l'explication du v.18 -, et donc que '*je traiterai chacun de vous conformément à ses œuvres*' - ce qui veut dire que **Dieu punit effectivement les pécheurs** ; ==> avertissement pour nous aussi !

A partir du v.24, le message est adressé aux vrais croyants, ceux qui ne se sont pas laissés séduire par les péchés d'idolâtrie et d'immoralité de Jézabel et qui n'ont ainsi pas '*connu les profondeurs de Satan*' (v.24b), qui est sans doute une expression ironique de Jean pour montrer la réelle nature, satanique et non divine, des 'profonds enseignements' que ces personnes se vantaient de connaître, ou alors ce serait 'une appellation qui, dans leur bouche, désignait la puissance du paganisme et de ses pratiques pécheresses que le chrétien devait et pouvait, selon eux, expérimenter' (note Bsem). Ce message est encourageant et rassurant : '*Je ne mettrai pas sur vous d'autre fardeau*' (v.24c, cf. *Ac.15:28s.*), ce fardeau étant sans doute celui de la vie à part consacrée au Christ, qui les met souvent en porte-à-faux vis-à-vis du monde et de ses modes ou coutumes. Ils doivent donc '*tenir fermement*' ce qu'ils ont (v.25), à savoir la saine doctrine et la pureté de leur foi dans ses pratiques, et ce '*jusqu'à ce que je vienne*', faisant sans doute référence au retour glorieux du Seigneur au dernier jour.

Puis vient enfin la promesse, donnée 'au vainqueur, à celui qui accomplit mes œuvres jusqu'à la fin' (v.26a) ; une fois de plus, la persévérance dans l'accomplissement des œuvres du Seigneur est vantée - ce qui prouve bien que **la foi et les œuvres sont importantes** (cf. Jc.2). Avoir 'autorité sur les nations' (v.26b) signifie que les chrétiens vont un jour régner avec le Seigneur sur le monde, lui étant associés dans le jugement dernier pour condamner les pécheurs. Le mot 'diriger' (v.27a) est le même utilisé pour un berger qui dirige son troupeau avec autorité. 'Au jour du jugement dernier, les méchants 'seront brisés comme des vases d'argile' (v.27b). Les potiers de Thyatire comprenaient sans peine le sens de cette image' (Hendricksen, p.70).

'L'étoile du matin' (v.28) est sans doute une allusion à Christ lui-même (cf. Ap.22:16), montrant que le croyant est associé à Christ et vit dans la lumière et la magnificence. 'L'étoile, associée au sceptre, est toujours le symbole de la royauté (Nb.24:17 ; cf. Mt.2:2)' (ibid).

L'expression du v.29 ('**Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises**') apparaît dans chacune des sept lettres, mais à partir de cette quatrième (à Thyatire), elle clot les messages, alors qu'auparavant (dans les trois premières lettres), elle était suivie de l'injonction 'au vainqueur, ...'. Elle est semblable à celle employée par Jésus en Mc.4:9 par ex.), et est un défi personnel, non seulement adressé à cette église, mais à toutes les églises (donc aussi à la nôtre, au 21ème siècle ap. J-C ici en France).

3:1-6 : à l'église de Sardes

Sardes est une ville de moyenne importance, à l'intérieur des terres (à l'Est de Smyrne), à l'intersection de 5 routes, dans la vallée de l'Hermus (auparavant capitale de la province de Lydie). Ses habitants semblent avoir été arrogants et présomptueux. Un tremblement de terre l'avait partiellement détruite en 17 ap. J-C. Il y avait des temples d'Artémis et de Zeus, ainsi qu'un quartier juif. Apparemment, **les chrétiens de cette ville ne semblent pas avoir été persécutés**, comme l'étaient ceux de Smyrne, de Pergame ou de Philadelphie ; était-ce parce qu'ils étaient mous, ne dérangeant personne ? Quelqu'un (Caird) a dit : 'Se contentant de médiocrité, manquant aussi bien d'enthousiasme pour entretenir une hérésie et de profondeur de conviction qui provoque l'intolérance, elle était trop inoffensive pour être digne d'être persécutée'.

En quelque sorte, 'l'église de Sardes somrait dans un état de torpeur spirituelle. Cela explique le titre que Christ se donne : 'Celui qui a les sept esprits' - qui donnent la vie. Il tient également les sept étoiles dans sa main droite : par l'intermédiaire des ministres de la Parole et de leur enseignement, les sept esprits vivifiants peuvent redonner la vie à une église morte' (Hendricksen, p.70-71). Les sept esprits peuvent aussi signifier le Saint-Esprit (sept = chiffre de la plénitude), et les sept étoiles les sept anges des sept églises (cf. Ap.1:20).

Les 'œuvres' (la 'conduite') de cette église sont connues de Christ, et elle semblait jouir d'une bonne réputation ('tu passes pour être vivant'), mais pourtant 'tu es mort' (v.1c), et 'je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu' (v.2b). Au contraire de Pergame ou Thyatire, où seule une partie de l'église semblait s'être laissée séduire par le monde, à Sardes, c'est semble-t-il presque l'église entière qui avait 'souillé ses vêtements' (v.4). En fait, cette église, bien que pratiquant des œuvres, était endormie, ou quasiment moribonde.

Néanmoins, **il semble quand même y avoir un petit espoir : 'sois vigilant', 'affermis le reste'** (v.2), '**rappelle-toi**', '**garde la parole**', '**repents-toi**' (v.3a,b). ==> Pour le Seigneur, il y a toujours une porte de sortie, une possibilité donnée pour le changement ! ... pour nous aussi, si nous nous trouvons dans une telle situation de torpeur spirituelle, heureusement.

Autre signe d'encouragement : 'Cependant, tu as à Sardes quelques personnes (litt. des 'noms', donc des individus) qui n'ont pas souillé leurs vêtements (donc qui sont restées pures dans leur conduite)' (v.4a) ; et pour ces personnes-là, '**elles marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'elles en sont dignes**' (v.4b). Les vêtements blancs sont les signes de la pureté, par conséquent ces personnes qui sont restées pures seront un jour revêtues de la pureté. Pour certains, le blanc est aussi considéré comme le symbole de la fête, et celui de la victoire. Il y a ici question de **dignité, devant Dieu** : le fait de rester pur

face aux souillures du monde confère une dignité à ces personnes. ==> Quel encouragement aussi pour nous, quand nous voulons rester purs.

Puis **la promesse** ('*le vainqueur*', v.5a) **prolonge cette symbolique des vêtements blancs**, en y ajoutant celle de **l'inscription de son nom dans le livre de vie** (v.5b) et celle d'**être reconnu devant le Père et devant les anges** (v.5c) ; cf. *Lc.12:8s.*, où Jésus dit que celui qui le confessera devant les hommes sera confessé devant les anges (et celui qui le reniera devant les hommes sera renié devant les anges), ... les anges qui eux-mêmes sont habillés de blanc !

< La notion du livre de vie est ensuite reprise dans l'*Apocalypse* (13:8 ; 17:8 ; 20:15 ; 21:27 ; cf. aussi *Lc.10:20* ; *Ph.4:3* ; *Hé.12:23*). 'Il s'agit du livre qui contient les noms de ceux qui recevront le salut. Cf. *Ap.20:12-13* (qui mentionnent les livres contenant les actes de chacun). En affirmant qu'il n'effacera pas les noms des vainqueurs, le Christ donne aux croyants l'assurance qu'une foi authentique conduira nécessairement au salut' - note Bsem. >. Quelle promesse, ce v.5 !

Puis vient le v.6 (cette fois-ci à la fin de la lettre, après les promesses aux vainqueurs).

3:7-13 : à l'église de Philadelphie

Voici la lettre qui est sans doute la plus forte dans ses paroles, tellement elles sont encourageantes pour les chrétiens fidèles au Seigneur !

Philadelphie était une ville (à l'intérieur des terres, la plus à l'Est des sept églises) située dans une vallée à l'intersection de la Mysie, de la Lydie et de la Phrygie. Son fondateur, Attale II (vers 140 av. J-C), avait reçu le surnom de 'Philadelphie' (= 'amour du frère'), à cause de sa loyauté à l'égard de son frère Eumène. Elle était un centre de rayonnement de la langue et de la culture grecque, donc une ville 'missionnaire'. Le dieu Dionysos y était adoré, de même que d'autres divinités. Elle avait été frappée par un tremblement de terre en 17 av. J-C et avait reçu l'assistance impériale pour sa reconstruction.

L'église était sans doute petite (v.8, '*peu de puissance*'), **mais de bonne qualité**. Ses ennemis venaient de l'extérieur et non de l'intérieur, car il n'y a aucune mention d'hérésie ou de division. Elle a beaucoup de points communs avec celle de Smyrne : les deux ne reçoivent pas de reproches, uniquement des louanges. Les deux ont souffert de ceux qui s'appellent Juifs et ne le sont pas, les deux ont été persécutées semble-t-il par les Romains, pour les deux l'opposition est d'origine satanique, et pour les deux une couronne leur est promise' (Morris, p.78).

Christ se présente à cette église comme '*le saint et le véritable*', qui sont des titres divins (Jésus-Christ est Dieu). C'est aussi '*celui qui tient la clé de David, celui qui ouvre et nul ne peut fermer, qui ferme, et nul ne peut ouvrir*' (v.7b) : 'posséder la clé, c'est pouvoir ouvrir, avoir autorité (cf. *Ap.1:18*). Jésus est un descendant du roi David (*Ac.2:30*), il a toute autorité sur le royaume éternel promis à David. Cet énoncé reprend *Es.22.22'* (note Bsem). Jésus avait aussi promis à Simon Pierre de lui donner les clés du royaume des cieux (*Mt.16:19*), promesse qui est valable pour tout enfant de Dieu qui confesse que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, comme Pierre l'avait fait (*Mt.16:16*). Avoir les clés du royaume des cieux, c'est donc aussi avoir autorité, celle conférée par le Christ lui-même à ses enfants, les chrétiens.

Le v.8 est un verset parmi les plus encourageants de la Bible ! Pour les chrétiens philadelpiens, fidèles au Seigneur (rappelons-nous qu'il ne leur reproche rien), le fait de savoir : 1°) que Dieu es t le saint et le véritable, 2°) qu'il détient les clés (donc qu'il a autorité sur tout), 3°) qu'il connaît leur conduite, et 4°) qu'il a ouvert une porte que personne ne peut fermer (v.8) est extrêmement réconfortant !

< **L'image de la porte revient à plusieurs reprises dans la Bible** : Jésus a dit qu'il était la porte, et qu'en entrant par lui on peut être sauvé (*Jn.10:9*), plus loin en *Ap.3:20* ce sont les fidèles qui sont invités à ouvrir la porte de leur cœur à Dieu, en *Ap.4:1* il est question d'une '*porte ouverte dans le ciel*', et chez Paul, l'image de la porte ouverte représente les occasions de témoignage données par le Seigneur (*I Cor.16:9* ; *II Cor.2:12* ; *Col.4:3*). >

Et la clé, pour avoir une porte toujours ouverte, elle se trouve dans la suite de ce verset : **'parce que tu as peu de puissance, que tu as gardé ma Parole, et que tu n'as pas renié mon nom'** (v.8b). La Bible regorge d'exemples de personnages que Dieu a utilisés, qui avaient peu de puissance, qui avaient gardé sa Parole, et qui n'avaient pas renié son nom : **Moïse** (Ex.3-4,10-11) ; **Gédéon** (Jg.6:14 : 'va avec cette force que tu as') ; **David** (I Sam.17:45,47 : 'tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées, du Dieu vivant des troupes d'Israël, que tu as insulté', cf. Za.4:6 : 'Ni par la puissance, ni par force, mais par mon Esprit, dit le Seigneur') ; **la petite servante de Naaman** (II R.5:1-19) ; **le petit garçon avec les 5 pains et les 2 poissons** (Jn.6:9) ; **l'apôtre Pierre et les premiers chrétiens** (Ac.12:1-17 : une histoire concrète de porte de prison qui s'est ouverte miraculeusement, de même Ac.16:26-33 pour Paul et Silas) ; **l'apôtre Paul** (II Cor.12:7b-10 : 'Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort') ; des exemples extra-bibliques comme St-Augustin, converti grâce à la parole d'un enfant, ou le livre 'Que ferait Jésus à ma place ?', suite à la venue d'un sdf dans une église, ou dans le film 'Les hommes forts', le grand-père qui se convertit grâce au NT de sa petite fille, ou Rosa Parks aux USA dans les années 60, qui a déclenché le mouvement des droits civiques avec Martin Luther King ; etc...

==> Si nous nous sentons faibles et impuissants face aux problèmes du monde, si nous avons parlé la Parole de Dieu, 'le commandement de persévérer que je t'ai donné' (v.12), et si nous n'avons pas renié le Seigneur (l'apôtre Pierre l'a renié, mais l'a ensuite regretté amèrement en pleurant (Lc.22:54-68), et a été pardonné par le Seigneur, puis réhabilité, cf. Jn.21:15-19), alors la promesse donnée dans ce v.8 (une porte ouverte, que personne ne peut fermer) est aussi pour nous. Cette porte, c'est bien sûr celle de la vie éternelle, celle du paradis de notre Seigneur, mais c'est aussi – sans doute – celle de nos actions pour le Seigneur, aussi petites, faibles et insignifiantes paraissent-elles.

L'expression 'synagogue de Satan' et 'ils se disent Juifs mais ne le sont pas' (v.9a) est la même que dans le message pour l'église de Smyrne (Ap.2:9) : elle désigne ceux qui s'opposent à l'Eglise et la persécutent à cause de sa prétention à l'héritage du peuple de l'Alliance (note Bsem s/2:9), mais avec un ajout : 'ils mentent'. Notons aussi l'expression 'je les ferai venir se prosterner à tes pieds et reconnaître que je t'ai aimé' (v.9c) – être aimé de Dieu, voilà qui est très fort ... et très beau ! Et la raison est de nouveau donnée, au 10a : **'parce que tu as gardé mon ordre de persévérer'** ; puis le même mot est employé par le Seigneur : **'je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier pour mettre à l'épreuve les habitants de la terre'** (v.10b-c). C'est aussi une annonce claire que **les persécutions des chrétiens ne vont pas cesser, mais même s'intensifier en prenant une dimension universelle** ; ce que nous constatons – hélas – jusqu'à aujourd'hui, puisque sur tous les continents, des chrétiens sont persécutés. La promesse est que **le Seigneur va garder les chrétiens**.

'Je viens bientôt' (v.11a) : c'est ensuite à la fin du livre de l'Apocalypse que cette expression revient plusieurs fois : 22:7,12,20. Elle désigne le retour du Seigneur, en gloire, et est là pour nous rassurer, nous dire 'toutes ces tribulations auront un jour une fin'. L'exhortation donnée aux chrétiens de Philadelphie reprend celle donnée à ceux de Smyrne (les deux seules églises à qui le Seigneur ne reproche rien) : 'le prix de la victoire', image de la récompense offerte au vainqueur des jeux athlétiques (cf. I Cor.9:25 ; I Pi.5:4).

La promesse du v.12 est également très forte, aussi pour nous, si nous suivons les traces des Philadelphiens : 'la victoire du Christ, manifesté dans la vie des chrétiens, fait d'eux les colonnes de son temple. Son église, faite de chrétiens victorieux, est 'la colonne et l'appui de la vérité' (I Tim.3:15). Leur solidité ne vient pas de la force de la volonté humaine, mais de la volonté souveraine de celui qui a promis 'je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde' (Mt.28:20). Ici, c'est lui qui dit : 'je ferai', 'j'écrirai' (ou 'je graverai'). **Nous lui appartenons, son nom est écrit sur nous par le St-Esprit**. Il a voulu que nos vies portent l'empreinte de la nouvelle Jérusalem, d'où nous sommes citoyens. Son nom

nouveau n'est pas nouveau pour le ciel ; bien qu'éternel, il est nouveau pour nous depuis notre nouvelle naissance. Ce nom manifeste le caractère glorieux du Seigneur Jésus-Christ. Ecrit sur nos cœurs, il doit être évident dans notre conduite. Nous louerons son nom de façon plus parfaite quand Christ reviendra en gloire' (Wellington, p.34).

3:14-22 : à l'église de Laodicée

Laodicée se trouvait à 65 km au sud de Philadelphie, dans un paysage montagneux. Avec Colosses, à 10 km à l'est, et Hiérapolis, à 6 km au nord, elle faisait partie de trois villes de la vallée du Lycus. Elle avait été fondée en 264 av. J-C par le roi Séleucide Antiochus II, et nommée ainsi en prenant le nom de son épouse. 'Une célèbre école de médecine s'y était développée, et elle produisait, entre autres, un collyre pour les yeux malades. Dans la cité, la laine noire des moutons de la vallée servait à confectionner des vêtements. Mais **c'était surtout sa richesse qui avait rendu Laodicée célèbre**. La ville était située au carrefour de trois grandes routes qui faisait d'elle un important centre commercial et financier, attirant les millionnaires de l'époque. La richesse de cette ville était telle que ses habitants avaient refusé l'aide du gouvernement pour sa reconstruction, après qu'un tremblement de terre l'eût partiellement détruite' (Hendricksen, p.73). Elle comptait aussi une importante colonie juive, entre 20 et 30 000 personnes, c'est sans doute la raison pour laquelle 'cette lettre contient plus d'éléments tirés de l'AT que les autres. L'église fut fondée, comme celles d'Hiérapolis et de Colosses, par Epaphras qui s'était converti à Ephèse auprès de l'apôtre Paul (Col.1:6-7). D'après Col.2:1, Paul lui-même n'avait pas encore visité ces églises de la vallée du Lycus, mais Phm.22 nous apprend qu'il envisageait de se rendre à Colosses si son procès se terminait par sa libération. Selon la tradition, il y aurait effectivement passé et aurait rédigé *1 Timothée* à Laodicée. Dans Col.4:16b, l'apôtre mentionne une lettre qui devait parvenir aux Colossiens depuis Laodicée. Selon toute probabilité, il s'agissait de l'épître aux Ephésiens qui était, en fait, une circulaire adressée aux différentes églises de l'Asie. Il se peut qu'Archippe, cité en Col.4:17, sans doute le fils de Philémon, ait exercé son ministère dans l'église de Laodicée' (Kuen, p.59). De plus, la lettre envoyée par Paul aux Colossiens devait ensuite aussi être lue dans l'église de Laodicée (Col.4:16a, cf. aussi Col.2:1).

Au v.14, le Christ se présente comme 'l'Amen, le témoin fidèle et véritable, l'auteur de la création de Dieu'. 'Cette dernière expression se réfère à Pr.8:22-23 (cf. Sag.6:22, Sir.24:9), des textes particulièrement prisés par les judéo-chrétiens influencés par les Gnostiques' (qui prétendaient qu'il fallait une certaine connaissance (gnôse, 'gnôsis' en grec) pour s'approcher de Dieu, en plus de Christ, cf. la lettre aux Colossiens). 'A leurs spéculations, l'apôtre Paul avait déjà opposé la présentation du Christ en qui toutes choses ont été créées. Jean fait de même : celui qui parle dans cette lettre, c'est 'l'arché' (en grec = 'le premier, le principe'), le Christ éternel, 'celui qui a présidé à toute la création de Dieu' (v.14c, Bsem) et en a été le modèle parfait. Cette lettre est la seule des sept à offrir des parallèles avec les épîtres de Paul. Elle offre aussi un certain nombre de parallèles avec la situation locale' (Kuen, p.60).

Dire que Christ est 'l'Amen, le témoin fidèle et véritable' signifie qu'il est 'celui en qui tout est vrai, certain, en qui toutes les promesses de Dieu sont accomplies (cf. II Cor.1:20). Dans ce septième et ultime message, les titres d'*Amen*, et de *témoin digne de foi* (cf. 1:5-7) et *véridique*, soulignent la fiabilité du Ressuscité. La fidélité de son témoignage assure l'église d'un message de vérité dans un monde de mensonges' (note Bsem).

A nouveau, le Seigneur connaît les 'œuvres' de ces chrétiens (v.15a). Et justement, elles ne sont ni froides ni bouillantes (expression semblable à celle utilisée en Rom.12:11 dans son exhortation à être '*fervents d'esprit*'). Pourquoi serait-ce mieux qu'elles soient froides ? - 'De préférer un rejet de la foi à la manière dont les Laodicéens la professaient est saisissant pour dire le moindre (cf. II Pi.2:21). Mais professer la foi chrétienne tout en n'étant pas touché par son feu est un désastre. **Il y a davantage d'espoir pour la personne ouvertement antagoniste que pour celle qui est tièdement indifférente**. Il n'y a personne plus éloignée de la vérité en Christ que celle qui fait une profession futile sans réelle foi. **Leur tiédeur était une négation de tout ce que Christ signifiait'** (Morris, p.82-83).

Cet adjectif 'tiède' (v.16a) est la seule mention dans tout le NT. Il répète autrement 'ni froid ni bouillant' du v. précédent. Cela est sans doute aussi une allusion à l'eau que l'on trouvait à Laodicée ; car le manque d'eau sur place contraignait les Laodicéens à la faire venir de loin par un aqueduc, de sorte qu'elle arrivait tiède. **L'expression 'je vais te vomir de ma bouche' (v.16b) est très forte, mais elle n'implique pas qu'elle ait effectivement eu lieu, car le v.19 donne une porte de sortie, un espoir** (notons en effet qu'il est dit 'je vais te vomir', et non 'je veux te vomir'. Il envoie cette lettre pour que la tiédeur disparaisse. La sévérité de sa condamnation est à la mesure de la profondeur de sa tendresse, de son amour et de sa grâce. Voici une parole que le Seigneur adresse à chaque membre de cette assemblée : 'Tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, mais toi – oui, toi ! - tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu' (v.17). En fait, le vrai terme n'est pas *misérable*, mais *pitoyable*. Personne n'est plus pitoyable que celui qui s'imagine être un bon chrétien, alors qu'en réalité il donne la nausée à Christ' (Hendricksen, p.74-75). C'est le contraire de l'église de Smyrne, qui était pauvre, matériellement parlant, mais qui était riche spirituellement, cf. Ap.2:9a.

Puis **Christ vient 'conseiller' (et non 'ordonner') à cette église d'acheter chez lui de l'or, des vêtements blancs, et un collyre (v.18)**. En parlant d'acheter, Christ utilise un langage approprié aux Laodicéens à l'esprit commerçant.

1) L'or symbolise la valeur durable, l'inaltérabilité, et la vraie et précieuse richesse.

2) Les vêtements blancs sont ici mis en contraste aux vêtements faits à partir de la laine noire produite par une espèce particulière de moutons élevés dans la vallée du Lycus. Le Christ, lui, offre des vêtements blancs (cf. Dan.7:9 ; Ap.1:14 ; 4:4 ; 19:14), symboles de pureté, de fête (cf. Ap.3:4-5), de justice accordée (Ap.6:11 ; 19:8) par la mort du Christ (Ap.7:14).

3) Le collyre fait aussi référence à l'école de médecine de la ville, fondée au 3ème s. av. J-C. par Hérophile de Chalcédoine, un célèbre professeur de médecine, qui avait écrit un traité d'ophtalmologie, puis au 1er s. av. J-C. un autre professeur célèbre, Démosthènes Philalèthes en avait écrit un autre (traité d'ophtalmologie) qui avait eu une grande influence dans l'Antiquité et avait été traduit jusqu'au Moyen-Age. Galien connaît deux spécialités pharmaceutiques qui ont vu le jour à Laodicée : un onguent pour les oreilles, et un collyre pour les yeux appelé pierre phrygienne (Laodicée se trouvant aux confins de la Phrygie) (cf. Kuen, p.62). **'L'église de Laodicée, la ville qui prétendait guérir la myopie physique, était aveugle à sa propre cécité spirituelle'** (C.J.Hemer, cité par Kuen, p.63).

'En résumé : 'Achète de moi le salut'. Le salut est de l'or, car il enrichit (II Cor.8:9) ; il est une robe blanche, parce qu'il couvre la nudité de notre culpabilité et nous revêt de justice, de sainteté et de joie dans le Seigneur ; il est un collyre, parce qu'il nous guérit de l'aveuglement spirituel' (Hendricksen, p.75).

Le v.19 est très réconfortant (comme déjà écrit ci-dessus), car **à des personnes qui l'écoeurent, Christ dit : 'Moi, je reprends et je corrige tous ceux que j'aime'**. ==> Quel encouragement, quelle promesse, de la part du Seigneur, aussi pour nous, car il aime tous les hommes (cf. Ps.103:13 : 'Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent'), et son désir est bien que 'tous les hommes soient sauvés, et parviennent à la connaissance de la vérité' (I Tim.2:4). Ainsi, ce verset atténue la 'dureté' du v.16 ('je vais te vomir de ma bouche'), puisqu'il montre **un Dieu aimant et compatissant, miséricordieux et désireux du bien de ceux qu'il aime** (c.-à-d. de tous les hommes, car il aime tous les hommes, cf. Jn.3:16 ; I Jn.4:8-10) ! Puis il lui dit encore : 'Aie donc du zèle, et repens-toi' (v.19b). Cette injonction à se repentir de ses égarements apparaît souvent dans ces sept lettres, cf. Ap.2:5 à Ephèse, 2:16 à Pergame, 3:3 à Sardes, et ici à Laodicée. Le zèle qu'il est aussi demandé serait en qq sorte une 'preuve' de cette repentance, ce retour à Dieu.

Puis vient le v.20, parmi les versets les plus connus de la Bible, utilisé souvent dans l'évangélisation, pour montrer la proposition du Seigneur, qui ne force personne à s'engager pour lui : 'Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si

quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi'. En fait, si nous regardons le contexte dans lequel ce verset est écrit, il ne s'adresse pas en premier lieu aux personnes qui ne connaissent pas Dieu pour leur proposer le salut, mais plutôt à des rétrogrades, des *tièdes*, des gens qui ont déjà connu le Seigneur et s'en sont éloignés.

Jusqu'à présent, cette lettre était adressée aux chrétiens de cette église en général, mais ici le Christ devient personnel : '*Si **quelqu'un**...*'. Il appelle les individus en particulier ; même si l'église ne tient pas compte de l'avertissement, peut-être que l'individu oui'. Il y a ici une note de tendre appel et aussi d'amour (cf. *Ct.5:2*, où l'amoureux frappe à la porte de sa bien-aimée)' (Morris, p.84).

Le Seigneur se tient à la porte et il frappe ; cela veut dire : 1° qu'il prend l'initiative de frapper, 2° qu'il ne s'impose pas, 3° qu'il n'entre que si quelqu'un lui ouvre la porte et l'invite à rentrer chez lui. 'L'initiative, on l'oublie souvent, ne revient donc pas à la personne qui se trouve à l'intérieur. Nous retrouvons là ce que la Bible entière nous enseigne concernant la souveraine grâce de Dieu. C'est le Seigneur qui se tient à la porte. Personne ne l'a appelé, c'est lui qui frappe, non pas une fois, mais sans cesse (le verbe est au présent : '*il frappe*'). C'est lui qui appelle, et dans la voix du Seigneur, portée par l'Evangile et appliquée au cœur par l'Esprit, réside la puissance de Dieu pour le salut. Ainsi, **ce passage fait paraître à la fois la grâce souveraine de Dieu et la responsabilité de l'homme**. Il est clair que c'est l'homme, et non pas Dieu, qui ouvre la porte. L'homme se repent. L'ouverture de la porte ne représente pas la régénération, qui est entièrement l'oeuvre de Dieu, mais la conversion, dans laquelle l'homme prend une part active' (Hendricksen, p.75).

Le repas (souper) pris entre le Seigneur et celui/celle qui lui a ouvert la porte de son cœur, c'est le repas principal (c'est le sens du mot '*deipneso*' en grec, qui n'est pas pris à la va-vite, mais d'une manière conviviale, et scellant une alliance, ici celle contractée entre l'homme et Dieu) ; '*...et lui avec moi*' accentue la réciprocité de la communion fraternelle : c'est **ensemble** que le repas est pris (la Bible de Jérusalem a traduit '*moi près de lui, et lui près de moi*').

Quel est ce repas ? (...) Bien sûr, il paraît évident au premier abord qu'il s'agit du banquet des noces de l'Agneau, à la fin des temps, mais il peut aussi tout simplement signifier la jouissance d'une communion bénie avec son Sauveur et Seigneur (cf. par ex. *Jn.14:23 : 15:5 ; 1 Jn.2:24*, le fait de '*demeurer*' dans le Seigneur), qui débute déjà ici bas, et qui bien sûr sera rendue parfaite dans l'au-delà, quand les croyants seront assis sur le trône avec leur Père. Certaines personnes (et certaines traductions de la Bible, par ex. la TOB), ont traduit '*prendre la Cène*', faisant référence à la sainte Cène que Jésus a prise avec ses disciples lors de son dernier repas avec eux (cf. *Lc.22:14-23, 1 Cor.11:23-29*) ; c'est une possibilité, mais elle n'est pas explicite dans le texte original. Ce texte est par conséquent même parfois pris comme introduction à la sainte Cène.

Comme pour les autres lettres, il est question du '*vainqueur*' (*v.21a*), qui signifie 'celui qui persévère jusqu'au bout, qui tient dans sa foi'. **Etre assis avec Christ sur le trône représente un honneur royal pour le/la chrétien(ne) ! ==> Comme le Christ a été vainqueur sur l'ennemi, sur la mort, nous le serons aussi (*v.21b*), si nous lui ouvrons la porte, si nous nous engageons pour Lui, non pas mollement, tièdement, mais avec conviction et zèle** (cf. *Ap.22:1,3*, pour le trône). Il se peut que l'allusion du trône au vainqueur (le chrétien) évoque le souvenir très précis d'un homme historique (Polemo, fils de Zeno, en 40 av. J-C.) qui avait reçu un trône parce qu'il avait résisté à l'envahisseur (Labienus Parthicus, qui avait envahi l'Asie jusqu'à ce qu'il arrive à Laodicée) et qu'il avait été vainqueur (cf. Kuen, p.64).

==> 'C'est un témoignage de la grâce de Dieu que le message à l'Eglise la plus décevante se termine par la promesse la plus belle' (Kuen, p.64).

Puis, bien sûr, comme pour chaque lettre, il est question d'avoir '*des oreilles pour entendre ce que l'Esprit dit aux églises*' ... aussi la nôtre à Saint Jean de la Ruelle !

Je terminerai cette analyse des sept églises par cette citation de Hendricksen : 'Les situations des sept églises décrites dans ces lettres existaient à l'époque de l'apôtre. Elles se sont retrouvées depuis dans les églises de tous les siècles ; elles existent aujourd'hui

encore. Ces sept églises représentent l'Eglise entière tout au long de notre dispensation. La question essentielle qui se pose est de savoir si elles ont accompli fidèlement leur mission. Ont-elles retenu fermement le nom du Seigneur au milieu de l'obscurité de ce monde (Ap.1:20) ? Sont-elles vraiment des chandeliers ? Le monde semble avoir triomphé à Sardes et à Laodicée : la lumière est bien vacillante et semble près de s'éteindre. La lumière d'Ephèse est encore bien visible, mais elle va diminuer. A Pergame et à Thyatire, où le monde exerce une forte pression, la lumière brille, mais son éclat n'est pas ce qu'il devrait être. Les églises de Smyrne et de Philadelphie remplissent pleinement leur rôle de chandeliers et répandent leur lumière fidèlement pour Christ ; elles exercent ainsi sur le monde une réelle et bienfaisante influence. Chacune des sept lettres pose cette même question : l'église est-elle vraiment un chandelier ? Est-elle fidèle au Seigneur, au milieu du monde ?' (Hendricksen, p.76).

4:1-5:14 : Vision céleste

Les chapitres 4 et 5 sont parmi les plus beaux de la Bible ! Ils nous donnent **un aperçu, un avant-goût, du ciel**, tellement leur description est magnifique et glorieuse. Nous encourageons chacun(e) à essayer de dessiner ou peindre ce qui est décrit dans ces deux chapitres, pour en avoir une vue plus claire et explicite.

Après avoir décrit la situation de chacune des sept églises destinataires du livre de l'Apocalypse (chap.2-3), Jean dépeint la vision du ciel qu'il reçoit ('*je vis une porte ouverte dans le ciel*', 4:1a), vision nouvelle et faisant suite aux précédentes.

Ici (v.1), la vue ('*je regardai, je vis*') et l'ouïe ('*la première voix que j'avais entendue*') sont liées, et nécessaires pour bien **comprendre la révélation que Dieu va donner à Jean**, qui peut donc être taxée d'« **audiovisuelle** » ! Jean est invité à regarder au trône éternel de Dieu', 'le but de cette glorieuse vision étant de nous rendre prêts pour son accomplissement' (Wellington, p.37).

Il emploie le mot '*ciel*' presque toujours au singulier et non au pluriel. Ici, *le ciel* (en anglais, '*heaven*' et pas '*sky*') désigne la demeure de Dieu, et aussi 'l'endroit où Dieu choisit de se révéler, l'endroit où les réalités célestes sont pleinement réalisées' (Morris, p.85).

La '*première voix*' qu'il avait entendue fait référence à 1:10, où il est aussi question de '*trompette*', et cette voix l'invite à '*monter*' pour '*voir ce qui doit arriver par la suite*' (ou '*après cela*'), en d'autres termes, sans doute, *dans les siècles à venir*, donc aussi pour nous aujourd'hui.

Jean est 'saisi' (ou 'ravi en') par l'Esprit', ce qui dénote vraiment une révélation directe du Seigneur, et pas seulement une 'simple' contemplation. Et c'est une vision qu'il a.

Il y a donc un trône, avec quelqu'un assis dessus (v.2). Il est évident que **c'est Dieu**. 'Les magnifiques pierres (jaspe et sardoine) sont des symboles qui reflètent quelque chose de la beauté inexprimable de Dieu' (Wellington, p.38), sa majesté, sa gloire. Ce n'est certes pas un hasard de constater que la sardoine (de couleur rouge) et la jaspe (de couleur verte) étaient la première et la dernière (douzième) des 12 pierres précieuses que portait le grand prêtre sur son pectoral (Ex.28:17-21), signifiant par là même la présence de Dieu.

L'arc-en-ciel brillant qui entoure le trône (v.3b) fait bien sûr penser à **l'alliance que Dieu avait contractée** avec Noé en Gen.9 (v.9-17) suite au déluge, symbolisant **la miséricorde et la fidélité divines** (cf. Ez.1:28), et encore une pierre précieuse (l'émeraude).

Les vingt-quatre vieillards (ou anciens) siégeant sur les vingt-quatre trônes, habillés de blanc et portant des couronnes d'or sur la tête (v.4) représentent sans doute l'Eglise tout entière (cf. les douze patriarches - tribus - de l'ancienne Alliance, et les douze apôtres de la nouvelle Alliance), donc tous les rachetés assis avec Christ, les chrétiens, le blanc étant symbole de pureté (et de triomphe), et l'or symbole de royauté (et donc de majesté). 'Ces vieillards portent des vêtements blancs et des couronnes et son assis sur des trônes : c.-à-d. qu'ils bénéficient de tout ce qui avait été promis aux croyants dans les chap.2-3. Cette vision est donc pour eux un encouragement ; elle leur donne un aperçu de la récompense qui les attend' (note Bsem. sur Ap.4:4).

Les éclairs, les voix et les coups de tonnerre (v.5a) qui jaillissent du trône sont des manifestations de la présence de Dieu. Les *sept esprits de Dieu* (v.5b) montrent que c'est le Dieu trinitaire (Père, Fils, et St-Esprit) qui accomplit sa volonté (cf. 1:4 ; 3:1 ; 5:6).

La mer de verre (v.6a ; 'transparente comme du cristal' ; 'mer cristalline' en Ap.15:2) a été parfois **vue comme symbole de la pureté de Dieu**, montrant notre impossibilité à nous approcher de lui de par notre état de pécheur. Les *quatre êtres vivants* sont sans doute des personnages au service de Dieu, leurs yeux devant et derrière étant le symbole de l'omniscience de Dieu dont ils sont les serviteurs. Ez.1:5-6 ; 9:3 ; 10:1-20 parlent de certains êtres vivants ayant apparu au prophète (appelés des 'chérubins', qui veillent sur les choses saintes qui appartiennent à Dieu, cf. Gen.3:24 ; Ex.25:20). Ces *êtres vivants* (v.7) sont forts comme le lion, aptes au service comme le bœuf (taureau), intelligents comme l'homme et rapides comme l'aigle. 'Or, dans toute la Bible, la force, le service, l'intelligence et la rapidité caractérisent les anges (cf. Ps.103:20s., Dn.9:21, Lc.12:8, 15:10, Hé.1:14, etc...)', dit Hendricksen (p.84). Un autre auteur pense qu'il s'agit d'une description de Christ, 'le lion représentant la puissance de Christ, le veau (bœuf/taureau) son sacrifice, l'homme son humanité, et l'aigle sa nature divine' (Wellington, p.40).

Ces êtres vivants adorent Dieu jour et nuit (v.8b), dans ce qu'on appelle une doxologie, qui fait penser à celle du prophète Esaïe (6:3, qui précède son appel au service). < Notons ici que l'on parle d'abord de Dieu *qui était* (passé), puis *qui est* (présent) et ensuite *qui vient* (futur), pas comme en Ap.1:8 où le présent (*qui est*) précédait le passé (*qui était*). >

Les v.9-10 continuent cette doxologie : **gloire** (adoration), **honneur** (hommage), **reconnaissance**, à Dieu, *qui est assis sur le trône* (v.9b, devant lequel ils se prosternent, signe de sa royauté, son autorité, sa majesté) et *qui vit aux siècles des siècles* (v.9c, décrivant son éternité). **Les vingt-quatre vieillards** (v.10a), eux, **se prosternent et adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et déposent leur couronne devant le trône** (v.10b-c) : quel spectacle glorieux nous avons là !

Et la doxologie continue, avec cette affirmation de la dignité : 'Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles ont été créées et qu'elles existent' (v.11). Notons qu'**ici, la dignité est celle liée au fait que Dieu est le créateur**, qui a volontairement voulu créer l'univers, et qui le maintient encore en vie toujours (*elles existent*, ces choses).

La description de la vision qu'a eue Jean se prolonge par le chap.5.

Le livre (rouleau) dont il est question (v.1), 'écrit à l'intérieur et à l'extérieur' (on pourrait dire 'recto-verso' ; 'des fouilles archéologiques ont mis à jour bon nombre de documents recto-verso, appelés « opisthographes »' (note Bsem) représente sans doute le plan éternel de Dieu, ses décrets concernant la création entière. Il symbolise son dessein concernant l'univers tout au long de son histoire, ainsi que toutes les créatures de tous les siècles pour toute l'éternité. On comprend ainsi que les deux faces de ce rouleau soient couvertes d'inscription' (Hendricksen, p.85). **Il est 'fermé grâce aux sept sceaux'** (un sceau est un objet cylindrique qui, apposé sur un document, servait à le protéger, l'authentifier ou à signaler son propriétaire), **ce qui indique que le plan de Dieu n'est pas encore ni révélé ni exécuté**. Rompre les sceaux et ouvrir le livre consiste non seulement à révéler le plan de Dieu, mais aussi à l'exécuter. L'important, ici, ce n'est pas de savoir le contenu de ce livre, mais qui est digne de l'ouvrir pour le révéler et l'accomplir (Christ, cf. v.5).

L'*ange puissant* (v.2a) qui *proclame d'une voix forte* ajoute à la solennité de l'événement, de même que sa question rhétorique : '**Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux ?**'. Le suspense se prolonge encore, quand **personne ne peut le faire** (v.3), '*ni dans le ciel ni sur la terre ni sous la terre*', et même pas regarder ce livre (v.4b). L'aspect pathétique est encore accentué par les pleurs de Jean sur cette impossibilité.

Heureusement, le v.5 vient pour répondre à la question et faire cesser le suspense...

L'allusion au *lion de Juda* est là parce que Jésus-Christ est fils de Joseph, qui est un descendant de la tribu de Juda. 'La tribu de Juda était comparée à un lion dans la bénédiction de Jacob (*Gen.49:9-10*). *Rejeton de la racine de David* est une allusion à *Es.11:1,10*, qui présente le rejeton d'Isaï, père de David. Voir aussi *Ap.22:16* qui l'identifie explicitement à Jésus. Un des titres messianiques de Jésus était '*fils de David*' (voir *Mt/21:9 ; 22:42-45 ; Ac.13:22-23 ; Rom.1:3 ; II Tim.2:8*)' (note Bseg21 sur *Ap.5:5*). Jésus a vaincu, dans le sens qu'il a obtenu la victoire sur le péché, sur la mort et sur Satan en mourant sur la croix et en portant le péché sur lui-même, puis en ressuscitant le troisième jour, cf. *I Cor.15:54-57* qui l'affirme clairement.

Le v.6 dévoile le mystère (il y a comme un effet de surprise, car on attendait sans doute un lion) : '**un agneau debout comme offert en sacrifice**' (*'il semblait avoir été égorgé*', Bsem) ! Bien sûr, 'on peut y voir l'agneau pascal (*Ex.12:3-6*) et l'agneau mené à l'abattoir (*Es.53:7*). Par son sacrifice, l'Agneau offre le salut et la victoire à son peuple (cf. *Jn.1:29*, la déclaration de Jean-Baptiste à la venue de Jésus). L'importance de cette image dans l'Ap. est confirmée, entre autres, par le fait que les bêtes cherchent à lui ressembler (*13:3,11*)' (note Bsem).

Les sept cornes et les sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre (v.6c) symbolisent la puissance (cornes) et la connaissance (yeux), de même que la perfection et la totalité (le chiffre 7). L'agneau possède donc la plénitude de la puissance et de la connaissance.

Puis (v.7) cet agneau (symbole d'humilité) (Jésus) s'avance pour recevoir le livre de la main droite (symbole d'autorité) de celui qui est assis sur le trône (Dieu le Père), ce qui montre aussi **le transfert d'autorité que Dieu le Père donne à son Fils.**

Et c'est alors que nous retrouvons une louange cosmique, semblable à celle de *Ap.4:8-11*, mais cette fois adressée non au Père sur le trône, mais à l'Agneau, son Fils : *5 :8-10*.

Notons aussi *la harpe* (musique) et *l'encens* (v.8), (cf. *Ps.141:2*), '*qui représentent les prières des saints*', qui est une très belle image utilisée ici, l'expression *les saints* 'désignant les chrétiens, en tant que personnes consacrées à Dieu et appelées à avoir le comportement qui découle de leur appartenance à ce Dieu (cf. *Lév.11:44*)' (note Bseg21).

Et c'est alors qu'**ils entonnent un merveilleux 'cantique nouveau'** (v.9a, cf. *14:3-4*), c.-à-d. renouvelé, exprimant le salut et la louange pour les actes merveilleux de Dieu, mais aussi 'parce que jamais auparavant une telle délivrance n'avait eu lieu, jamais l'Agneau n'avait reçu un tel honneur' 'Hendricksen, p.87) ; expression que l'on retrouve néanmoins souvent dans l'A.T. et en particulier dans les *Psaumes* (*33:3 ; 40:4 ; 96:1 ; 98:1 ; etc...*). 'Dans l'*Apocalypse*, *nouveau* s'applique au *nouveau nom* (*2:17 ; 3:12*), aux *cieux et nouvelle terre* (*21:1*), et finalement il y a la déclaration que *Dieu fait toutes choses nouvelles* (*21:5*)' (Morris, p.98). **Ce cantique est dédié à l'Agneau**, c.-à-d. au Fils de Dieu, Jésus, qui est donc déclaré '*digne*' non seulement de recevoir le livre, mais d'en '*briser les sceaux*'. Pourquoi est-il digne ? Parce qu'il est celui qui a donné la possibilité aux hommes qui l'accepteront d'être, par son sang versé à la croix, rachetés pour Dieu (v.9b), c.-à-d. déclarés justes devant le Tout-puissant, afin de lui appartenir, d'être déclarés Ses enfants. Cela est valable pour '*des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation*' (v.9c), embrassant donc les groupes ethniques (*tribu*), linguistiques (*langue*), politiques (*peuple*), et sociaux (*nation*). Dans la suite de l'*Apocalypse*, cette formule universelle (*tribu, langue, peuple, nation*) sera de nouveau employée : *7:9 ; 10:11 ; 11:9 ; 13:7 ; 14:6 ; 17:15*. Alors que l'agneau de la 'Pâque (juive) ne concernait que le peuple d'Israël, **la mort de Christ à la croix concerne l'humanité entière**' (note Bsem).

Et - privilège immense - ces hommes rachetés forment 'un peuple de rois et de prêtres au service de Dieu' (v.10a), ce qui nous fait penser à *I Pie.2:9-10* et *Ap.1:6*,

'cette description de l'Eglise correspondant à celle d'Israël (Ex.19:6), car comme les *prêtres* de l'A.T., les croyants ont accès à la présence de Dieu, et il leur est confié la mission d'être des témoins de son règne' (note Bsem). C'est aussi ce qui a été re-souligné par la foi protestante, à savoir que nous sommes tous prêtres au service de Dieu, ce que nous appelons '**le sacerdoce universel des croyants**'. ==> N'est-ce pas un rôle, une tâche merveilleux(se) qui nous attend, si nous sommes rachetés par le Seigneur, que nous l'avons accepté dans notre cœur, et que nous désirons le suivre : être *un peuple de rois et de prêtres au service de Dieu ? (...)*

Pourquoi est-il désigné '*sur la terre*' ? Certains spécialistes ont vu ici une référence au règne de 1000 ans (Ap.20:4), mais ce n'est pas obligatoire de penser à cela. En Lc.22:30, Jésus dit à ses disciples qu'il leur donne son royaume, dans lequel ils pourront manger et boire à sa table, en siégeant sur des trônes pour gouverner les douze tribus d'Israël, ce qui parlerait tout simplement de la présence du Royaume de Dieu déjà ici et maintenant, pour les chrétiens.

Puis, à partir du v.11, Jean voit et entend de nouveau 'la voix de nombreux anges rassemblés autour du trône, des êtres vivants et des anciens' : sa vision se prolonge donc, et elle devait être impressionnante : *des myriades de myriades et des milliers de milliers !* Et à nouveau, tous ensemble (apparemment harmonieusement, car il est question d'une seule voix pour tous les anges), ils disent (v.12a, mais ils doivent certainement aussi chanter), cette fois-ci à la troisième personne du singulier, donc pas directement adressée à l'Agneau : '*L'agneau qui a été offert en sacrifice est digne de recevoir ...*' (notons ici toujours cette dignité qui sied au Seigneur Jésus), puis suit une succession de 7 qualités (7 = le chiffre de la perfection, de la plénitude) qui correspondent à la nature même du Seigneur, et qui représentent toutes celles du ciel et de la terre (cf. Ap.7:12) : 'puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire, louange' (v.12b) ; **cette doxologie pousse à l'adoration du Seigneur, dans son Etre même, elle représente tout ce qu'il est : puissant, riche, sage, fort, digne d'honneur, glorieux, et donc digne de louange**. Notons que ces attributs ont inspiré de nombreux cantiques dans notre hymnologie, pour nous permettre d'adorer Dieu. 'Les quatre premières sont des qualités qu'il possède, les trois dernières expriment l'attitude des hommes envers Lui. Même s'il n'y a pas citation, il a des ressemblances avec la louange à Dieu en I Chr.29:10-12. Presque toutes les qualités mentionnées ici sont attribuées à Christ ailleurs dans le N.T. : *puissance* (I Co.1:24), *richesse* (II Co.8:9, Eph.3:8), *sagesse* (I Co.1:24), *force* (Eph.6:10, II Th.1:9), *honneur* (Héb.2:9, cf. Ph.2:11), et *gloire* (Jn.1:14, Héb.2:9). Louange n'est pas spécifiquement utilisée pour Lui, mais le verbe correspondant oui (Mc.11:9s.) (Morris, p.101).

Et finalement (v.13), toutes les créatures dans tout l'univers ('*dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer*') se joignent à ce chant de louange, et s'écrient une nouvelle fois - mais cette fois cette louange s'adresse aussi bien au Père qu'au Fils (donc elle englobe la louange du chap.4, parlant de Dieu et de la création, et celle du chap.5, parlant de l'Agneau et de la rédemption). Ainsi, **l'univers entier loue Dieu et l'Agneau pour leur œuvre de création et de rédemption !** Les qualités mentionnées ici ne sont pas les mêmes que précédemment, et il n'y en a que quatre : '*louange, honneur, gloire, puissance*', mais le mot pour '*puissance*' est différent (en grec, 'kratos' ici, 'ischus' au v. précédent) ; leur ordre est aussi différent, et au v.12, tous les sept sont regroupés sous un seul article, alors qu'ici, chacun a un article spécifique, sans doute pour donner une emphase distincte.

Quoi qu'il en soit, **ces deux hymnes** (v.12 et v.13) **représentent une ferveur de cœurs pleins d'admiration, d'adoration, d'amour et de louange pour tout ce que Dieu a fait au travers de l'Agneau**. ==> Puissions-nous nous en inspirer, dans nos louanges adressées au Dieu créateur et sauveur !

Puis le v.14 conclut ces merveilleux deux chapitres (4-5) par **l'approbation des quatre êtres vivants** (en disant '*amen*', ils ratifient ce qui a été dit, '*amen*' en hébreu venant de la racine '*amana*' signifiant la fidélité, l'authenticité, la certitude ; cela veut dire : 'c'est vrai, c'est sûr !', comme lorsque nous prononçons ce mot à la fin de nos prières).

'Et les anciens (vieillards) se prosternent et adorent' (v.14b), nous donnant l'exemple de **ce que nous sommes appelés à faire également, devant l'oeuvre magnifique du Seigneur !**

6:1-17 : L'ouverture des six premiers sceaux

A partir du *chap.6*, nous entrons dans une partie moins simple à expliquer de l'*Apocalypse*, car remplie de symboles et d'images.

Nous répétons ici les **six règles ou principes de base** énoncés en p.1 de notre étude : **1) laisser de côté nos idées préconçues ; 2) se préparer à entrer en territoire inconnu ; 3) ne pas tout prendre au pied de la lettre ; 4) profiter de l'éclairage des autres livres de la Bible ; 5) accepter de ne pas savoir quand ; 6) être à l'écoute de Dieu.**

< La division en sept (sceaux, trompettes, puis fléaux) fait penser aux malédictions sept fois plus fortes en *Lév.26:18,21,24,28*. Il est aussi intéressant de noter que le discours eschatologique (= pour la fin des temps) de Jésus en *Luc 21* contient les sept jugements énumérés ici en *Ap.6* par Jean, dans le même ordre, sauf le tremblement de terre qui est placé en dernier par Jean (*Ap.6:12*), selon son plan défini ailleurs que les tremblements de terre précèdent la destruction (cf. *Ap.8:5 ; 11:13 ; 16:18*). Ainsi, Jean aurait suivi ici la description du Seigneur Jésus en *Lc.21*. (cf. G.R.Beasley-Murray, *The New Bible Commentary Revised*, Eerdmans Publ. Grand Rapids, Mich.USA, 1989, p.1289).

Il y a un schéma de quatre, puis de deux, puis d'un, qui est répété pour les sceaux, les trompettes et les fléaux. >

Les sceaux ouverts par l'Agneau (6 :1,3,5,7,9,12 ; 8:1) dont nous parle le chap.6 symbolisent des périodes de troubles et de persécution, mais le chap.7 va venir contrecarrer la souffrance des chrétiens (cf. 6:9-11, où les martyrs - témoins du Seigneur - sont mis à mort), puisqu'ils vont triompher.

Notons aussi l'action des quatre êtres vivants (v.1,3,5,7) pour l'ouverture de ces quatre premiers sceaux. Après, à partir de l'ouverture du cinquième sceau (v.9), il n'est plus question des quatre êtres vivants.

L'image des quatre premiers sceaux fait aussi penser à *Za. 1:8s.* et *6:1s.*, la vision de quatre charriots avec leurs cavaliers et chevaux, qui vont vers les quatre coins de la terre. 'Dans l'Écriture, le cheval est généralement associé aux notions de force, de terreur, de guerre et de conquête (cf. *Es.30:16 ; 31:1 ; Jb.39:22-28*). Il en est ainsi dans *Ap.9:7 ; 14:20 ; 19:11.*' (Hendricksen, p.89).

1) L'ouverture du premier sceau : un cheval blanc et son cavalier (v.1-2) : que représentent-ils ? La plupart des commentateurs pensent que **ce premier cavalier est un symbole de Christ**. Il est parfois comparé à la vision du retour du Seigneur en *19:11ss.*, mais le seul point commun entre ces deux visions est le cheval blanc, qui est le symbole de la victoire et de la pureté. Il est logique de penser à Christ, aussi parce que ce cavalier du cheval blanc est vainqueur, ce qui est aussi le thème même du livre de l'*Apocalypse* (la victoire du Christ et de son Église). Il y a aussi un parallèle intéressant avec *Ps.45:4-6*, qui est semble-t-il messianique selon *Héb.1:8* qui le cite. De même, *Za.1:8s.*, dans lequel celui qui monte le premier cheval peut également être identifié avec le Christ, est semble-t-il un appui supplémentaire à cette thèse qu'il s'agit du Christ. Dans ce texte de *Zacharie*, les second, troisième et quatrième cavaliers sont associés au premier, ils sont à son service ; cela semble être la même chose ici en *Ap.6*, ces trois autres cavaliers étant au service du premier, Christ, pour purifier et fortifier son peuple.

Certes, il paraît bizarre que Christ soit à la fois l'Agneau qui ouvre le sceau, et le cavalier du premier cheval, blanc ; mais nous ne devons pas toujours vouloir tout interpréter logiquement, du point de vue humain.

Mais certains spécialistes ne voient pas Christ dans ce cavalier du cheval blanc. Ils pensent peut-être à Vologäses, un roi Parthe, qui a gagné une victoire notable sur les Romains en 62 ap. J-C. ; mais on pourrait se poser la question : pourquoi Jean, qui a écrit l'*Apocalypse* en 95 ap. J-C, aurait spécifiquement mentionné cet événement de plus de 30 ans dans une vision de l'ouverture d'un livre scellé, était-ce si important ? Bref, nous avons là des hypothèses, pas des certitudes.

2) L'ouverture du second sceau : un cheval roux et son cavalier (v.3-4) : nous ne pouvons pas dire de qui ou de quoi il s'agit, si ce n'est que le rouge (roux) représente le sang qui coule, symbole de la cruauté de l'homme qui tue d'autres hommes, par l'épée. Il semble ici être question de guerres (internationales et civiles - 's'entretuent'), mais il est sans doute surtout question de la persécution des chrétiens, ceci par le 'mode opératoire' de ces meurtres, l'épée. En effet, Mt.10:34s. parle de l'épée comme une des conséquences de la venue de Christ ; et Abel a été égorgé par Caïn (I Jn.3:12), l'Agneau (Christ) a été égorgé (Ap.5:6 ; 13:8) ; il est aussi question des 'âmes de ceux qui avaient été égorgés à cause de la Parole de Dieu' (6:9, lors de l'ouverture du 5ème sceau), et nous savons qu'à travers l'Histoire de l'Eglise, des chrétiens ont souvent été égorgés, et que la persécution, en général, a toujours eu cours, et qu'elle continue aujourd'hui. Notons aussi **l'expression 'le pouvoir d'enlever la paix sur la terre', qui est** - hélas - **qqch que nous constatons tous les jours encore actuellement** : que de conflits entre les hommes, que ce soit dans les familles, dans le monde du travail et du voisinage, entre les nations, etc... La Parole de Dieu est vraiment toujours actuelle ! 'La paix est ôtée de la terre par une rébellion contre le Prince de la paix. Il est le roi de justice sans lequel aucune paix n'est possible. Comme le monde ne peut pas tuer Christ, il tue les chrétiens' (Wellington, p.52).

3) L'ouverture du troisième sceau : un cheval noir et son cavalier (v.5-6) : Il représente de grandes difficultés économiques (cf. v.6b) : si on sait qu'un denier (pièce d'argent) équivalait au salaire d'une journée de travail (cf. Mt.20:2), alors on peut déduire que ce qui était proposé ici ne suffisait à acheter de la nourriture qu'à une seule personne, et ne permettait donc pas de nourrir toute une famille, même si cette personne se contentait d'orge, 3x moins cher. Le fait de ne pas toucher au vin et à l'huile présuppose qu'il n'y a pas de problème d'approvisionnement de ces biens-là, mais qui sont moins essentiels que le blé ou l'orge, car ils représentent sans doute des produits de luxe, mais qui ne sont accessibles que pour les riches. On rapporte que trois ans avant la rédaction de l'Apocalypse par Jean, donc en 92 ap. J-C, il y avait un manque de céréales comme le blé ou l'orge dans l'empire romain, mais qu'il y avait abondance de vin et d'huile ; l'empereur Domitian aurait donc ordonné de ne plus planter de vignes et même d'en détruire, pour planter à la place des céréales ; mais cela a provoqué un tel tollé *pa'donnrm* la population que ce décret a dû être supprimé pour la calmer. **Tout cela nous décrit sans doute les inégalités entre riches et pauvres**, les riches pouvant s'offrir des produits de luxe (vin, huile), les pauvres ne pouvant même pas se payer des produits de première nécessité (céréales comme le blé et l'orge) et étant peut-être ainsi réduits à la famine. **Que d'actualité dans ces versets !** Ces gens pauvres qui n'avaient pas accès à ces produits de première nécessité étaient très souvent les chrétiens, qui étaient exclus de certaines professions en raison de leur foi, idée que l'on retrouve en Ap.2:9 et 13:16-17 par ex.

< Ici, Jean entend *comme* une voix, et qui vient '*du milieu des quatre être vivants*' (v.6a) >.

4) L'ouverture du quatrième sceau : un cheval verdâtre et son cavalier (v.7-8) : il est aussi question de *cheval livide* (BDarby) ou *blême* (Bsem), 'chloros' en grec. **Il représente clairement la mort**, et **le séjour des morts l'accompagnait** ('hades', en grec, représentant toujours le séjour des morts, l'au-delà, même dans l'A.T.). Au contraire des autres, qui possédaient chacun un emblème (arc, épée, balance), ce cheval n'a pas besoin d'un tel signe. Notons aussi que la mort et le séjour des morts n'a pas tout pouvoir, puisqu'il leur est 'donné' de tuer '*un quart de la terre*', et pas davantage ! Les quatre châtiments entraînant la mort (épée, famine, peste, bêtes sauvages) font penser à Ez.14:21s., qui mentionnait aussi '*un reste qui échappera*'. Ce sont en effet très souvent ces maux qui font mourir des gens : la guerre (épée), la famine, la maladie (la peste en étant une caractéristique), et les catastrophes (les bêtes sauvages en étant une caractéristique).

En conclusion de ces quatre cavaliers de l'Apocalypse (si souvent peints par des artistes à travers les siècles), nous pouvons dire ceci : Le premier, assis sur un cheval blanc, représente le Seigneur Jésus ; le second, assis sur un cheval roux,

représente le martyr ; le troisième, assis sur un cheval noir, représente les difficultés économiques et la pauvreté dues à l'injustice ; le quatrième, assis sur un cheval pâle, représente la mort : la guerre, la famine, la maladie, les catastrophes, communes à toute l'humanité (cf. Hendricksen, p.100). Nous pouvons aussi dire que 'tous ces fléaux sont directement ou indirectement le résultat du péché, voulu par Satan, et appliqué à toutes les formes de calamités : spirituelles, mentales ou physiques. 1) Ces fléaux sont envoyés ou permis par Dieu ; 2) Résultats du péché et de la folie de l'homme, ces fléaux ne sont que des accidents bien inutiles et bien troublants ; 3) La violence criminelle abonde en guerres et en meurtres ; 4) Les bien-aimés du Seigneur sont la cible et la haine du monde' (cf. Wellington, p.51-52, pour ces pensées).

< Les quatre premiers sceaux ont décrits des choses se passant sur la terre. Nous sommes maintenant transportés dans le ciel. >

5) L'ouverture du cinquième sceau (v.9-11)

Jean voit 'sous l'autel', c.-à-d. **le symbole de la rencontre avec Dieu**. Cela se rapporte sans doute à l'autel des holocaustes (Lév.4:7), et représente donc non seulement sa présence, mais aussi le fait d'être placés sous sa protection. Certains y ont même vu un symbole de la croix de Christ, dont le sang a sauvé ceux qui se sont confiés en Dieu, les chrétiens. **Il voit 'l'âme de ceux qui avaient été mis à mort à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient rendu'**, donc **des martyrs chrétiens** à travers les âges, ceux qui ont été persécutés pour la cause du Seigneur (Bsem a : 'à cause de leur fidélité à la Parole de Dieu'). L'apôtre Paul semble aussi envisager un tel sacrifice pour la cause de Christ, en Ph.2:17 et II Tim.4:6, ce qui a par ex. été le cas, dans le N.T., du diacre Etienne (Ac.7:58, lapidé) ou de l'apôtre Jacques (Ac.12:2, mort par l'épée).

Ce qui est qq peu troublant dans ce passage, c'est le cri de vengeance de ces martyrs du Seigneur Jésus (v.10). N'est-ce pas contraire justement à Etienne, qui demandait au Seigneur juste avant de mourir de ne pas imputer à ses bourreaux leur péché (Ac.7:60), suivant en cela l'exemple de Jésus lors de sa mort à la croix (Lc.23:34) ? Une réponse peut être celle-ci : 'En fait, **ces martyrs ne réclament pas le châtimement à cause d'eux-mêmes, mais par égard pour Dieu**. Ils ont été mis à mort parce qu'ils se sont confiés en Dieu. Ainsi, c'est lui que le monde a méprisé en les tuant ! Dieu lui-même ne dit-il pas que le sang des saints crie vengeance (Gen.4:10 ; cf. Hébr.11:4). Des individus insignifiants, de simples habitants de la terre, ont défié le Souverain de l'univers, saint et véritable. Ils ont contesté ses attributs, et tant que justice n'aura pas été faite, la droiture et la souveraineté de Dieu n'apparaîtront pas dans tout leur éclat. Le croyant, dans la gloire, ne souhaite pas de vengeance personnelle, pas plus qu'Etienne. Mais il soupire après ce grand jour où la majesté, la sainteté, la souveraineté et la justice de Dieu seront révélées en Chrst, devant le monde entier' (Hendricksen, p.101). La justice de Dieu ne gomme donc pas la faute, au contraire, elle la met en lumière. Amour de Dieu et justice de Dieu ne sont donc pas contradictoires, mais complémentaires. Et Jésus-Christ, en mourant sur la croix, a justement pleinement manifesté à la fois la justice de Dieu et l'amour de Dieu ; et c'est pour cela que si nous 'passons' par Christ et son œuvre à la croix, nous manifestons aussi à la fois la justice et l'amour de Dieu, et nous sommes pardonnés de nos fautes.

La robe blanche qui est donnée (= offerte, généreusement, gratuitement, par Dieu) **à ces martyrs (v.11a) symbolise** justement **la justice et la sainteté (pureté, après le pardon reçu)**, mais aussi **la joie, la fête**. Quel encouragement et quelle assurance, pour les chrétiens de tous les temps ! Certes, cette joie ne sera à ce moment-là que passagère ('jusqu'à ce que le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères et sœurs qui devaient être mis à mort comme eux soit au complet', v.11b), puisqu'ensuite il y aura un temps de trouble, mais ensuite, il y aura le jugement dernier, puis le repos éternel promis à tous ceux qui se seront confiés dans le Seigneur, la félicité, le paradis, la vie éternelle.

6) L'ouverture du sixième sceau (v.12-17) : c'est le jour du grand jugement, la grande catastrophe planétaire qui va mettre fin à l'âge présent, qui semble être la réponse de Dieu à la question posée par les martyrs du v.10 : 'Jusques à quand tarderas-tu à faire justice ?' 'En effet, le grand jour de sa

*colère est venu, et qui peut résister ?' (v.17, qui conclut toute cette péripécie de l'ouverture des six premiers sceaux - chap.6). Il est question ici à la fois du **bouleversement de la nature** (sept - chiffre de la plénitude, de Dieu - éléments sont concernés : terre, soleil, lune, étoiles, ciel, montagnes et îles, v.12-14), et de **l'effroi que cela suscite sur les habitants de la terre** (sept - chiffre de la plénitude, de Dieu - catégories d'êtres humains sont concernés : rois, grands, chefs militaires, riches, puissants, esclaves et hommes libres, v.15-16, avec une attention particulière aux puissants et grands de ce monde ; cf. Beasley-Murray, p.1290). Chacun des cataclysmes décrits ici a des références dans l'A.T. : le tremblement de terre, comme un signe de la fin, en Ez.38:19s., Am.8:8 ; le soleil et la lune, cf. Jo.2:31 ou 3:4 ; les étoiles qui tombent et le ciel qui s'enroule, cf. Es.34:4 ; mais dans le N.T., c'est le texte de Mt.24:29 qui fait aussi référence au soleil, à la lune, aux étoiles, et au tremblement de terre. Quant aux hommes qui sont effrayés, Es.2:10 mentionne la cache dans les rochers (Ap.6:15b), et Os.10:8 la demande aux montagnes de tomber sur eux (Ap.6:16a).*

Ces cataclysmes naturels se produiront-ils littéralement ? D'après aussi *II Pi.3:10,12*, il semble que oui, même si nous ne pouvons pas nous l'imaginer concrètement. Mais cela peut aussi être **une description symbolique de cette grande catastrophe cosmique finale**, qui nous enseigne une leçon : 'le déversement final et complet de la colère de Dieu sur un monde qui a persécuté l'Eglise sera réellement terrible' (Hendricksen, p.102).

Quand tout cela arrivera-t-il ? On pourrait penser lors du jour du retour de Christ sur la terre, appelé souvent '*le Jour*' ou '*le jour du Seigneur*' dans le N.T. (cf. par ex. *II Pi.3:10* déjà cité, ou les prophéties de Jésus en Mt.24 et Lc.21), à la fin des temps.

Il est aussi question du '*regard de celui qui siège sur le trône*' et de '*la colère de l'Agneau*' (v.16b, cf. Ap.5:6, qui nous dépeint l'Agneau ayant sept cornes et sept yeux, symboles de sa plénitude - sept -, de sa toute puissance - cornes - et de son omniscience - yeux) : cela veut dire que **Dieu le Père et Jésus son Fils vont juger les hommes**, et que **ce jour-là, la porte de la grâce sera close pour toujours**. 'Il est évident qu'il n'y a pas de refuge. Les montagnes et les rochers ne sont d'aucun secours. Il n'y aura aucune cachette sûre au jour du jugement. '*Car il nous faut tous comparaître*' (*II Cor.5:10*). Mais', en tant que chrétiens, 'cachés dans le Rocher des siècles, nous ne serons pas en danger lors de ce terrible orage. '*Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ*' (*Rom.8:1*) (nous dit d'une manière rassurante Wellington, p.56) ! En tant que chrétiens, enfants de Dieu, nous n'avons pas à avoir peur de tous ces événements dramatiques, puisque nous sommes protégés par le Seigneur Jésus, tout-puissant et tout-aimant !

7:1-17 : Le peuple de Dieu et le septième sceau

Après le chap.6 sur l'ouverture des six premiers sceaux, sombre et assez catastrophique, et avant l'ouverture du septième sceau (8:1-5), voici comme **une bouffée d'oxygène avec ce chap.7**, comme un '**interlude**' (appellation de qq commentaires, tels Beasley-Murray, p.1290, ou Morris, p.112), aussi puisque le septième sceau ne sera ouvert qu'au chap.8.

Mais il est toujours question de chronologie, dans la description des visions qu'a eues Jean, celle-ci étant une nouvelle : '*Après cela, je vis ...*', v.1a. Notons que cette vision du chap.7 suit juste la question de la fin du chap.6 : '*... qui peut subsister/résister ?*' (6:17b). La réponse est au chap.7.

Les quatre anges décrits se trouvent aux quatre coins de la terre (v.1a), donc venant de partout (nord, sud, est, ouest) et la remplissant. **Ils ont pour mission de retenir les quatre vents de la terre, afin d'en empêcher les effets destructeurs** : sur la terre, sur la mer, et sur les arbres (la mention des arbres paraît ici étrange, mais cela symbolise peut-être ce qui vit, et on sait que les arbres souffrent le plus quand il y a un fort vent). Le chiffre de quatre se réfèrent peut-être aux quatre cavaliers et aux quatre premiers sceaux du chap.6, également peut-être à Za.6:5 qui mentionne '*quatre vents du ciel*', alors qu'ici ils agissent sur la terre, exerçant le jugement de Dieu sur celle-ci ; le vent est aussi un symbole naturel de destruction dans la Bible (cf. Jé.4:11 ; 49:36). **Ensuite, ces anges auront comme mission de**

détruire la terre, mais une fois que les serviteurs de Dieu auront été marqués du sceau en guise de protection (v.3).

Cette double mission (sauver les élus, et punir le monde) est fréquente pour des anges dans la Bible : cf. par ex. l'histoire de Lot en *Gen.19:22*, sauvé avant la destruction de Sodome, ou le sauvetage de Pierre de la prison par l'ange avant le jugement sur le roi Hérode (*Ac.12*).

L'autre ange qui vient (v.2), montant du côté de l'Orient, tient donc un sceau ('le sceau du Dieu vivant'), afin de protéger les croyants, et qui permet à leur foi de résister aux épreuves. En *Ap.14:1-4*, ceux qui l'ont reçu ont le nom du Père et du Fils inscrits sur le front (14:3), ce groupe formant les rachetés (14:4). Cet ange a une certaine autorité sur les quatre autres, son ordre est clair (v.3) : ils ne doivent donc pas faire de mal à la terre, à la mer, et aux arbres, 'tant que nous n'avons pas marqué du sceau le front des serviteurs de Dieu' (Bsem). **Ce sceau est très précieux, il a un triple sens** : 1° il protège contre toute violation (cf. la tombe de Jésus, scellée et gardée - *Mt.27:66*) ; 2° c'est un signe de propriété (cf. *Ct.8:6* : 'Mets-moi comme un sceau sur ton cœur') ; 3° il est garant d'authenticité (cf. le décret visant à faire périr tous les Juifs était scellé avec l'anneau du roi Assuérus - *Est.3:12*). Et **le croyant est scellé par Dieu dans ce triple sens** : 1° **il bénéficie de sa protection durant toute sa vie** ; 2° **le Fils l'a scellé car il l'a racheté au prix de son sang précieux et lui appartient** ; 3° **l'Esprit l'a scellé (Eph.1:13), certifiant son statut de fils de Dieu (Rom.8:15s.)**. Le front - sur lequel le sceau est marqué, v.3b - peut aussi symboliser l'action de l'Esprit sur la pensée (cf. *Ph.2:5* ; *Héb.8:10*), témoignant/manifestant Christ dans nos vies. **'Il est au milieu de nous, car par la foi il habite dans nos cœurs'** (Hendricksen, p.104-105, et Wellington, p.59, pour ces idées sur le sceau).

Puis vient la fameuse mention des 144 000 (v.4). Que veut signifier ce chiffre ? On peut le comprendre de plusieurs façons : c'est le nombre du multiple du carré de 12 (le nombre d'Israël) et du carré de 10 (le nombre de la perfection) (Morris, p.114). Mais il peut aussi représenter l'ancienne alliance (les 12 tribus), multiplié par la nouvelle alliance (les 12 apôtres), multiplié par 1000 (un grand chiffre, donc une multitude), pour signifier l'ensemble de la dispensation, l'ancienne et la nouvelle, en grand nombre. On peut aussi le voir comme 3 = le chiffre de la Trinité, multiplié par 4 = le chiffre de la création (les 4 points cardinaux) : 3 x 4 = 12, donc la Trinité divine (3) agissant dans l'univers (4), et 12 représentant ensuite les 12 tribus d'Israël et les 12 apôtres du Nouveau Testament multiplié par 1000, un très grand chiffre, soulignant 'le fait que ce n'est pas d'une petite partie de l'Eglise qu'il s'agit, mais de toute l'Eglise militante'. Et 1000, c'est 10 x 10 x 10, cube parfait, symbole de plénitude (*Ap.21:16*)' (Hendricksen, p.105).

Notons que la tribu de Dan n'apparaît pas dans cette liste des douze tribus d'Israël (v.5-8), mais qu'elle est 'compensée' par celles de Manassé et de Joseph (Manassé étant le fils de Joseph, et d'habitude il était plutôt question d'Ephraïm et de Manassé). On peut donner l'explication suivante : soit Dan a effectivement été omise, en raison de son idolâtrie (*Jg.18:30* ; *I R.12:19*), ou alors il y a eu une erreur dans le manuscrit, et il faudrait lire ici *Dan* au lieu de *Man* (pour *Manassé*), et nous aurions bien les douze fils de Jacob. Autre particularité : la tribu de Juda est mentionnée en premier, bien que ce soit Ruben le fils premier né ; sans doute parce que le Messie est descendant de la tribu de Juda (*Gen.49:10*), le Christ étant aussi appelé 'le Lion de Juda' - *Ap.5:5* ; **'dans le Lion de Juda se trouve le salut pour toutes les nations'** (Wellington, p.59) . Notons aussi que le nombre d'élus de chaque tribu marqués du sceau est identique (12 000), même si les tribus ne sont pas toutes de même grandeur, manifestant ainsi le caractère symbolique de ce chiffre, englobant toutes les tribus.

Puis, à partir du v.9, Jean voit ce **magnifique spectacle de l'Eglise triomphante**, une vaste foule de gens ('que personne ne pouvait compter', et cependant le Seigneur en connaît le nombre exact, cf. *II Tim.2:19*) issus 'de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue'. D'après le v.14, il s'agit de ceux qui viennent de la 'grande tribulation' (cf. ci-dessous, pour une explication de cette tribulation).

Ceci est une nouvelle description de l'universalité de la foi chrétienne, l'Eglise regroupant des gens de toutes origines, juive et non juive, de tous les continents (un peu comme notre église de Saint Jean de la Ruelle, dont les chrétiens sont issus de plus de 25 nationalités différentes !).

Toute **cette foule de chrétiens se tient 'devant le trône et devant l'Agneau'**, ce qui nous ramène à la scène cosmique des chap.4-5. Ils sont '*habillés de robes blanches, des feuilles de palmiers à la main*' (v.9c). **Le blanc** (ici, le mot employé pour les vêtements représente de longues robes, symboles de joie et de bénédiction), comme déjà vu précédemment dans les lettres aux églises (3:4 ; cf. 6:11), **est synonyme de pardon, de pureté, de droiture, de sainteté, de victoire ; les feuilles de palmier sont aussi un symbole de salut, de triomphe** (cf. Jn.12:13, pour l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem, mais cela peut aussi se référer à la fête des Cabanes/Huttes/Tabernacles, quand les Israélites entraient en cortège dans le Temple en chantant le Ps.118 et en agitant des branches de palmier en signe de joie et de victoire, cf. note Bsem).

Cette foule de rachetés proclame '*d'une voix forte*' (v.10a) : 'le salut est à notre Dieu qui est sur le trône et à l'Agneau' (v.10b), comme dans la vision de 5:11-12. Puis les v.11-12 sont aussi très semblables à la vision des chap.4-5. Il y a ici un double 'amen' et un septuple éloge (*louange, gloire, sagesse, reconnaissance, honneur, puissance, force*), qui est proclamé par : '*les anges autour du trône, les anciens, les quatre être vivants*' (v.11a), comme dans la vision précédente des chap.4-5 (cf. le dessin que nous avons fait). Essayons d'imaginer un instant ce que cela représente, comme tableau, cette adoration (car ils '*se prosternent, le visage contre terre*') cosmique en l'honneur de Dieu, avec tous les rachetés, tous les chrétiens !

Puis suit **un dialogue entre 'l'un des anciens' et Jean** (v.13-17) (cf. 5:5), alors que Jean n'a rien demandé. C'est une manière rhétorique et pédagogique de nous faire porter attention sur ces chrétiens : '*Ceux qui sont habillés d'une robe blanche, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ?*' (v.13b). En effet, l'ancien sait très bien de qui il s'agit, Jean le lui rappelle ('*tu le sais*', v.14). Et c'est alors que **l'ancien apprend à Jean que tous ceux qui portent une robe blanche viennent de 'la grande tribulation'** (ou '*détresse*', '*épreuve*'). **De quoi s'agit-il ?** Dan.12:1 la mentionne aussi, de même que Ap.3:10, par ex. Certains spécialistes pensent à un moment spécial, à la fin des temps (certains mentionnent même la durée : 7 ans), pendant lequel - avant ou après l'enlèvement de l'église par Christ lors de son retour en gloire, on parle de 'pré-tribulationnistes' ou de 'post-tribulationnistes' - des chrétiens auront à subir une persécution violente et terrible), mais nous croyons davantage que cela peut se référer à toutes les persécutions et toutes les épreuves - symbolisées par les sceaux - que le peuple de Dieu a endurées à travers les âges, si l'on comprend l'Apocalypse comme un livre décrivant d'une manière cyclique des événements qui ont eu lieu, qui ont lieu et qui auront lieu à travers l'Histoire. 'Ici, le sens le plus simple et le plus conforme à l'analogie des Ecritures et à la foi de la majorité évangélique de tous les âges, nous paraît être le bon. La 'grande tribulation' d'où viennent ceux qui sont vêtus de robes blanches serait donc le conflit spirituel qui, dans toute l'histoire, a enveloppé les disciples de Jésus-Christ, conflit préfiguré par les quatre cavaliers. N'y peuvent échapper ni les martyrs passés ou à venir, ni aucun des rachetés. Mais le sceau divin - et non l'enlèvement, pourtant assuré à sa juste place - sera, tout au long de l'économie chrétienne, la seule et parfaite sauvegarde de ces fidèles témoins : '*Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal*' (Robert Dubarry, *Pour faire connaissance avec un trésor caché*, p.108, cité par Wellington, p.61-62).

En tout cas, ces rachetés '*ont lavé leur robe, ils l'ont blanchie dans le sang de l'Agneau*' (v.14b), ce qui, en d'autres termes, signifie qu'**ils se sont pleinement confiés en Jésus-Christ pour leur salut, son sang, symbole de son expiation parfaite, les ayant lavés de leur culpabilité et de toutes les souillures du péché**' (Hendricksen, p.108). Pour ces images de purification de nos vêtements par le sang, cf. Ex.19:10,14 ; Es.1:18 ; I Cor.6:11 ; Hébr.9:14 ; cf. aussi de nombreux cantiques, évoquant cela : '*blanc, plus blanc que neige, ... lavés par le sang de l'Agneau, je suis plus blanc que la neige*', par ex.

La description des v.15-17 est tout simplement merveilleuse ! Se tenir '*devant le trône de Dieu*' et '*le servir jour et nuit dans son temple*', en étant '*abrités sous sa tente*' doit être une expérience prodigieuse !... Ce sera le lot, la récompense de tous ceux qui sont rachetés, de tous les chrétiens, ... de vous et moi, si nous appartenons au Seigneur Jésus-Christ, après lui avoir confié notre vie ! L'allusion à l'abri sous la tente (v.15b) est encore une allusion à la Fête des cabanes/huttes/tabernacles, reprise en *Es.4:6* par ex. 'Le verbe employé ici pour '*celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente*' est '*skénosei*' en grec, et il évoque la mémoire du tabernacle ('*skéné*') dans le désert. On pourrait traduire : 'il va faire que sa Shékinah habite parmi eux', où 'Shekinah' est utilisé (comme c'était souvent le cas parmi les Juifs de cette époque) pour signifier la présence immédiate de Dieu' (Morris, p.118, pour cette intéressante allusion).

Le v.16 renvoie à *Es.49:10*, et est **un merveilleux encouragement pour tous ceux qui ont à souffrir de la faim, de la soif, ou de la chaleur sur terre.**

Quant au v.17, il reprend **les images du bon Berger ou de la source d'eau vive**, maintes fois mentionnée dans la Parole de Dieu, par ex. *Ps.23*, *Ez.34*, *Jn.4:10-15*, *10:1-17*.

Es.25:8 dit aussi qu'il '*essuiera toute larme*', comme dans cette fin du v.17, belle promesse !

8:1-9:21 : Ouverture du septième sceau, et les six premières trompettes

7) L'ouverture du septième sceau (8:1-5)

Après la (belle) parenthèse/interlude du *chap.7*, nous voici pour l'ouverture du septième sceau, toujours par l'Agneau (v.1a). La chose intéressante - et particulière - pour cet événement, c'est le silence qui règne à ce moment-là dans le ciel, pendant env. ½ heure. Et **il n'y a pas d'autre effet ou réaction que ce silence, lors de l'ouverture de ce septième sceau**, au contraire de l'ouverture des six premiers. Que veut dire ce silence ? Il est comme 'un arrêt momentané des révélations divines' (Wellington, p.63). Il y a deux compréhensions possibles : soit il signifie d'une manière pesante l'annonce du jugement qui va suivre, comme par ex. en *Hab.2:20* : '*L'Eternel est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui*' (cf. *So.1:7* ; *Za.2:17*) ; ce serait donc un silence lourd, qui fait réfléchir aux conséquences qui vont suivre, aux catastrophes qui vont s'abattre. Ou alors 'ce silence est lié à l'offrande de prière des saints évoquée au v.3, tout comme en *Ap.7:3* certaines plaies étaient retenues, jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu aient été scellés' (Morris, p.119). Comme le dit aussi Wellington (p.63), 'le silence du ciel ne signifie ni sommeil, ni indifférence. Beaucoup de questions restent sans réponses, et tout particulièrement concernant les temps de la fin. **Quand Dieu est silencieux, que notre dogmatisme soit muet.** Ce que Dieu veut révéler, il sait bien l'exprimer. **Son silence, comme sa Parole, demande notre foi. Le silence est là pour favoriser notre introspection.** Obéissons-nous à tout ce qui est clair ? Dieu ne précipite pas les choses parce qu'il est patient. Il tarde à punir, voulant qu'aucun ne périsse. Mais ce temps ne durera pas toujours'. Pourquoi ce silence dure-t-il une demi-heure ? Je ne sais.

Qui sont ces 'sept anges qui se tiennent devant Dieu' (v.2a) ? Il s'agit d'anges bien définis, puisqu'il y a l'article défini ('*les*') devant. **Ce sont ceux qui vont sonner les sept trompettes** (v.2b, 6). Sont-ce les mêmes qui vont tenir sept fléaux (*15:1*, 6ss. ; *16:1*) ou les sept coupes (*17:1* ; *21:9*) ? Nous ne le savons pas...

Puis un autre ange vient (v.3a), dont le rôle est d'offrir des parfums avec les prières de tous les saints (v.3b-4, cf. 5:8), qui est une très belle définition de ce qu'est la prière offerte à Dieu : comme un parfum de bonne odeur (cf. *Eph.5:2*), dont la valeur est précieuse comme l'or (cf. '*l'autel d'or*'), qui '*apaise l'Eternel*' selon diff. textes de l'A.T. (*Gen.8:21* ; *Ex.29:18,25* ; *Lév.1:9,13,17*). ==> Oui, **les prières des saints (= des chrétiens) sont précieuses aux yeux du Seigneur**, il les reçoit agréablement !

Et c'est après ces prières des chrétiens qui sont montées vers Dieu (et donc qui ont été entendues, donc exaucées par Lui), que ce même ange '*prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel et le jeta sur la terre*' (v.5a), ce qui annonce cette fois-ci le jugement de Dieu (c'est le sens de l'encensoir rempli du feu de l'autel jeté sur la

terre), avec des signes très forts (de sa souveraineté et de sa puissance) : tonnerre, voix, éclairs, tremblement de terre (v.5b, cf. Ap.4:5 ; 11:19 ; 16:18-21 ; cf. » » Ex.19:16-19).

Les six premières trompettes (8:6-9:21)

Le v.6 décrit ce qui va se passer, avec - après chaque sonnerie de trompette - **des signes, des cataclysmes, des malheurs**. Notons que, 'comme les sceaux étaient divisés en 4 + 2 + 1, ici les trompettes sont aussi divisées en 4 + 2 + 1, les quatre premières ayant des réminiscences avec les plaies d'Égypte dans l'Exode. En Ap.15:3, la deuxième venue est tacitement comparée à l'Exode (les rachetés chantent le chant de Moïse et de l'Agneau) ; ainsi, ici, cette rédemption est annoncée comme des plaies sur les impies. Notons aussi que l'utilisation eschatologique de la trompette retourne jusqu'à la sonnerie d'une trompette lors de la théophanie au Sinaï (Ex.19:13-20). Pour des exemples de l'utilisation de la trompette au dernier jour, cf. Jo.2:1 ; 1 Cor.15:52 ; 1 Th.4:16' (Beasley-Murray, p.1291). 'Que signifie ce grand coup de trompette ? Toutes les catastrophes, introduites par une alarme, sont des actes de miséricorde autant que des jugements ; elles avertissent et mettent en garde contre le feu éternel de la colère terrible de l'agneau. Elles proclament la souveraineté de Dieu et sa haine du péché, elles invitent les hommes à fuir l'iniquité' (Wellington, p.67).

Nous ne pouvons pas dire avec certitude ce que signifient ces sept trompettes, ni les fléaux qu'elles annoncent ; il faut rester très prudent sur les interprétations exactes.

La première trompette (v.7) : l'effet de sa sonnerie produit la grêle, et du feu mêlé de sang. Un tiers de la terre, des arbres et l'herbe verte sont brûlés. C'est le Seigneur qui contrôle le climat, le temps, la pluie ou la grêle, nous le savons, puisqu'il est souverain. < Certains ont avancé une apparente contradiction, car en Ap.9:4, il est écrit que les sauterelles ne devaient pas faire de mal à l'herbe de la terre (sous entendant que l'herbe existait donc toujours sur la terre), alors qu'ici en 8:7b il est écrit que toute l'herbe verte a été brûlée. Mais il pourrait s'agir de toute l'herbe *uniquement du tiers de la terre* qui a été brûlée, sous entendant que les deux autres tiers de l'herbe de la terre n'ont pas été brûlés ici. >. Christ, qui maintenant règne dans les cieux, vient donc frapper les divers persécuteurs de l'Église de divers fléaux qui atteignent la terre, comme ceux-là, mais **le fait que 'seulement' un tiers soit détruit montre que cette destruction est partielle**, que c'est une proportion limitée, et pas la totalité (ce qui démontre aussi la grâce de Dieu). Le sang, mêlé au feu et à la grêle, parle d'une grande perte en vies humaines.

La deuxième trompette (v.8-9) : l'effet de sa sonnerie produit la précipitation dans la mer de *'qqch qui ressemblait à une grande montagne embrasée'* (Bseg21) ('une énorme masse incandescente ressemblant à une montagne embrasée', Bsem). Selon Ap.17:15, la mer représente *'des peuples, des foules, des nations, des langues'*. **Le symbole d'une immense montagne**, et de plus **embrasée**, qui se jette dans la mer, **est significatif de la puissance de la catastrophe** (cf. Ps.46:3 ; Es.34:3 ; 54:10 ; Ez.38:20 ; Mi.1:4 ; Na.1:5 ; Jb.9:5, etc...). Cela peut nous faire penser à un tsunami, un immense raz-de-marée, comme on en a vu ces dernières années : 26 déc. 2004 en Asie du sud-est, 11 mars 2011 à Fukushima au Japon, par ex. Ici aussi (comme lors de la première trompette), **un tiers des éléments est affecté** (cf. remarque ci-dessus pour la signification du tiers) : la mer changée en sang (ce qui fait penser à une des plaies d'Égypte, Ex.7:14-24), les animaux marins qui périssent, et les bateaux (avec donc leurs équipages et leurs cargaisons) qui sont détruits, ce qui représente aussi une catastrophe économique, avec toutes les conséquences que l'on peut aussi voir dans les crises mondiales.

La troisième trompette (v.10-11) : l'effet de sa sonnerie produit la chute du ciel d'une *'grande étoile'* (Bseg21) ('un grand astre', Bsem), qui *'brûlait comme un flambeau'* (Bseg21) ('une sorte de globe de feu', Bsem), et qui tombe sur *'le tiers des eaux'* ('fleuves') et *'sur les sources d'eau'*. Le premier fléau avait touché la végétation, puis la mer, voici que maintenant le Fils de Dieu utilise les fleuves (un tiers) et les rivières pour frapper les méchants. Cf. Ap.16:3-7, pour une plaie semblable sur les eaux. < Cette chute d'un astre fait aussi penser à l'expression de Jésus par rapport au diable : *'Je voyais Satan*

tomber du ciel comme un éclair' (Lc.10:18), suite au retour de mission des 70 disciples, ayant vu la grandeur de Dieu par des miracles. >èuy

Ce qui est intéressant à noter ici, c'est **le nom de cette étoile : 'Absinthe'**. C'est 'une plante aromatique au goût amer, toxique si intégrée en grande quantité. Elle représente les calamités et les épreuves générées par la colère divine (cf. *Jér.8:13-14 ; 9:14 ; 23:15 ; Lam.3:19*)' (note Bsem). Et la conséquence de cette *étoile-absinthe*, c'est que '*le tiers des eaux fut changé en absinthe*', ce qui provoque la mort de beaucoup d'hommes, les eaux étant devenues amères, voire même empoisonnées. De nos jours, l'eau est polluée en maints endroits de la terre (ex. le Gange, en Inde), provoquant des maladies et même la mort de nb personnes.

Mais souvenons-nous aussi que le Seigneur a changé les eaux amères de Mara en eau douce, consommable, en *Ex.15:23-26*. De même, l'amertume du cœur peut être changée en eau limpide de la grâce de Dieu en nous !

La quatrième trompette (v.12) : l'effet de sa sonnerie produit l'assombrissement d'un tiers du soleil, de la lune et des étoiles. Ici de nouveau (comme lors des autres trompettes), **un tiers de ces astres est affecté** (cf. remarque ci-dessus pour la signification du tiers). La conséquence toute logique et normale étant alors que le jour et la nuit perdent un tiers de leur clarté. La lumière est indispensable à la vie (cf. les plantes : sans lumière, elles meurent). '*Dieu est lumière, et il n'y a pas de ténèbres en lui*' (I *Jn.1:5*). Ce thème de la lumière est très présent dans toute la Bible, cf. par ex. aussi *Ps.27:1 ; Mt.5:14-16 ; Jn.1:7-9 ; 8:12 ; Eph.5:8*.

'Quand le quatrième ange sonne de la trompette, le méchant peut toucher une partie de la lumière donnée aux hommes. Le soleil, la lune et les étoiles sont frappés. Ce texte peut parler du monde physique mais il touche plus particulièrement les sphères spirituelles. Puisque le monde préfère les ténèbres à la lumière, Dieu le punit en lui accordant ce qu'il désire. Voilà sa condamnation' (dit justement Wellington, p.71).

Puis **le v.13 conclut cette première partie** (les quatre premières trompettes), avec la vision d'un '**aigle qui volait très haut dans le ciel et qui disait d'une voix forte : « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre à cause des autres sonneries de trompette, celles que les trois anges vont encore faire retentir ! »**' L'aigle est un oiseau de proie, laissant présager le malheur, qu'il annonce d'ailleurs explicitement ici à trois reprises, et ce sur les '*habitants de la terre*' (cf. *Ap.9:12 ; 11:14*). Et en effet, les trois plaies suivantes seront particulièrement féroces et dures.

Certaines traductions ont '*un ange*' à la place de '*un aigle*'. 'Dans les deux cas, c'est un message céleste, Dieu montrant sa miséricorde en avertissant à l'avance. Si les hommes ne veulent pas se repentir dans les difficultés présentes, des épreuves plus grandes vont suivre' (Wellington, p.71).

< 'Comme pour les trois derniers sceaux, **avec les trois dernières trompettes, nous avançons dans le monde de l'esprit**. Mais alors que les sceaux concernaient le ciel et les réalités célestes, **les trompettes parlent de l'abîme et des démons**. Ces visions sont décrites avec bien plus de détail que les quatre premières' (Morris, p.125). >

La cinquième trompette (9:1) : comme lors de la troisième trompette (8:10), un astre tombe du ciel. En 12:4, d'autres astres tomberont également. 'Dans les apocalypses juives, l'image décrivait la chute d'un être céleste ; peut-être une première évocation de la chute de Satan (12:9 ; 20:3)' (note Bsem). **Cet astre tombant du ciel est donc sans doute une personne, certains y ayant vu le diable, Satan**, mais d'autres l'empereur Néron, ou un ange déchu, ou un mauvais esprit. Cela nous fait en tout cas penser à la parole de Jésus à ses disciples : '*Je voyais Satan tomber du ciel sur la terre*' (Lc.10:18).

La mention de la '*clé*' pour ce '*puits de l'abîme*' (v.1b) montre bien clairement que l'autorité '*lui fut donnée*' (à la forme passive), donc que cet astre n'est pas tout-puissant, puisque c'est qqn d'autre (Dieu) qui lui donne cette clé (en 20:1, cette clé semble avoir été récupérée par l'ange, avec une grande chaîne, et en 1:18, il est clair que c'est le Seigneur, le Ressuscité, qui détient '*les clés de la mort et du séjour des morts*', c'est donc rassurant !).

Puis, du 'puits de l'abîme', qui est ouvert, sort une fumée épaisse, 'pareille à celle d'une grande fournaise', le soleil et l'air étant alors obscurcis par cette fumée noire (v.2). 'le mot abîme désigne l'enfer avant le jugement dernier (Lc.8:31 ; Ap.20:1,3). Après ce jugement, l'enfer est appelé 'l'étang de feu' (Ap.20:14s.). Ouvrir le puits de l'abîme, c'est donc inciter au mal : **Satan peuple le monde de démons qui y exercent leur mauvaise influence et accomplissent leurs méchantes actions**'. La fumée est 'celle de la séduction et de l'erreur, du péché, et de l'affliction, des ténèbres morales et de la perversion, que l'enfer ne cesse de cracher. Le pouvoir de faire tout ce mal est donné au diable, ce qui veut dire que, selon le décret de Dieu, il est libre d'accomplir ses desseins mauvais dans le cœur des fils des hommes ; ce n'est pas Dieu mais lui seul qui porte la responsabilité de cette œuvre mauvaise. Rappelons qu'il s'agit une fois encore d'une trompette : Dieu utilise même l'œuvre du diable pour punir et avertir les méchants, et les conduire à la repentance (cf. 9:21)' (Hendricksen, p.114).

Et c'est alors que sortent de l'abîme des sauterelles (v.3). Cela nous fait penser à une des plaies d'Egypte (Ex.10:4-15) et aussi à la prophétie de Joël sur les insectes (Jo.1:1-2:11). Une invasion de sauterelles est qqch de dévastateur, terrible. Ces sauterelles ont 'un pouvoir semblable à celui des scorpions', et ne font pas de mal à la végétation, 'mais seulement aux hommes qui n'avaient pas l'empreinte de Dieu sur le front' (v.4b, cf.7:1-8). **Ces attaques représentent sans doute les forces démoniaques**, qui s'attaquent aux non croyants, les croyants étant en qq sorte protégés par le sceau du St-Esprit, dont l'herbe verte et la végétation ici sont comme une image.

Notons la torture ici : v.5 : **comme piqués par un scorpion, dans une tourmente terrible, sans pour autant les faire mourir** (une morsure de scorpion fait très mal, mais n'est pas fatale), et cela 'pendant cinq mois'. Que veut dire cela ? Il faut savoir que cinq mois, c'est à peu près la durée de vie d'une sauterelle (printemps et été). Mais on peut aussi comprendre cette durée de 5 mois comme un temps délimité (5/12ème d'une année) ; et le chiffre 5 apparaît aussi assez souvent dans le N.T. : 5 moineaux (Lc.12:6), 5 dans une maison (Lc.12:52), 5 paires de bœufs (Lc.14:19), 5 talents (Mt.25:15), 5 maris (Jn.4:18), 5 frères de l'homme riche (Lc.16:28), 5 pains et 2 poissons (Mt.14:17), etc... Cinq peut donc vouloir dire 'peu'.

Chercher la mort sans la trouver (v.6) est pour des hommes sans doute 'une allusion prophétique à **des hommes séparés de Dieu**, et donc **sans espérance**' (note Bsem). L'apôtre Paul, lui, aurait aussi souhaité mourir, mais il avait finalement accepté la vie (Ph.1:23s.).

La description terrible de ces sauterelles (v.7-10) ressemble à celle en Joël 2:4-5. 'Leurs cheveux semblables à des cheveux de femme' se réfèrent à leurs longues antennes, des dents 'comme celles des lions' à leur penchant à détruire, 'leur poitrine comme une cuirasse de fer' à leurs écailles' (Beasley-Murray, p.1292). On peut aussi imaginer 'leur pouvoir de faire du mal aux hommes' avec leurs queues si puissantes (de nouveau, 'durant 5 mois', donc pour un temps limité).

Et **ces sauterelles ont'un roi'** (v.11a), dont le nom hébr. (Abaddon) et grec (Apollyon ; cf. le dieu grec Apollon) **signifie 'destructeur'** (cf. Jb.26:6 ; 28:22 ; Pr.15:11), décrit comme 'l'ange de l'abîme', qui peut se référer à Satan, le diable, le destructeur, le diviseur.

Le v.12 clôt cette section sur la cinquième trompette, en annonçant encore les deux autres 'malheurs' qui vont arriver, selon la prophétie de l'aigle en 8:13.

La sixième trompette (v.13) : il est ici question d'un 'autel d'or qui est devant Dieu' (v.13b). C'est 'apparemment le même qu'en 8:3-5 ; dans ce cas, **les jugements de cette trompette découleraient des prières des saints**, comme 8:5 semblait déjà l'indiquer' (note Bsem), et ce qui semble se confirmer par le fait que la voix vient des quatre cornes de l'autel d'or (donc comme une réponse à la prière, 'les quatre cornes représentant la puissance de l'intercession des chrétiens dispersés autour du monde', car 'quand nous prions, Satan redouble souvent d'ardeur', mais 'partout où l'Evangile est annoncé, Satan s'y oppose. Quoi qu'il en soit la victoire est certaine. L'ennemi est vaincu de tous côtés quand Dieu est avec nous' - cf. Wellington p.76).

Qui sont et d'où viennent ces quatre anges (v.14b) ? Ils viennent du fleuve Euphrate, mais nous ne savons pas davantage qui ils sont. L'Euphrate représente l'Assyrie, Babylone, et donc sans doute le monde mauvais. Le fait de dire 'les' quatre anges semble sous-entendre qu'ils sont déjà connus, mais nous ne savons pas d'où.

Ces quatre anges sont donc déliés (v.15a), pour pouvoir entreprendre l'extermination du tiers de l'humanité, avec 'deux myriades de myriades' (= 200 millions) de cavaliers pour les aider (v.16), donc (symboliquement) une armée innombrable ! (cf., en comparaison, la foule innombrable qui louait Dieu en 5:11). L'heure/jour/mois/année est 'un décompte solennel, allant du plus court au plus long, mettant en valeur la souveraineté de Dieu : toutes choses s'exécutent selon la chronologie qu'il a fixée' (note Bsem). Comme auparavant, le fait de n'exterminer *qu'un tiers* (même si c'est énorme) de l'humanité montre bien que ce n'est pas la majorité de l'humanité, et donc que leur pouvoir est limité (par Dieu, qui est en contrôle).

Les v.17-19 décrivent ensuite (on est toujours dans la vision) **la destruction totale du tiers des hommes, avec les cavaliers et les chevaux**, crachant les éléments destructeurs de Sodome et Gomorrhe (cf. Gen.19:24,28). 'De leurs bouches sortent du feu qui détruit d'innombrables foules. Voilà le fruit du mensonge qui sort de la bouche des méchants. Leurs queues sont semblables à des serpents, comme Satan, et l'effet de leur mensonge est fatal : c'est la mort' (Wellington, p.76). Un commentateur suggère une idée intéressante : 'Des monstres de cette sorte n'étaient pas inconnus de la mythologie païenne ; peut-être que Jean a délibérément utilisé ces termes pour déclarer que les moyens de cette multitude infernale représentent les plus terrifiantes imaginations de la superstition païenne' (Beasley-Murray, p.1292).

Toute cette scène démontre bien l'aspect démoniaque de cette destruction.

En enfin, **les v.20-21 clôturent ce passage en en montrant la conséquence sur les deux-tiers restants : 'les autres hommes, ceux qui n'avaient pas été tués par ces fléaux, ne se détournèrent pas de ce que leurs mains avaient fait : ils ne cessèrent pas d'adorer les démons et les idoles ... et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leur sorcellerie, ni de leur immoralité sexuelle, ni de leurs vols'**. Cela veut dire que, malgré les avertissements donnés par tous ces 'malheurs', et en particulier ces deux derniers (avec la cinquième et la sixième trompette, chap.9), les hommes ne comprennent pas la leçon que veut leur donner le Seigneur : celle de se repentir de leurs fautes, leurs péchés. 'Ce que leurs mains avaient fait' pourrait représenter les idoles que les hommes fabriquent. Notons aussi - une fois de plus, cf. Ps.115:4s., 135:15s., Jér.10:3s., Dn.5:23 - la vanité des idoles que les hommes se font : elles ne voient, ni n'entendent, ni ne marchent.

'De même que malgré les plaies d'Egypte, le pharaon a persisté dans son attitude première, le reste des hommes ne s'est pas détourné de son idolâtrie ; l'avertissement reste sans effet et l'occasion de repentance donnée par la justice de Dieu est ainsi manquée' (note Bsem).

Notons aussi que **ces hommes ont transgressé aussi bien la première (v.20) que la deuxième (v.21) table de la Loi** (cf. les dix commandements en Ex.20 et Dt.5) : il est en effet question de l'idolâtrie et la sorcellerie (donc en particulier le fait de se faire d'autres dieux et de les adorer), mais aussi de meurtres, d'immoralité sexuelle, et de vol (donc en particulier certains des péchés de la deuxième table de la loi, les commandements 6 à 10).

Est-ce différent de nos jours ? ... Hélas non !

Le petit livre (10:1-11)

< 'De la même manière que Jean avait inséré **une parenthèse** entre le sixième et le septième sceau, il le fait entre la sixième et la septième trompette. Son but, dans cet interlude, est de mettre l'accent sur **une certaine proximité de la fin** (10:1-7), **la validité de son ministère prophétique** (10:8-11), **la sécurité de l'église** (11:1-2), et **la puissance de son témoignage à l'ère de l'antichrist** (11:3-13)' (Beasley-Murray, p.1292). Cette parenthèse est aussi là pour montrer ensuite à quel point la septième trompette (et son message) est tellement importante. Il y a ainsi une

sorte de suspense, avant l'apogée. Et Jean se tourne là vers l'église, qui a des devoirs à accomplir et devra passer par des troubles (Morris, p.136). >

Au v.1, un *autre ange* apparaît, *puissant*, le premier (puissant) étant sans doute celui qui apparaissait en 5:2. Qui est cet ange ? Certains ont pensé à Christ, car il y a une certaine ressemblance (cf. *Ap.1:7,16 ; 4:3*), mais 'dans l'*Apocalypse*, Christ n'est jamais appelé 'ange'. D'autre part, il n'apparaît pas dans le texte que Jean adore l'ange, comme il adore Christ (*1:17*)' (Hendricksen, p.117, note 10). La nuée était le symbole de la présence divine lors de l'exode, la sortie d'Egypte du peuple d'Israël (*Ex.13:21-22*), mais peut aussi représenter le jugement de Dieu (*So.1:15 ; Ps.97:2*). L'*arc-en-ciel* symbolise bien sûr l'alliance de Dieu à Noé (*Gen.9:8-17 ; cf. Ez.1:27-28*), et donc aussi sa grâce et sa fidélité (cf. 4:3). Son visage *comme le soleil* représente sa sainteté, sa clarté, et ses jambes (pieds) *comme des colonnes de feu* sa force, son autorité (juste après, ses pieds sont posés sur la mer et sur la terre, v.2).

Qu'est donc ce **petit livre ouvert** (v.2a) ? Il y a certains points communs avec celui en *Ap.5:1-5*, notamment la référence à *Ez.2:8-3:4*. Il nous rappelle le moment où la loi a été donnée à Moïse (*Ac.7:53 ; Gal.3:19*), et toutes les fois où les prophètes de l'A.T. ont annoncé leurs oracles.

Est-ce le même livre qu'au *chap.5* ? Peut-être, ou bien d'un résumé avec des révélations plus limitées, puisqu'il est de petite taille (le mot grec utilisé décrit clairement un *petit* livre). Mais il pourrait aussi être la suite des visions ; certains y ont même vu l'ensemble de notre livre de l'*Apocalypse*. Le fait qu'il soit ouvert indique sans doute que la révélation est claire, et cela semble se vérifier si nous considérons qu'il s'agit de l'ensemble du reste de la révélation contenue dans l'*Apocalypse*.

Poser son pied droit sur la mer et son pied gauche sur la terre (v.2b) **indique l'autorité et la souveraineté de l'ange** (sa taille est immense, alors que le livre de la révélation qu'il tient est petit) sur l'ensemble de l'univers, ce qui est encore **accentué par son cri d'une voix forte, comme un lion qui rugit** (v.3a).

Que sont *les sept tonnerres*, qui font *entendre leur voix* (v.3b) ? On peut penser au *Ps.29:3-9* qui parle de *la voix du Seigneur* qui rugit sept fois comme un grondement de tonnerre, sept étant le chiffre de la plénitude.

Le fait de ne pas avoir l'autorisation d'écrire ce qui est dit (mais de le sceller) (v.4) 'signifie que nous ne pourrions jamais connaître ni décrire tous les éléments, ni tous les agents qui déterminent l'avenir' (Hendricksen, p.118) (cf. *Dan.8:26 ; 12:4,9 ; Mt.17:9*) ; '*Les choses cachées sont à l'Eternel notre Dieu*' (*Dt.29:28*). (En *Ap.1:19*, Jean devait écrire). Nous devons donc rester humbles devant ces signes, ces révélations, qui ne sont pas toutes explicites pour nous actuellement.

Les v.5-6a sont quasiment une citation de *Dan.12:7a*. L'instant est solennel (en levant la main droite vers le ciel et en jurant par le nom de Dieu), avec une description détaillée de qui est Dieu le créateur de tout l'univers. **'Il n'y aura plus de délai'** (v.6b). Cette affirmation est radicale et sans équivoque (en *Dan.12:7b*, il était question d'*un temps, des temps et la moitié d'un temps*, donc d'un délai ; ici en *Ap.*, il n'y a plus de délai, le moment est là).

En *Ap.6:10*, la question était posée : '*Jusqu'à quand ...tarderas-tu à faire justice ... ?*' Ici, apparemment, le moment de l'accomplissement est venu : ce sera '*au jour où retentira la trompette du septième ange*' (v.7a, Bsem) ; **alors, 'tout le plan secret de Dieu s'accomplira, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, ses prophètes'** (v.7b, Bsem, cf. *Am.3:7*). Il s'agit du jugement dernier, qui ne va pas tarder. Néanmoins, il nous faut encore attendre *Ap.11:15-18*, qui semble expliciter le contenu de ce plan.

Le v.8 reprend le dialogue avec Jean (c'est la voix qui lui était apparue au v.4) : '*Va, prends le livre...*', ce livre que tient l'ange qui a un pied sur la mer et l'autre sur la terre. Puis, Jean doit manger ce petit livre (v.9-10), tout comme avait dû le faire son prédécesseur le prophète Ezéchiel (*Ez.3:3* ; mais le prophète de l'AT n'a pas eu l'expérience de l'amertume dans ses entrailles, uniquement la douceur du miel dans sa bouche). 'En mangeant le *livre*, le prophète s'identifie au message que Dieu lui ordonne une nouvelle fois d'annoncer. **Le message de Dieu pour qui le reçoit**

favorablement est une nourriture agréable, source de vie (voir Dt.8:3) ; **en revanche, son contenu, une fois 'digéré', suscite une réaction amère**, allusion possible à la difficulté de la vocation de témoin que la suite va développer' (note Bsem). Comme le dit le Ps.119:103 : '*Que tes promesses sont douces à mon palais, plus que le miel à ma bouche*' : la parole de Dieu nous fait du bien, elle est agréable, on peut la 'goûter' et '*constater combien le Seigneur est bon*' (Ps.34:9). '*Tes paroles se sont trouvées devant moi et je les ai dévorées. Tes paroles ont fait l'agrément et la joie de mon cœur*' (Jér.15:16). C'est donc une évidence que la Parole de Dieu est douce et agréable.

Mais d'autre part, lorsque nous la lisons et la 'mangeons', c.-à-d. la prenons en nous-mêmes, l'assimilons et la faisons nôtre, elle peut devenir amère, car 1° elle pointe le doigt et dénonce des choses qui ne vont pas chez nous (le péché) ; 2° elle nous parle des souffrances de Christ pour nous, en nous disant que nous aussi nous devons un jour souffrir pour la cause de son nom, c.-à-d. être persécutés. 'Nous pouvons ressentir de l'amertume dans les épreuves que nous traversons à cause du beau nom de Christ ; mais ce n'est pas une amertume de ressentiments, de refus, car nos épreuves sont adoucies par la douceur de sa présence. Il nous permet de chanter dans nos sombres prisons, car lui, au centre des Ecritures, chante en nous' (Wellington, p.80) ; 3° nous sommes invités, en tant qu'ambassadeurs de Christ, à être ses porte-paroles, ses 'prophètes', qui devons aussi parfois dénoncer le péché chez les autres et annoncer le malheur s'ils ne se repentent pas (comme Jonas par ex.)..., et ce n'est jamais agréable de devoir annoncer des vérités qui fâchent, constatant avec tristesse combien le monde sans Dieu court à sa perte ; ainsi, dans notre for intérieur, cela est amer, triste, désagréable.

< Notons cette remarque intéressante : la voix demande à Jean de *prendre* le livre (v.8b). Puis Jean demande à l'ange de le lui *donner* (*remettre*) (v.9a). Mais l'ange lui répond en lui demandant de le *manger* (v.9b), donc l'ange demande une *action* de la part de Jean. Et c'est alors que l'apôtre *prend* le livre de la main de l'ange (v.10a) et qu'il le *mange* (v.10b). 'La révélation de Dieu est qqch que le messager de Dieu doit prendre pour lui-même. Il ne peut pas être passif' (Morris, p.143). ==> Oui, le Seigneur demande de la part de ses disciples un engagement, une action, il désire que nous soyons actifs pour lui et non passifs ; l'engagement pour Dieu coûte qqch ! >

Puis, justement, après avoir mangé le petit livre, agréable comme le miel, mais aussi amer une fois digéré, Jean est invité à encore aller '*prophétiser concernant beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois*' (v.11). Ainsi, **sa mission n'est pas terminée**, puisqu'elle s'étend sur le monde entier (notons, dans cette liste de gens vers lesquels il est appelé à prêcher - cf. par ex. Ap.5:9 - la mention des *rois*, qui remplace les *tribus* des autres listes. Cela nous rappelle aussi que la parole de Dieu par ses prophètes est supérieure même sur les plus grands parmi les hommes ; cf. aussi Jér.1:10, dans sa mission de prophète).

La mesure de la ville et les deux témoins (11:1-14)

En attendant la septième trompette (v.15-19), nous sommes conduits par l'Esprit (à travers Jean) à examiner l'état de l'église.

< Rappelons, bien sûr, que tout cela est une vision qu'a eue Jean sur la ville sainte, car nous savons par l'Histoire que Jérusalem a été détruite en l'an 70 ap. J-C, donc 25 ans env. avant la prophétie de l'*Apocalypse* (en 95 ap. J-C). Il revoit donc la ville comme du temps où elle existait encore, c'est donc symbolique. >

Car **le 'temple de Dieu, l'autel et ceux qui y adorent'** (v.1b) **représente sans doute l'Eglise de Jésus-Christ** dans son ensemble, et 'tous les vrais enfants de Dieu, qui l'adorent en esprit et en vérité, sont mesurés, c.-à-d. protégés. Ils sont à l'abri, tandis que les jugements sont infligés au monde méchant et persécuteur' (Hendricksen, p.121). *I Cor.3:16, II Cor.6:16, Eph.2:21* nomment aussi l'église de J-C le '*temple de Dieu*'. Jean est donc ici invité à mesurer le temple de Dieu et son autel, et à compter ceux qui s'y prosternent (cf. Ap.21:15, mais aussi Ez.40:5 ; 42:20 ; Za.2:1,5-7). **Les fidèles sont donc séparés de ce qui est profane**, qui est mis à part, '*donné aux nations*' qui piétinent la ville sainte (v.2), cette ville étant symboliquement Jérusalem (comme elle est encore aujourd'hui parfois appelée la 'ville sainte'). Les gens foulés aux pieds par les nations (sur le parvis du temple, donc pas

dans le lieu saint ou le lieu très-saint) peuvent représenter soit les chrétiens de nom (donc pas vraiment 'convertis', mais uniquement chrétiens de façade), ou alors carrément les païens, les non convertis, les non chrétiens, qui sont clairement en dehors du peuple de Dieu qu'est l'Eglise. (Le v.8 plus loin semble indiquer que Jérusalem, ville de Dieu, semble s'est détournée de Dieu à un tel point qu'elle est maintenant mis au même niveau que Sodome ou l'Egypte. Nous en reparlerons ci-dessous).

Que représente alors le roseau, que Jean est invité à prendre pour mesurer et compter (dans l'original de la version grecque, il n'y a qu'un seul verbe : 'prendre les mesures' ; le verbe 'compter' n'apparaît pas, 'ce qui pourrait suggérer que ce sont ceux qui adorent qui composent le Temple ; dans la nouvelle Jérusalem, Dieu demeurera au milieu de son peuple et il n'y aura plus de Temple' - note Bsem) ? Il pourrait s'agir de la Parole écrite de Dieu. 'Moïse a dû construire le tabernacle selon le modèle qui lui avait été montré sur le mont Sinaï. De la même façon, l'église de Christ doit être construite en suivant minutieusement les directives du NT (Héb.8:5). C'est un ange qui donna la loi à Moïse, c'est un ange qui donne le livre de l'Apocalypse à Jean. C'est le roseau qui est dans la main de Jean. Le roseau et le temple sont des créations de Dieu. Toutes les directives concernant l'église étaient prêtes avant la création du monde ; les Ecritures en sont le plan. Nous en avons une copie et, en tant qu'ouvriers avec lui, nous devons faire tout notre possible pour bien suivre le plan. **Pour que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel, elle doit être faite dans l'église**', dit d'une manière intéressante Wellington (p.81).

Que représentent ces 42 mois (v.2b). 'C'est une période d'épreuves et de persécutions limitée dans le temps, où le mal sévit et où l'Eglise, bien que protégée, souffre' (note Bsem).

Ailleurs, il est question de 'trois temps et demi' (12:14, cf. Dan.7:25 ; 12:7,11-12 ; Lc.4:25), ou de 1260 jours (Ap.11:3 ; 12:6). On l'appelle parfois la période de 'grande tribulation' (qui dure 7 ans ; donc ici, la moitié de cette grande tribulation). Cela pourrait faire référence, historiquement, à 'la période pendant laquelle Antiochus Epiphane a tyrannisé Jérusalem, un temps d'horreur incroyable pour les Juifs pieux, mais un temps qui a eu une fin. Ainsi, Jean ferait prendre conscience à ses lecteurs que la tribulation du peuple de Dieu ne durera qu'un temps défini, et qu'il va en être délivré. Peut-être devrions-nous aussi noter que quarante-deux est le nombre pour le campement des Israélites dans le désert (Nb.33:5s.). Puisque Jean utilise un nombre important de symboles de la délivrance de l'Egypte (cf. 12:3), il est possible qu'une partie de cette période de temps soit une référence à l'histoire du désert', suggère Morris (p.147).

Nous en venons maintenant aux **deux témoins** ; qui sont-ils ? Ils apparaissent ainsi, sans crier gare, ils semblent être connus de Jean ('mes deux témoins', v.3). Plusieurs possibilités nous sont offertes, pour les comprendre. D'une manière générale, on peut sans doute dire qu'ils 'représentent l'Eglise véritable, militante qui rend témoignage dans la dispensation présente' (Hendricksen, p.122). Certains ont pensé à Moïse et Elie (et les v.5-6 semblent faire allusion à des épisodes de leur vie : Ex.7:17-21 ; 1 R.17:1), qui apparaissent dans un message d'espoir à la fin de l'A.T. en Mal.4:4s. (ou 3:22s.), et c'est aussi eux qui sont apparus sur le Mont de la Transfiguration (Mt.17:3 et parallèles) ; ils représentent symboliquement l'ensemble de l'ancienne Alliance (la loi et les prophètes). D'autres ont pensé à Elie et Elisée, ou Enoch et Elie (qui ne sont pas morts mais sont montés au ciel d'une manière surnaturelle), ou l'AT et le NT (Morris, p.147), certains ayant aussi pensé à Aggée et Zacharie, qui ont beaucoup fortifié par leurs messages inspirés ceux qui reconstruisaient le temple. Rappelons aussi que dans l'A.T., un double témoignage était exigé (Dt.17:6 ; 19:15 : '...un seul témoin ne suffira pas contre un homme pour constater une faute ... **un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou trois témoins**' ; cf. Mt.18:16 ; Jn.8:17 ; II Cor.13:1 ; I Tim.5:19 ; Hé.10:28). Et souvenons-nous que Jésus a envoyé ses disciples en mission deux par deux (Lc.10:1). Certains ont aussi pensé que ces deux témoins pourraient signifier les deux églises des chap.2-3 (Smyrne et Philadelphie) auxquelles aucun reproche n'avait été formulé et qui ont été jusqu'au martyr.

Ces deux témoins prophétisent (v.3), c.-à-d. parlent au nom de Dieu, et ils sont revêtus de sacs, symbolisant le jugement et le deuil, mais aussi l'humilité, le renoncement. Notons aussi 1260 jours, équivalant aux 42 mois du v. précédent (cf. notre commentaire).

Le v.4 dit que **les deux témoins sont les deux oliviers et les deux chandeliers** mentionnés en *Za.4:1-14* et qui représentaient les deux 'oints' (litt. 'fils d'huile' en hébr. en *Za.4:14*), c.-à-d. probablement le gouverneur Zorobabel et le sacrificateur Josué, les instruments par lesquels Dieu bénissait Israël (un commentateur - Hendricksen, p.123 - met en parallèle avec cette double bénédiction de Zorobabel et Josué celle accomplie dans l'Eglise par la Parole et les sacrements - baptême et sainte cène -, mais c'est un peu 'tiré par les cheveux' ; un autre - Wellington, p.84 - mentionne *Za.4:6* : '*Ni par puissance, ni par force, mais par mon Esprit, dit le Seigneur*', pour parler de la puissance du St-Esprit dans la mission de l'Eglise d'annoncer le message du salut, de *prophétiser* sur le monde). 'Les deux chandeliers sont dans le Temple, dans la présence de Dieu ; de même, l'Esprit de Dieu, présent dans le Temple spirituel qu'est l'Eglise, donne à la communauté des croyants un témoignage efficace' (note Bsem). Les v.5-6 font sans doute référence à *Jér.5:14* et *II R.1:10*, et 'montre l'extraordinaire pouvoir de l'Eglise' (Beasley Murray, p.1293), comme à l'époque de Moïse (avec les dix plaies, *ex.7:17-21*) et Elie (*I R.17:1*), et donc aussi Jérémie ; '*chaque fois qu'ils le voudront*', v.6b : cela dénote la capacité donnée aux prophètes par le Seigneur lui-même. Est-ce à dire que - comme le suggère Hendricksen, p.123 - 'constamment, le Seigneur fait pleuvoir des malheurs sur le monde méchant en réponse aux prières des chrétiens persécutés (8:3-5). Mais, de plus, il assure son Eglise que, lorsqu'elle proclame la Parole, tout en lui demeurant fidèle, il entérine ses jugements (*Mt.16:19 ; 18:18s. ; Jn.20:21-23*)' ? C'est un peu risqué à dire, mais c'est une possibilité. A discuter...

Puis le v.7 mentionne la fin du témoignage de l'Eglise fidèle, avec la première mention de '*la bête qui monte de l'abîme*' : 'ou 'monstre' ; de même aux *chap.13* et *17*. Ici, elle sort tout juste des coulisses ; son rôle sera développé dans la suite de l'intrigue (*13:1s.*), où elle sera assistée d'une autre bête (*13:11s.*). '*qui monte de l'abîme*' montre son origine démoniaque (cf. *9:1*)' (note Bsem). **Cette bête semble remporter la victoire finale, mais le v.11 parle de résurrection de ces deux témoins, alléluia !**

Les cadavres des deux témoins (représentant donc l'Eglise fidèle) sont exposés sur la place publique de la grande ville (Jérusalem), qui est ici assimilée à Sodome et à l'Egypte. Le fait de les laisser ainsi sans sépulture est un signe de mépris et de déshonneur, montrant que l'Eglise est comme morte aux yeux du monde, sa voix étant réduite au silence.

Cela semble aussi signifier que **la ville sainte est devenue immorale comme Sodome, et violente comme l'Egypte**, qui a réduit à l'esclavage le peuple de Dieu. Mais nous savons aussi que Dieu a détruit complètement Sodome (*Gen.19*), et que l'Egypte a été ruinée par les dix plaies (*Ex.10:7*). Cette place est aussi celle '*où leur Seigneur a été crucifié*' (v.8b), donc Jérusalem certes, mais symboliquement, **cette 'grande ville' représente toute ville et aucune ville en particulier, c.-à-d. toute cité qui rejette le Seigneur et ses commandements, qui s'oppose à Lui.**

Le v.9 mentionne que des gens du monde entier (la même liste que dans les doxologies des *chap.4-5* : '*des gens de tout peuple, de toute tribu, de toute langue et de toute nation*') regardent les cadavres des deux témoins sur la place publique, mais s'opposent à leur enterrement (comme pour déjà préfigurer leur résurrection du v.11). Ils se réjouissent de leur mort et s'échangent des cadeaux, et ceci '*parce que ces deux prophètes* (notons le terme de 'prophète' utilisé pour les deux témoins, car ils parlaient au nom de Dieu vis-à-vis d'eux) *leur auront causé bien des tourments*' (v.10) : **le message que les chrétiens dispensent au monde ne plaît souvent pas**, puisqu'il **pointe le doigt sur la méchanceté, le péché**, que les gens ne veulent pas abandonner. Voilà pourquoi, quand ces deux 'gêneurs' sont morts, les gens se réjouissent tellement en s'envoyant même des cadeaux (cf. Jean-Baptiste, qui 'dérangeait' Hérode et sa concubine Hérodiade en leur disant qu'ils vivaient dans le péché, cf. *Mc.6:17-20*. ==> Puissions-nous aussi, en tant que témoins du Seigneur dans le monde, parler *prophétiquement* et faire élever la voix de Dieu sur les problèmes du monde, en pointant le doigt là où cela ne va pas, en dénonçant le péché, cf. par ex. le Défi Michée vis-à-vis de la corruption).

Mais, ... et heureusement qu'il y a un '**mais**' (v.11a), l'histoire n'est pas finie. Car toute cette 'fête' ne dure que trois jours et demi (v.9b, 11a), et alors '**un esprit de vie venu de Dieu entra en eux, et ils se dressèrent sur leurs pieds**' (v.11) !

Cette image fait fortement penser aux ossements desséchés qui reprennent vie, en *Ez.37:5,10*. '**Dieu montre par cette résurrection qu'il approuve le message de ses témoins**' (note Bsem). Notons le changement de temps dans les verbes : aux v.7-10, c'était le futur qui était employé par l'apôtre, ici au v.11 'c'est le passé, qui devient le temps caractéristique. Le temps n'a pas changé, mais Jean voit ces événements comme si certains qu'il peut en parler dans le passé' (Morris, p.121). Que représente cette résurrection des deux témoins (qui symbolisent donc l'ensemble de l'Eglise fidèle à travers les siècles) ? La victoire du Christ sur le mal, certes, mais on peut aussi carrément y voir le retour du Seigneur Jésus en gloire, et donc la résurrection des croyants pour la vie éternelle, l'Eglise étant restaurée, en retrouvant sa vie, sa gloire, sa puissance et son influence. Et c'est alors que le monde impie qui constate cela reste figé, prostré, apeuré, terrifié (v.11c).

Le v.12 décrit - après l'appel donné par '*une voix puissante venant du ciel*' (on ne sait pas qui parle, sans doute un ange?) - la montée au ciel des deux témoins, comme étaient montés au ciel Elie (*II R.2:11*) et Moïse (selon les traditions juives), et bien sûr aussi comme le Seigneur Jésus (*Ac.1:9*). Cela pourrait donc décrire ce qu'on appelle l'enlèvement de l'Eglise, comme en *I Th.4:17* par ex. Cela se passe '*sous les regards de leurs ennemis*' (v.12b), donc au vu et au su de tous les habitants de la terre, '*de toute nation, toute race...*' (cf. v.9).

Et alors s'accomplit ce jugement : un grand tremblement de terre fait s'effondrer la dixième partie de la ville, entraînant dans la mort 7000 personnes (v.13). C'est la seule mention de cette proportion-là dans le livre de l'*Apocalypse*, car d'habitude il était question d'un tiers ou d'un quart (cf. *chap.6,8-9*). Le message de jugement des témoins de Dieu (cf. *11:3*) commence à se réaliser ; cf. *Ap.11:19*, qui mentionne aussi un tremblement de terre, de même que *6:12* ; *8:5* ; *16:18-21* ; *Ez.38:19*. Pour d'autres chutes d'une ville, cf. *Ap.14:8* ; *16:19* ; *18:2*.

Remarquons **l'effet que produit cette catastrophe : 'Les survivants furent saisis d'effroi, et rendirent hommage à Dieu'** (v.13c) : '**le but du jugement était d'amener les gens à reconnaître l'autorité de Dieu et à s'y soumettre** (cf. *Ph.2:10-11*) avant qu'il ne soit trop tard ; par contre, lorsque les coupes auront été versées, il n'y aura plus de réponse positive (*Ap.16:9,11,21*)' (note Bsem).

Le v.14 clot ce passage : 'noter le parallélisme avec *9:12* ; puisqu'il ne sera plus question par la suite du troisième malheur, on l'identifie généralement à la dernière trompette. Les trois malheurs étaient annoncés en *8:13*' (note Bsem).

La septième trompette (11:15-19)

Quand le septième sceau avait été ouvert (*8:1-5*), on avait attendu l'apogée du jugement. Mais à la place, il y avait eu un silence d'une demi heure et sept trompettes avaient été données à sept anges. Ici, alors que nous arrivons à la sonnerie de la septième trompette, à la place du silence, on entend retentir des fortes voix dans le ciel (*11:15*), mais le jugement final ne survient pas encore.

A la place, ces fortes voix louent le Seigneur Dieu et son messie, de même que les 24 anciens (v.16). Certes, ces voix annoncent l'apogée, mais cela n'apparaît pas encore à ce moment-là. Car de la même façon que les sept sceaux ont annoncé les sept trompettes, ces sept trompettes conduisent à une autre série de visions, les sept fléaux (*chap.15*) puis les sept cornes (*chap.16*) (cf. Morris, p.152, pour ces remarques), mais entrecoupées par la femme, le dragon et l'enfant (*chap.12*) et les bêtes (*chap.13*), ainsi que l'Agneau et les rachetés, puis les trois anges proclamant le jugement, et la moisson et la vengeance (*chap.14*).

Avec le retentissement de cette septième trompette, il n'y a pas de destruction comme pour les autres six (ce n'est donc sans doute pas encore le '*troisième malheur*' décrit au v.14b). Au contraire, **une grande louange monte**, émanant de ces *voix fortes* qui *retentissent dans le ciel* (v.15a). On ne sait pas quelles sont ces voix, mais il s'agit peut-être de celles des anges, ou plus probablement de la '*multitude des saints dans les cieux*' comme en *7:9-10* ou *19:1,6*. L'entourage céleste célèbre Dieu parce que *le royaume du monde est désormais entre les mains du Seigneur et de son Christ*. On pourrait alors se poser la question : 'Mais Dieu ne régnait-il pas déjà ? Qu'est-ce qui a changé ?' Il est vrai que Dieu a toujours régné. Sa domination

s'étend sur toute l'Histoire. Mais jusqu'alors, ses opposants n'étaient pas encore anéantis et son règne n'était pas pleinement manifesté. Le royaume arrive désormais à son apogée car les ennemis sont jugés et détruits. La rébellion du mal est brisée. L'opposition des pouvoirs célestes et terrestres est définitivement anéantie. Cette victoire totale et universelle peut maintenant éclater au grand jour. Le règne éternel du Seigneur et de Christ se manifeste pleinement à la vue de tous' (Philippe Mayhew, *Apocalypse, 10 à 20 études bibliques*, AEE, Wissous, 2010, p.39).

Les vingt-quatre anciens (vieillards) du v.16 représentent l'ensemble du peuple de Dieu, de l'A.T. et du N.T. (12 tribus - dans l'ancienne Alliance -, + 12 apôtres - dans la nouvelle Alliance -). Ils reconnaissent la seigneurie du Seigneur de l'univers, se prosternent devant Lui, et l'adorent.

Par rapport à Ap.4:8 (autre louange des anciens à Dieu), il y a une petite différence (cf. aussi 1:4,8) : il était auparavant question de 'celui qui était, qui est et qui vient', or ici, '**qui vient' n'est plus mentionné, car la fin des temps est arrêtée, elle est là** (elle n'est donc plus à venir). Le règne de Dieu est en effet pleinement établi (v.17c), Satan est donc réellement vaincu.

Le v.18 résume bien ce qui arrive à la fin des temps : les nations se sont rebellées contre Dieu, mais sa colère est arrivée. C'est maintenant vraiment l'heure (le mot grec employé est 'kairos' = le moment opportun, choisi par Dieu) du jugement pour tous les morts : les chrétiens en général sont récompensés (les *serviteurs* de Dieu, ses *prophètes*, les *saints* = ceux qui appartiennent à Dieu, Bsem, ceux qui craignent ton nom = qui ont un respect pour le Seigneur, qu'ils soient *petits ou grands* : une expression courante dans le livre de l'Apocalypse ; cf. Mt.25:31s. pour une semblable récompense), et ceux qui détruisaient la terre seront détruits (donc une sanction proportionnelle au crime commis, la punition correspondant à la gravité de la faute, les adversaires de Dieu ayant ce qu'ils méritent).

Quant au v.19 (rappelons qu'il s'agit toujours d'une vision qu'a Jean), **il décrit le temple de Dieu dans le ciel, ouvert, avec l'arche de l'alliance** qui apparaît. **Cette arche est le symbole de la communion entre Dieu et son peuple**, communion très réelle, intime et parfaite, fondée sur le sacrifice propitiatoire : 'C'est là que je te rencontrerai, du haut du propitiatoire... je parlerai aux enfants d'Israël', dit Ex.25:22. Ainsi, **l'arche étant maintenant pleinement dévoilée, l'alliance de grâce (Gen.17:7), dans toute sa douceur, prend effet dans le cœur et dans la vie des enfants de Dieu.** Mais pour le méchant, cette même arche, qui est aussi le trône de Dieu, devient symbole de colère, une colère qui va éclater, elle aussi, dans toute sa force. C'est pourquoi il y a des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une forte grêle' (Hendricksen, p.127).

La femme, le dragon et l'enfant (12:1-17)

'Après l'ouverture des sept sceaux et le retentissement des sept trompettes, l'Apocalypse ouvre un nouveau chapitre et nous rapporte sept signes (12:1 à 15:4) qui donnent un nouvel éclairage sur le déroulement de l'Histoire. **Le chap. 12 met en lumière un conflit qui, par sa nature et ses répercussions, dépasse largement toutes les batailles** que nous venons de mentionner. **L'humanité entière et les être célestes sont engagés dans une grande guerre spirituelle'** (Mayhew, p.45). 'Le chap. 12 marque à la fois le début de la quatrième vision et celui de la deuxième grande partie de l'Apocalypse, qui couvre les chap. 12 à 22 en formant une unité. Dans les chap. 12 à 14, nous voyons se lever les principales forces qui s'opposent à Christ et à son Eglise : le dragon, la bête qui monte de la mer, la bête qui monte de la terre, Babylone et les hommes qui portent la marque de la bête. Les visions qui suivent nous montrent le sort de ces ennemis, des hommes portant la marque de la bête d'abord (Ap. 15 et 16), puis de Babylone, la prostituée, et des deux bêtes (Ap. 17 à 19), et finalement le dragon (Ap. 20 à 22)' (Hendricksen, p.128).

Il y a trois grands signes qui apparaissent : celui du v.1, celui du v.3, et celui de 15:1 : ce sont des 'signes' (le mot employé ici en grec est 'semeion', utilisé dans l'Evangile de Jean pour les miracles que Jésus a opérés, donc des miracles signifiant qqch, un enseignement ; 7 sont répertoriés dans l'Ev. de Jean) célestes. Certains y voient des constellations, d'autres une référence à l'Exode, avec une femme-peuple dans le désert, un dragon qui rappelle le

pharaon d'Egypte (cf. Ez.29:3 ; 32:2) et des chœurs qui chantent l'hymne de délivrance de Moïse' (note Bsem).

Dans cette première vision grandiose, Jean voit donc une femme, un dragon et un enfant. Qui est cette femme, et que représente-t-elle ? Elle est donc *'enveloppée du soleil ; la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête'* (v.1). Et elle est enceinte, sur le point d'accoucher (v.2).

< Les Grecs ont vu dans la naissance d'Apollon des parallèles avec le récit de la naissance de cet enfant (les 12 étoiles sur la tête de cette déesse étant celles du zodiaque), les Egyptiens de même pour la naissance d'Horus. En fait, Jean aurait utilisé des expressions semblables pour parler de la naissance de l'enfant, qui est très certainement Jésus le Christ, mais en montrant aussi toutes les différences qu'il y a entre lui et des divinités païennes. Pour les Juifs aussi, cette femme pourrait être le peuple d'Israël, les 12 étoiles étant les 12 patriarches (Beasley-Murray, p.1294) > Et pour les chrétiens, qu'en est-il ? Beaucoup ont vu dans cette femme une représentation du peuple de Dieu, aussi bien de l'ancienne Alliance que de la nouvelle Alliance. Le soleil, la lune et les douze étoiles parlent par ex. du peuple d'Israël dans le rêve de Joseph en Gen.37:9, Jacob étant le soleil, sa femme la lune, et les étoiles leurs fils. Cf. aussi Es.50:1 ; 54:1-8 (plus spécifiquement la ville de Jérusalem) ; Os.2:1 dans l'AT, et aussi Eph.5:32 dans le NT. Une femme en travail (Ap.12:2a) est aussi imagée en Es.26:17-18 ; 66:7-9 ou Mi.4:10 ; 5:3.

Cette femme met au monde un enfant (v.2), identifié de manière plus précise au v.5 : celui-ci (un garçon) doit *'diriger toutes les nations avec un sceptre de fer'*, 'citant Ps.2:9 qui parle du messie qui soumettra les peuples avec un sceptre de fer. Ainsi la femme est sur le point d'enfanter le messie attendu : Jésus' (Mayhew, p.45). Si l'enfant est Jésus, alors il serait naturel de penser que la femme est Marie sa mère (et cela est une possibilité), mais au vu des symboliques ci-dessus, il est plus plausible de voir dans cette femme le peuple de Dieu (ancienne et nouvelle alliance) d'une manière générale. 'Le terme *'fils (ou semence) de la femme'* est employé ailleurs dans la Bible pour désigner Christ (Gen.3:15 ; Ga.4:4), et au v.10, lorsque l'enfant est enlevé vers Dieu et vers son trône, et que le dragon est précipité sur la terre, on entend dans le ciel cet hymne : *'Maintenant, le salut est arrivé, ainsi que la puissance, le règne de notre Dieu et l'autorité de son Messie'* (Hendricksen, p.130).

Puis apparaît un troisième personnage (un autre *'signe'*, v.3) le dragon. Il est l'ennemi de Dieu, aussi appelé *'le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui égare toute la terre'* (v.9), *'l'accusateur de nos frères'* (v.10c). 'Il est la source de toutes méchancetés, il se laisse guider par sa haine contre Dieu. Il ne faut pas ignorer sa grande puissance ; nous sommes appelés à lui résister (*I Pie.5:8-9'*) (Wellington, p.90). 'La couleur feu évoque le sang. Elle accentue l'image oppressante de ce dragon qui s'en prend au peuple de Dieu et veut l'exterminer. Les têtes et les cornes montrent la force et la grandeur de ce dragon. Leur nombre indique qu'il prétend avoir un pouvoir complet. Les diadèmes montrent que ce dragon cherche à concurrencer l'Agneau qui porte de nombreux diadèmes (19:12). Le diable voudrait prendre la place du Roi des rois. Il prétend à la souveraineté et à l'autorité universelle' (Mayhew, p.46).

Ce dragon, au v.4, balaie le tiers des étoiles du ciel et les jette à terre, ce qui signifie sans doute **la persécution des chrétiens à travers les âges** (en Dan.8:10, les étoiles sont des anges qui représentent les croyants sur la terre, et en Ap.1:16,20, les étoiles sont les anges qui représentent les églises terrestres. Ainsi, le balayage des étoiles et leur précipitation sur la terre pourraient indiquer que le diable malmène les croyants). Remarquons de nouveau que seul *un tiers des étoiles du ciel* (v.4a) est jeté à terre, ce qui signifie que le pouvoir du diable est limité à la destruction d'un tiers des chrétiens.

Le fait que le dragon désire dévorer l'enfant de la femme qui va naître nous fait penser aux efforts mis en place par le diable dès la naissance de Jésus pour le tuer, cf. Mt.2:16 et le massacre des nouveaux-nés après la naissance du Christ perpétré par Hérode, agent de Satan.

Et ensuite, 'la naissance de Christ à Bethléem représente la victoire de Dieu sur le dragon. La mort du Sauveur pour son peuple, sur la croix, voilà encore sa

victoire : 'Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône' (v.5c). C'est une allusion à l'ascension et au couronnement de Christ (Ap.5:7 ; cf. Ph.2:9)' (Hendricksen, p.134).

La femme fuit ensuite vers le désert, 'où Dieu lui avait préparé une place' (v.6), ce qui montre que le Seigneur l'a protégée dans ce lieu hostile, tout comme le peuple d'Israël avait été protégé par Dieu dans le désert (Dt.2:7, en particulier avec la manne, les cailles, l'eau du rocher) ou bien le prophète Elie (I R.17 ; 19:3-8, l'eau du torrent et la nourriture des corbeaux). Cela nous fait aussi penser au 'sceau' protecteur des chrétiens en Ap.7:3. **Le désert est en effet un lieu hostile et rude, mais où les enfants de Dieu peuvent tout spécialement expérimenter la protection et la conduite divines.** (On peut aussi penser à la fuite des chrétiens à Pella dans le désert - Jordanie actuelle - lors du siège de Jérusalem en 70 ap. J.-C.). La période ici (1260 jours) est la même qu'en Ap.11:3, le temps de la prophétie des deux témoins, les deux événements étant similaires : la protection de Dieu sur son Eglise durant le temps de son témoignage (cf. Morris, p.159-160).

Puis une bataille s'enclenche entre les anges de Dieu et le dragon et ses anges (v.7ss.), et heureusement, Satan et ses anges sont vaincus, 'il n'y eut plus de place pour eux dans le ciel' (v.8b). < Michel est le leader des hôtes célestes (archange en Jd.9), cf. Dan.10:13,21 ; 12:1 >. Les vocables qui décrivent Satan sont significatifs : 'Le serpent ancien' évoque le tentateur du jardin d'Eden - Gen.3:1-15 - ; 'diable' signifie calomniateur, accusateur (cf. Jb.1:7-12 ; 2:2-5 ; Za.3:1-5) ; 'Satan' veut dire adversaire ; il est aussi 'celui qui égare le monde entier'. L'adversaire opère toujours sur le même mode, celui du mensonge, de la calomnie, de la tromperie. Dès le commencement, il a mis en cause la parole et les motivations de Dieu. Le serpent et ses agents poursuivent leur campagne de diffamation au niveau mondial. Ils continuent encore aujourd'hui à tromper et égarer les croyants.' (Mayhew, p.47).

Puis **la victoire de délivrance arrive aux v.10ss.** : 'Maintenant, le temps du salut est arrivé. Maintenant, notre Dieu a manifesté sa puissance et instauré son règne. Maintenant, son Messie a pris l'autorité en mains...' (v.10:a-b), car : 1° le diable a été vaincu, il 'a été jeté hors du ciel' (v.10c) ; 2° c'est le triomphe de ceux qui témoignent de leur foi dans le sang de l'Agneau, et qui prouvent l'authenticité de cette foi par une persévérance allant même jusqu'au martyre (v.11) ; 3° c'est la réjouissance dans le ciel, mais le malheur sur la terre (v.12), malheur qui sera décrit au chap.13.

Puis nous assistons à l'assaut final du dragon : v.13-17. Nous assistons presque à **une scène de cinéma hollywoodienne** : le dragon, se voyant vaincu et précipité sur la terre, va à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant (v.13). Mais la femme, avec des ailes d'aigle, parvient à s'envoler et s'enfuir dans le désert, où elle est nourrie (v.14). *Le serpent (le dragon) vomit alors de sa gueule, derrière la femme, de l'eau abondante comme un fleuve, pour qu'elle soit emportée dans ses flots* (v.15). Mais la terre vient secourir la femme, en engloutissant le fleuve dans sa 'bouche' (v.16). La conséquence de cette échec (de ne pas avoir pu faire de mal à la femme) pour le dragon est qu'il va ensuite *faire la guerre au reste de ses enfants*, c.-à-d. des croyants fidèles (v.17) ; c'est donc **la persécution des chrétiens** qui est ainsi décrite ici.

Si nous voulons **interpréter ces épisodes**, nous pouvons le faire ainsi : la femme, nous l'avons vu ci-dessus, représente le peuple de Dieu, de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Le fait qu'elle puisse s'échapper dans le désert, où elle est protégée, signifie sans doute que **Dieu protège ses enfants** (symbole des ailes protectrices de l'aigle, cf. Ex.19:4 ; Dt.32:10-12 ; Ps.17:8-9 ; 36:7-8). Puis la tentation du serpent de vomir un fleuve d'eau pour emporter la femme peut par ex. représenter ses paroles et leurs effets : **mensonges, faux enseignements, destinés à détruire l'église de Dieu**. < Les persécutions sont comparées à une inondation en II Sam.22:5 et Es.43:2. Le danger des faux enseignements est abordé dans de nombreux textes du N.T. : Mt.24:24 ; Rom.16:17-20 ; II Cor.11:3,13-15 ; I Tim.4:1 ; 5:15, ...)' >. La façon spectaculaire (en avalant le fleuve dans la terre) qu'a Dieu pour sauver la femme de ce fleuve de mensonges (v.16) peut nous enseigner que

Dieu a malgré tout protégé des hérésies, sectes, etc... son Eglise à travers les siècles. < 'Il s'agit sans doute encore d'une référence à l'Exode et à la traversée du désert. La terre avala les Egyptiens qui poursuivaient Israël (*Ex.15:12*). Plus tard, dans le désert, la terre engloutit des familles d'Hébreux qui s'étaient rebellées contre Dieu (*Nb.16:32*)' >. Ensuite, puisque le serpent (le diable) n'a pas réussi à détruire l'Eglise dans son ensemble, il va faire la guerre aux *enfants de la femme*, c.-à-d. non plus à l'Eglise mais aux individus qui la composent, donc aux chrétiens individuellement. Il tente ainsi de les égarer par la persécution et la violence (cf. aussi l'autorité de la bête vis-à-vis des saints en *Ap.13:5-7*), comme nous le constatons que trop souvent aujourd'hui à travers le monde (cf. magazine de 'Portes Ouvertes', relatant les persécutions des chrétiens). Notons, pour décrire les chrétiens dans ce v.17b, la précision : '*ceux qui respectent les commandements de Dieu et qui gardent le témoignage de Jésus*' (cf. *Ap.14:12*), comme pour dire : **les authentiques chrétiens, obéissants à sa Parole et témoins fidèles de Christ**, ou, en d'autres termes, ceux qui professent dans la vérité la Parole et qui la mettent en pratique, cf. *Mt.7:24-27*.

< Certes, il n'est pas évident de comprendre la transition de la persécution de la femme - l'Eglise - à celle de ses enfants - les chrétiens -, dans ce texte, et diverses interprétations peuvent être ici avancées, mais l'essentiel est de retenir que les chrétiens ont été, et seront persécutés. >

D'une manière générale, donc, retenons ceci : 'le diable est le grand initiateur des persécutions et des tribulations que les croyants doivent endurer. Les forces du mal sont à l'oeuvre, menées par le diable lui-même (*Eph.6:12*). Mais il a été vaincu par la mort et la résurrection de Christ (*Eph.1:19-23*). Cependant, il s'attaque aux chrétiens parce qu'il a été détrôné. Il répand un enseignement mensonger et cherche à les égarer. Sa rage ne pourra se manifester que pendant un temps limité par Dieu. Il provoquera autant de dommages que possible mais ne parviendra pas à anéantir l'Eglise et les croyants, car ceux-ci bénéficient du secours de Dieu. Nous pouvons nous réfugier en lui. Il protège et nourrit notre foi' (Mayhew, p.48).

Les deux bêtes (13:1-18)

'Il est communément accepté à travers le N.T. que dans les derniers jours, il y a une manifestation particulière des puissances du mal. Parfois, cela est associé à un individu qui peut être appelé *l'antichrist* (*I Jn.2:18*), ou *l'homme impie* (*II Th.2:3*). C'est cette figure qui se trouve derrière l'ouverture de la vision de ce chapitre. Jean ne le nomme pas, mais le décrit comme '*la bête*'. Toute une série de descriptions détaillées révèlent l'horreur qui y est associée. Il est étroitement lié à Satan, et reflète en qq sorte une incarnation du malin. Beaucoup d'érudits récents voient dans la bête une référence à l'Empire romain, mais cela est trop simple. Certes, nous pouvons voir dans la manifestation de l'Empire une manifestation préliminaire du mal qui va un jour être réalisé d'une manière complète dans l'antichrist. Mais il y a bien davantage que l'ancienne Rome dans la bête.' (Morris, p.165).

'Le chap. 13 nous parle des agents ou des instruments dont le dragon se sert pour attaquer l'Eglise. Deux bêtes sont décrites. **La première est un monstre horrible. La seconde a une apparence inoffensive, mais, à cause de cela même, elle est plus dangereuse que la première.** La première monte de la mer (v.1-10), la seconde de la terre (v.11-17). **La première est la main de Satan, la seconde est son esprit. La première représente la force de persécution de Satan** qui opère dans ce monde par l'intermédiaire des nations et de leurs gouvernements. **La seconde symbolise les fausses religions et philosophies** qui ont cours dans ce monde. Les deux bêtes mènent la lutte contre l'Eglise tout au long de notre dispensation. Mais l'apôtre les dépeint dans des termes correspondant à la forme prise par ces bêtes à la fin du premier siècle.' (Hendricksen, p.137).

La première bête (qui était déjà brièvement apparue en *Ap.11:7*), **qui monte de la mer**, a sept têtes et dix cornes, sur lesquelles se trouvent des diadèmes, et sur

ses têtes des noms blasphématoires (v.1). 'Sa description (v.2) ressemble à une synthèse de celles des quatre bêtes de *Dan.7:2-8*. **Les diadèmes qu'elle porte** (comme le dragon en *12:3*) **montrent sa prétention à la royauté universelle ; mais l'honneur et la place qu'elle revendique appartiennent à Dieu et au Christ** (cf. *19:12,16*)' (note Bsem). Nous pourrions aussi dire que, avec tous les aspects des quatre bêtes de *Daniel 7*, 'cette bête représente l'ensemble de l'humanité déchue et les puissances terrestres' (Wellington, p.96). Notons aussi que c'est le dragon qui lui '*donne sa puissance, son trône et une grande autorité*' (v.2b), ce qui prouve bien que Satan se trouve 'derrière' cette bête, qu'elle n'en est que l'agent.

Puis le v.3 décrit un phénomène qui semble singer et caricaturer ce qui était advenu à l'Agneau, égorgé mais ensuite relevé (cf. *Ap.5:6*). 'La gravité de cette blessure (mentionnée aussi en *13:12,14*) renvoie au caractère central de la mort et de la résurrection du Christ dont elle est la tragique parodie' (note Bsem). Et ensuite, comme conséquence et résultante de cette guérison spectaculaire, la fin du v.3 nous dit que, '*remplie d'admiration, la terre entière suivit alors la bête*' ! 'C'est ici une des nombreuses places dans la Bible dans lesquelles **le malin est décrit comme parodiant le christianisme**'. Apparemment (est-ce un mythe ?), l'empereur Néron aurait un jour été malade à en mourir, puis se serait spectaculairement remis debout. D'autres pensent à Caligula, qui également aurait été gravement malade puis fut guéri (Morris, p.167). Puis le monde va plus loin, puisqu'il adore aussi le dragon, qui a donné la force à la bête qui a été guérie. **La question rhétorique** : '*qui est semblable à la bête et qui peut combattre contre elle ?*' (v.4b), **et l'adoration qui lui est dédiée** (v.4a) **sont à nouveau une parodie de l'hommage rendu à l'Agneau** en *Ap.5:9,12* (détournement de la question de *5:2*). Dans l'A.T., de telles questions sont posées à propos de Dieu (*Ex.15:11 ; Ps.35:10 ; 89:7 ; 113:5*). (note Bsem).

Au v.5a, nous constatons bien à nouveau que la bête n'a pas de pouvoir par elle-même, puisqu'il est écrit : '*Il lui fut donné une bouche ...*' ; nous pensons bien sûr au dragon (Satan), derrière la bête, mais - en tant que chrétiens - nous pensons bien sûr ultimement que c'est Dieu qui est derrière le dragon et la bête, car c'est Lui qui contrôle toute chose dans le ciel et sur la terre. Cela est d'autant plus évident que le fait de faire la guerre (v.5b) lui est donné pour une durée délimitée, 42 mois (cf. *11:2* et *12:14* sur ce chiffre, = à 1260 jours ou '*un temps, des temps, et la moitié d'un temps*' ; cf. aussi *Dan.7:8,20 ; 8:12 ; 11:36*, sur cette bête et son pouvoir).

Le v.5 parle des paroles blasphématoires et arrogantes et de la guerre, d'une manière générale, puis les v.6-7 précisent les choses : **ces paroles arrogantes et ces blasphèmes sont dirigés contre Dieu**, pour '*insulter son nom et son tabernacle*' ('*sa tente*', ce qui équivaut à sa présence), ainsi que '*ceux qui habitent dans le ciel*' (v.6). En somme, la bête insulte ici ce qui est acclamé en *5:1-14*. De même, **cette guerre est faite** (notons de nouveau le '*il lui fut donné*' - 4x dans les v.5-7 - ou '*permis*', Bsem, cela démontrant une fois de plus le caractère limité - par Dieu - de la puissance de la bête et du dragon) **contre ceux qui appartiennent à Dieu**, et elle est même victorieuse. Et elle reçoit même '*autorité sur tout peuple, toute tribu, toute langue et toute nation*' (v.7), 'cette foule de toutes origines étant la contrepartie du peuple universel des rachetés (*5:9 ; 7:9 ; cf. 14:6*)' (note Bsem). Et cette foule de gens qui n'appartiennent pas à Dieu ('*dont le nom n'a pas été inscrit dans le livre de vie de l'Agneau offert en sacrifice*', v.8b, cf. *Ap.3:5* concernant le 'livre de vie') est donc soumise à la bête. ('*...depuis la fondation du monde*' fait soit référence à l'Agneau offert en sacrifice, soit à l'inscription des rachetés dans le livre de vie ; les traductions de la Bible ont soit l'une, soit l'autre des hypothèses ; cf. par ex. aussi *Ps.139:16b*).

Puis vient - au milieu de ces versets - le même verset qui concluait chacune des sept lettres aux églises dans les *chap.2-3* : '**Que celui qui a des oreilles écoute**' (v.9). Cela demande donc une attention toute spéciale à ces paroles, en

particulier celles qui vont suivre : et en effet, **il y a au v.10 un avertissement particulièrement fort : les chrétiens sont appelés à être persévérants, persévérants et remplis de foi** (dans la deuxième partie du verset). 'La première partie du verset enseigne une acceptation des réalités de la vie. Si selon la providence de Dieu il doit aller en captivité, alors il ira en captivité (cf. Jér.15:2). Mais la deuxième partie a à faire avec la récompense. L'homme qui tuera avec l'épée sera tué comme il a tué (cf. Mt.26:52). Si le chrétien prend l'épée, il n'établira pas la foi, car la vérité de Christ ne peut être défendue par la violence. Il mourra simplement par l'épée. Mais s'il est persécuté, il peut être assuré que les persécuteurs n'auront pas le dernier mot. **Ceci n'est pas du fatalisme, mais la conviction que Dieu est souverain et manifeste sa volonté bonne et parfaite.** Dans les jours de la persécution, ceci est une forte consolation. C'est *la patience (persévérance, fermeté) et la foi des saints*. Les saints ont confiance en un Dieu comme décrit ci-dessus' (Morris, p.170, pour ces intéressants commentaires). Pour conclure sur cette première bête, nous pouvons donc dire qu'elle est un instrument du diable, qu'elle combine l'apparence des bêtes du livre de Daniel qui représentaient les empires, qu'elle prétend à la divinité, qu'elle porte des titres qui insultent Dieu, qu'elle imite le Christ et parvient à obtenir l'adoration de la majorité, qu'elle persécute les croyants, en emprisonne et en fait périr certains (cf. Mayhew, p.54).

Puis vient **la deuxième bête**, celle **qui monte de la terre** (v.11-18), l'acolyte, la sbire de la première. Les commentateurs qui ont vu dans l'empire romain la première bête, voient dans la deuxième bête une image du sacerdoce, de la prêtrise (on pourrait dire d'une fausse église). Ailleurs, en Ap.16:13 ; 19:20 et 20:10, elle est appelée *faux prophète*. Comme la première bête représentait un pouvoir politique, la deuxième représente un pouvoir religieux. **Elle paraît plus posée, gentille, docile** (la première venait de la mer, où règne le chaos, celle-là vient de la terre, endroit plus stable), mais elle est ainsi d'autant plus dangereuse, qu'elle ressemble encore plus à la vérité. Elle porte *deux cornes semblables à celles d'un agneau* (cela nous fait penser à l'agneau en Ap.5:6, mais l'agneau là avait sept cornes), mais *elle parle comme un dragon* (v.11b). **Elle exerce tout le pouvoir de la première bête**, et **elle amène la terre et ses habitants à adorer la première bête** (v.12), elle collabore donc avec elle, et ce en confirmant sa guérison miraculeuse. Elle accomplit des miracles (v.13, le mot grec employé ici est 'semeion', qui veut dire 'signe', le même qu'utilisé dans l'Evangile de Jean pour signifier qqch de plus profond ; ici donc, les miracles accomplis par cette deuxième bête semblent aussi signifier qqch, ils font partie du plan de Satan, comme par ex. (*faire tomber le feu du ciel sur la terre à la vue de tout le monde* - v.13b, cf. Mc.13:22 ; II Th.2:9). Notons que les magiciens d'Egypte ont aussi accompli des miracles, pour tromper le peuple d'Israël, cf. Ex.4:17,30.

Cette deuxième bête demande aussi aux hommes de faire en l'honneur de la première bête une image ou une statue qu'elle fait parler. Les hommes, plongés dans la superstition et l'ignorance, se laissent tromper au point de croire vraiment que c'est la statue qui parle (v.14-15a). < Notons ici, une fois de plus, la mention '*les signes, qu'il lui était donné d'accomplir*', v.14b, donc toujours la notion de pouvoir **donné** (par Dieu), donc limité et pas tout-puissant >. De plus, la seconde bête ordonne que tous ceux qui n'adorent pas cette statue soient tués (v.15b). Et pour finir, **elle fait que tous reçoivent sur la main droite ou sur le front la marque de la bête en signe de loyauté.** Ceux qui refusent de recevoir la marque sont boycottés : ils ne peuvent ni vendre, ni acheter, ni mener à bien une affaire. Cette marque est en même temps le nom de la bête, ou le nombre de son nom (v.16-17)' (Hendricksen, p.140). 'La marque fatale est une autre description de l'esclavage imposé par la bête. La marque est reçue sur la main droite ou sur le front de la victime. Cette marque n'est pas forcément physique - comme une coupure dans la peau - elle peut être plus profonde. Elle est gravée dans l'âme et enchaîne la vie. Elle est décrite comme une marque sur le front : c'est l'aliénation de l'esprit, et comme une marque sur la main droite : c'est l'esclavage éternel à Satan.

Marqué par la bête, l'homme ne peut plus servir Dieu. '*Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon*' (Mt.6:24). Notre salut ne se trouve que dans le sang de l'Agneau. La foi en lui prouve l'inscription de notre nom dans le livre de vie et pose le sceau du Saint-Esprit sur notre âme' (Wellington, p.98, pour cette application intéressante).

Un commentateur écrit que **la bête ne peut égarer que des non-croyants**, car 'si un homme sert Dieu de tout son cœur, alors il ne va pas se laisser berner par les miracles vides du trompeur. Mais s'il se détourne de Dieu, il se prédispose à croire les mensonges de la deuxième bête'. Et en effet, '*les habitants de la terre*' (v.14a) semblent désigner l'humanité non régénérée, cf. Ap.6:10. (Morris, p.172).

Puis nous arrivons au v.18, et **le fameux nombre 666** ! Mais avant cela, il est clairement écrit : '*Il faut de la sagesse*' (v.18a) ; par conséquent, ce qui suit (le nombre 666) doit être interprété avec sagesse, discernement, d'une manière éclairée, et non pas à la va-vite ou d'une façon radicale et exagérée, car ce chiffre a fait couler beaucoup d'encre, parmi les commentateurs de la Bible et même au-delà.

Il faut savoir qu'en grec (et en hébreu), on utilisait des lettres pour désigner des chiffres. Ainsi, la première lettre de l'alphabet grec (alpha) correspond au chiffre 1, la deuxième (bêta) au chiffre 2, etc... Ainsi, le nom de quelqu'un pouvait facilement être 'traduit' en chiffre. Pour ce qui est de ce nombre 666, beaucoup ont vu l'empereur Néron ('Néron César'), mais pour cela, il faut utiliser une forme grecque d'un nom lati, translittéré en caractères hébreux, et avec une variante dans la prononciation (la voyelle y ayant été omise de 'qysr' -'cesar') et si la lettre finale en grec est omise pour donner l'équivalent de la prononciation latine du nom, le total serait de 616, une lecture variante. D'autres ont aussi comparé l'empire romain avec le 'monstre du chaos/abîme', duquel le portrait du dragon et de la bête est dépeint dans ce livre - 'chaos primaire', en hébreu, égale 666 -. En Ap.17:8,11, on pourrait penser que le faux prophète a pris les mythes du monstre du chaos et de la soi-disant résurrection de Néron pour former son image de l'antichrist, démontrant que les adversaires de l'Eglise sont décrits comme les monstres de l'abîme, allant un jour à la perdition ; et cela conforterait l'idée que tout ce chapitre 13 sur les bêtes évoquerait l'empire romain (avec l'aspect politique pour la bête qui monte de la mer, et l'aspect religieux pour la bête qui monte de la terre) (cf. Morris, p.174, et Beasley-Murray, p.1296). C'est donc possible, ... mais ce n'est pas la seule solution possible !

Ce qu'on peut dire, c'est que 'tout au long de notre dispensation, et de plus en plus à mesure qu'approche le retour du Seigneur, de faux prophètes chercheront, par des signes et des miracles (Mt.24:24), à égarer les foules et à consolider le pouvoir des gouvernements qui s'attaquent à l'Eglise. La bête persécute sans cesse l'Eglise et représente toutes les formes du pouvoir temporel qui cherche à faire périr les croyants. Chaque fois que la bête paraît, en quelque lieu que ce soit, on trouve aussi sa marque. Les deux vont de pair ; il n'est pas possible de les séparer'. Il faut aussi savoir que les bêtes recevaient toujours une marque, signe de l'appartenance à leur maître (les esclaves d'ailleurs aussi) : donc cette marque sur le front de la bête signifie son appartenance. Ici, le fait d'appartenir à la bête indique qu'on appartient à la compagnie de ceux qui persécutent l'Eglise, et cet esprit anti-chrétien se manifeste soit par ce qu'on pense, dit ou écrit, soit plus précisément par ce qu'on fait. Les croyants aussi, avaient reçu un signe d'appartenance sur le front, mais eux ils avaient un sceau, alors que les incroyants n'ont qu'une marque (Hendricksen, p.142-143).

Alors comment interpréter le nombre 666 ? Le verset le dit lui-même : '*ce nombre représente le nombre d'une homme*' (v.18b). Beaucoup ont vu cela ainsi : le chiffre 7 représente Dieu, et aussi la perfection ($3 \times 7 = 3 \times$ la perfection, la perfection absolue, en qq sorte). 6 représente le chiffre de l'homme, qui n'est pas parfait (et qui ne le sera jamais). C'est aussi le sixième jour que l'homme a été créé, le septième jour Dieu s'est reposé (Genèse 1). **Six représenterait donc l'échec de l'homme pour arriver à la perfection, et prendre la place de Dieu.** Selon le même système de calcul pour les chiffres correspondant à des lettres, le nom de Jésus correspondrait à 888, donc au-delà de la perfection.

'D'autres ont essayé d'identifier ce nombre 666 à d'autres personnages de l'Histoire (à part Néron), comme Hitler, voire même parfois le pape (avec son titre

de vicarius), ou encore à d'autres. D'autres encore considèrent qu'il y a un rapport avec l'internet et son sigle www (la lettre waw en hébreu ayant la valeur numérique de 6)' (note Bseg21).

Pour conclure sur ce sujet, voici ce que dit un commentateur : 'Le nombre de l'homme dans l'Apocalypse est le six. L'humanité sans Christ est sans espoir. Elle ne pourra jamais atteindre le nombre sept qui symbolise l'achèvement. La marque, 666, est une forme d'insistance scellant les perdus dans la perdition à cause de leur refus déterminé devant la foi' (Wellington, p.99). Ou, comme le dit un autre commentaire, 'on peut aussi supposer que, comme Jésus en *Mc.13:14*, Jean invite plus à la *sagesse* et à l'*intelligence* qu'au décodage. En effet, depuis le début du livre, le voyant demande à ses lecteurs d'user de toutes leurs facultés (ouïe, vue, mémoire biblique, imagination, ...) pour réfléchir et comprendre cette révélation et le monde symbolique qu'elle contient' (note Bsem). Ou, comme le dit encore un autre, 'l'Apocalypse est un livre de symboles et non de devinettes' (Hendricksen, p.143, note 7).

Le triomphe de l'Eglise de Dieu (14:1-20)

Cette section rappelle celle du chap.7 (14 = 2 x 7 ; 21, pour un autre triomphe, = 3 x 7). 'La description effrayante du dragon et des deux bêtes (*chap.12-13*) n'est qu'avant-dernière : la vision de l'Agneau au milieu de son peuple (*14:1-5*) en est la réplique ultime' (note Bsem). Comme pour le *chap.7*, ce chap.14 est une 'bouffée d'oxygène' de joie et de fête pour les rachetés (les sauvés, les chrétiens), au milieu des jugements des impies (les non chrétiens) des chapitres précédents.

v.1-5 : l'Agneau et les rachetés

Toujours dans la vision, Jean voit de nouveau l'Agneau, qui cette fois '*se tenait debout sur le mont Sion*' (*v.1a*), qui - dans la Bible - est un des noms de la ville de Jérusalem. Mais d'une manière plus générale, **le mont Sion est associé à l'idée de délivrance** (cf. *Jo.2:28* - ou *3:5*) ou **d'affermissement** (cf. *Ps.125:1*), ou même **à la cité céleste** (cf. *Hé.12:22*). Les '144 000 qui portent son nom et le nom de son Père inscrits sur leurs fronts' (*v.1b*, Bsem) sont les mêmes que décrits en *Ap.7:4* : ils représentent l'ensemble du peuple de Dieu, les rachetés, les chrétiens < 144 000 = 12 x 12 x 1000 (10 x 10 x 10), c.-à-d. les 12 tribus de l'ancienne Alliance, multipliés par les 12 apôtres de la nouvelle Alliance, multiplié par un grand nombre - 1000 - (qui est lui-même le cube de 10) >. Mais, alors qu'au *chap.7* ils étaient sur la terre, ils sont ici au ciel (Sion) : 'là, ils vivaient encore sur la terre, et étaient environnés d'ennemis. Ici, après le jugement dernier, ils jouissent de la félicité céleste. Bien que le dragon ait fait tout ce qui était en son pouvoir pour les rendre infidèles au Seigneur, qu'il ait utilisé les deux bêtes pour l'assister dans cette tâche, pas un seul des 144.000 ne manque' (Hendricksen, p.143-144). **Ces croyants ont le sceau de l'Agneau et de son Père sur leurs fronts**, par opposition aux impies, qui avaient la marque de la bête sur leur main ou sur leur front (*13:16-18*). Ce sceau est '*écrit*' (au sing., résultat présent d'une action passée, en grec).

Puis Jean (après avoir '*vu*' au *v.1a*) '*entend une voix venant du ciel et qui résonne comme de grandes eaux et comme le grondement d'un tonnerre violent*' (*v.2a*). C'est soit la voix de Dieu lui-même, soit d'un de ses anges, et cela dénote la majesté et la force de Dieu (cf. *Ap.1:15* ; *4:1,5* ; *6:1*). Mais **cette voix sonne comme 'un orchestre de harpistes jouant de leurs instruments'** (*v.2b*), **dénotant la beauté et l'harmonie**, l'aspect mélodieux. 'C'est une harmonie de majesté et de tendresse. C'est un cantique nouveau, car il traduit une expérience nouvelle : les 144.000 personnes ont été rachetées de la terre' (Hendricksen p.144, cf. aussi de nb. *Psaumes* pour un *cantique nouveau*, par ex. *Ps.96:1*). Ils chantent ce chant nouveau '*devant le trône, devant les quatre êtres vivants et les anciens*' (*v.3a*) ; nous sommes donc toujours dans cette vision du trône, de l'Agneau, des quatre êtres vivants et des 24 anciens, comme en *Ap.4-5*.

Notons aussi que personne ne peut apprendre ce cantique, excepté ces 144 000, ce qui est logique, puisque **c'est un cantique qui sied aux rachetés, aux chrétiens.**

'*Ils suivent l'Agneau partout où il va*' (v.4b) : 'c'est la contrepartie de la ruée vers l'idolâtrie précédente' (note Bsem). 'Ils ne vont pas et ne peuvent pas aller vers un endroit où leur service ne les conduit pas. Il dirige. C'est à eux de le suivre' (Morris, p.177), lui l'Agneau de Dieu, le Christ.

L'expression '*qui ne se sont pas souillés avec des femmes*', qui sont '*vierges*' (v.4a) peut interroger : la relation sexuelle avec une femme est-elle une souillure ? C'est ce que certains, à travers l'histoire de l'Eglise, ont parfois laissé sous-entendre, mais qui est une erreur ; car Dieu n'est pas contre les relations sexuelles, quand elles sont pratiquées dans ses normes, à savoir le mariage entre un homme une femme ; elles sont d'ailleurs même nécessaires, cf. *I Co.7:4s*. Ici, dans notre texte d'*Ap.14:4*, ces personnes sont même désignées comme *vierges*, donc n'ayant eu aucune relation sexuelle. 'La réponse à ces difficultés semble être qu'ici, comme souvent, Jean utilise du symbolisme. A la manière paulinienne, il voit l'Eglise comme l'épouse du Christ. Paul dit des croyants : '*je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure*' (*I Co.11:2*). Plus tard, dans *Ap.21:9*, Jean voit '*la vierge, l'épouse de l'Agneau*'. Mais le mariage, à ce point-là, est futur. La vierge doit être pure. Elle est ainsi décrite comme n'ayant aucune relation sexuelle. Il n'est pas irrelevant d'affirmer que dans l'A.T., l'adoration païenne est souvent comparée à des relations sexuelles impropres. **Jean dit donc, ici, que les 144.000 n'étaient pas infidèles à leur Seigneur. Ils ont glorifié Dieu dans leurs corps** (*I Co.6:20*)' (Morris, p.177). '*Ils ont été rachetés comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau*' (v.4c) : 'on prélevait les premiers produits de la terre ou un premier pain pour les présenter à l'Eternel (*Nb.15:20*) ; c'était un gage des récoltes à venir. Même métaphore en grec en *Rom.16:5* ; *I Co.16:15* ; *Jc.1:18*' (note Bseg21).

Ces rachetés ne mentent pas, ils sont irréprochables (v.5) : le fait de ne trouver en eux '*aucun mensonge*' est 'comme celui qu'ils suivent (*1:5* ; *2:13* ; cf. aussi le serviteur d'*Es.53:9*, étranger à tout mensonge), et contrairement à leurs opposants idolâtres (*2:9* ; *3:9* ; cf. *Rom.1:25*), ils sont des témoins dignes de foi. Le mensonge est présenté comme comme le point culminant de la liste des péchés qui excluent de la présence de Dieu (*21:8* et *22:15*) ; c'est pourquoi ceux qui ne prononcent pas de *mensonge* sont appelés ici '*irréprochables*' (note Bsem).

v.6-13 : la gloire à Dieu et l'annonce du jugement

Il y a ici différents courts oracles, et l'utilisation de six anges, trois dans la première section (v.6,8,9), puis trois autres dans la section suivante (v.15,17,18), qui annoncent ou accomplissent le jugement sauf le premier, qui annonce (aussi) la Bonne Nouvelle.

Le premier ange (un *autre* ange, par rapport aux précédents, le dernier étant Michel, en *12:7*) vole au zénith, donc tout en haut du ciel (v.6a). Il **est porteur de l'Evangile éternel**, la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ (cf. *Jn.3:16* : la promesse de l'Evangile est bien la vie éternelle ; cf. aussi *Ac.4:12* : '*Il n'y a de salut en aucun autre ...*' ; souvenons-nous aussi que cette Bonne Nouvelle avait déjà été annoncée par les anges à la naissance de Jésus, *Lc.2:10*), qui semble accomplir la parole (promesse) de Jésus en *Mt.24:14* (et *Mc.13:10*) : '*Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier ... alors viendra la fin*' (cf. aussi le mandat missionnaire de Jésus en *Mt.28:18-20* ; *Mc.16:15* ; *Ac.1:8*). Notons que **l'Evangile est une bonne nouvelle pour ceux qui croient, mais qu'il est aussi porteur de jugement pour ceux qui ne croient pas** (*Jn.3:18* ; *12:31* ; *16:8* ; de même que *II Co.2:16* : '*aux uns une odeur de mort qui mène à la mort, aux autres une odeur de vie qui mène à la vie*'). Cet Evangile éternel est annoncé '*aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple*' (v.6c) ; cf. *Ap.5:9* ; *7:9* ; *13:7* - l'Evangile pouvant même libérer ceux que les bêtes auraient voulu asservir.

Le message de cet ange est clair : révéler (craindre) le Seigneur Dieu, lui rendre gloire et l'adorer (v.7 ; cf. *11:18*). C'est donc bien **un appel au retour à Dieu, à la repentance**, qui est ici une fois de plus **adressé à toute créature**, incluant

une louange et une adoration (notons l'expression : '*celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources*', donc une attention particulière à l'aspect créationnel de Dieu).

Un deuxième ange suit le premier (v.8), **annonçant** (en anticipation de Ap.18:2, qui sera plus long et plus explicite, cf. *Esaië 21:9* qui en parlait déjà) **la chute de Babylone la grande**. 'Ces paroles prononcées par le prophète concernent l'empire idolâtre qui opprime Israël. Répétées par l'ange dans l'*Apocalypse*, elles annoncent la colère de Dieu contre le système anti-chrétien décrit un peu plus loin dans ce livre. La séduction de Babylone entraînant à l'idolâtrie lui attire un châtement en relation avec la laideur de ses crimes' (Wellington, p.104). 'Notons aussi que le dragon a trois alliés, la bête qui sort de la mer, celle qui s'élève de la terre, et Babylone' (Hendricksen, p.146). Comment comprendre **la signification de Babylone** ? Voici une réponse intéressante : 'l'ancienne Babylone en Mésopotamie était la capitale politique, commerciale et religieuse d'un empire mondial. C'est à Babylone que le peuple de Dieu de l'ancienne alliance a été mené en exil. Certains courants du judaïsme ont ensuite donné ce nom à Rome ; d'où l'idée de décrypter Babylone ici de la même manière et d'y voir une allusion à Rome et, par extension, à tout le système politique, commercial et religieux du monde romain opposé à Dieu. Dans la suite de l'Ap., ce système sera jugé comme l'ancienne Babylone l'a été (*Es.13:19-22 ; Jér.50:39-40 ; 51:24-26,62-64* ; la chute est décrite dans les *chap.17-18*). Mais le développement du thème de la (grande) ville dans l'Ap. montre que cette identification serait à elle seule trop réductrice ; **plus qu'un code, Babylone est un symbole**' (note Bsem).

Un troisième ange apparaît au v.9, avertissant d'une voix forte (solennelle) contre l'adoration de l'antichrist décrite au *chap.13* ; oui, choisir de servir Satan a des conséquences : on ne peut pécher puis faire comme si de rien n'était. Souvent, dans l'A.T., le jugement est représenté sous la forme d'une coupe (symbole du destin) donnée à boire (cf. *Ps.75:9 ; Es.51:17 ; Jér.25:15*) ; deux mots grecs sont utilisés ici : *thumos* (fureur) et *orgué* (colère), cf. *6:16 ; 11:18 ; 12:12 ; 14:8,19 ; 15:1,7 ; 16:1,19 ; 18:3 ; 19:15* pour d'autres mentions de ces deux mots). Babylone avait '*fait boire à toutes les nations le vin de la fureur de sa prostitution*' (v.8c), et maintenant elle va devoir, comme une conséquence de son péché, '*boire du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère*' (v.10a). Le feu et le soufre (v.10b) font penser au jugement sur Sodome et Gomorrhe en *Gen.19:24-25* (repris en *Es.34:8-10*). Cette punition de l'enfer '*pour ceux qui adorent la bête et son image et tous ceux qui reçoivent la marque de son nom*' (v.11b) est éternelle : '*aux siècles des siècles et ils n'ont de repos ni jour ni nuit*' (v.11a).

==> Puis vient un avertissement, mais aussi une promesse : '*c'est ici qu'est nécessaire la persévérance* ('endurance', Bsem) *des saints* ('membres du peuple de Dieu', Bsem) *qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus*' (v.12). 'Le sort de ceux qui adorent la bête (v.9-11) représente pour les fidèles une exhortation à la persévérance. La bénédiction que représente l'union avec le Seigneur dépasse de loin la peine des difficultés présentes, y compris de la mort (v.13)' (note Bsem). **Puissions-nous être attentifs aux avertissements du Seigneur et persévérer jusqu'au bout dans notre attachement à Dieu et à sa Parole.**

Et c'est alors que vient cette merveilleuse promesse du v.13 (c'est le deuxième des sept 'heureux' de l'*Apocalypse*) : '**Heureux dès à présent ceux qui meurent dans le Seigneur**'. < Les autres 'heureux' sont : '*Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le moment est proche.*'(1:3). '*Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui reste vigilant et qui garde ses vêtements, afin de ne pas marcher nu et de ne pas laisser voir sa honte !*' (16:15). '*Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau !*' (19:9). '*Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a pas de pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et de Christ et ils régneront avec lui pendant 1000 ans.*' (20:6). '*Voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !*' (22:7). '*Heureux ceux qui lavent leur robe : ils auront droit à l'arbre de vie et pourront entrer par les portes dans la ville !*' (22:14). >

Il est donc ici question de **la mort dans le Seigneur et du repos de ses œuvres**. Ce verset est souvent inscrit sur les cartes de condoléances ou sur les tombes des chrétiens. Car il exprime une réalité vraiment très belle ; en effet, savoir que quand on meurt dans le Seigneur (à savoir que nous lui appartenons, en tant que ses

enfants), nous sommes assurés de pouvoir nous reposer de nos œuvres (donc pouvoir jouir du repos, de la tranquillité, de la sérénité, du calme, de la paix, ... après avoir parfois vécu une vie terrestre remplie de souffrance), est vraiment rassurant et une source de grand encouragement ! **Ceux qui meurent dans le Seigneur sont déclarés par la Parole : 'heureux' !** Certes, la mort n'est pas gaie, elle ne représente pas le bonheur. On est en général plutôt désarmés, déboussolés, perdus, face à la mort, car elle frappe n'importe qui, n'importe quand, parfois n'importe comment ... et on ne peut rien y faire contre. Comme le titre André Thobois sur un carnet de 'Croire et Servir' d'il y a qq décennies, la mort, c'est le 'rendez-vous de tous les vivants' ; personne n'y échappe, que l'on soit riche ou pauvre, vivant dans tel ou tel pays, noir, blanc, jaune ou rouge, vieux ou parfois même jeune, ... Mais, pour les chrétiens, **la mort ne devrait pas être triste, puisqu'elle signifie le rendez-vous auprès du Seigneur**, les retrouvailles avec tous ceux qui lui ont appartenu et qui nous ont précédé dans la gloire céleste. C'est Paul, qui disait : **'Christ est ma vie, et mourir représente un gain'** (Ph.1:21). Oh, ce n'est pas que l'apôtre ait été masochiste ou suicidaire, non, mais il explique son sentiment ainsi, dans la suite de ce passage : *Cependant, s'il est utile pour ma tâche que je vive ici-bas, je ne saurais dire ce que je dois préférer. Je suis tiraillé des deux côtés : J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur, mais à cause de vous il est plus nécessaire que je continue à vivre ici-bas. Persuadé de cela, je sais que je resterai et demeurerai avec vous tous, pour votre progrès et votre joie dans la foi'* (Ph.1:22-25).

< Je me souviens de deux cérémonies d'enterrement, dans ma vie, pendant lesquelles nous avons pu percevoir la joie de voir quelqu'un réellement mourir dans le Seigneur : la 1ère fois, j'étais encore jeune (adolescent), à Genève, et c'était pour une membre de l'église que je fréquentais, l'Eglise méthodiste, elle s'appelait Mme Anliker ; il y avait comme de la joie dans la salle de culte ce jour-là, alors que nous disions au-revoir (adieu) à une chère sœur en Christ, partie d'ailleurs assez jeune (elle devait avoir à peine 70 ans). La deuxième expérience date des années 91-92 je crois, à Laon (Aisne), lorsque j'étais pasteur de cette église (avec celle de La Fère). Mme Nowak avait rendu son dernier souffle, subitement, alors qu'elle jouait un cantique de Noël chez un de ses enfants, le 26 décembre, crise cardiaque ; elle avait 71 ans. Je dirigeais la petite cérémonie dans le petit temple de Laon en ce jour de début janvier, en présence de ses six enfants et petits enfants et frères et sœurs de l'église et amis, et - malgré la tristesse de la séparation si subite -, on ressentait une profonde joie, et reconnaissance au Seigneur pour ce que cette chère sœur avait pu accomplir pour Lui (raconter sa vie : d'origine tchèque, ... avait passé son permis sur le tard et avait acheté une 2CV, faisait des visites, des œuvres pour la mission, priait bcp, etc..., un exemple). >

Il est aussi question du repos de ses œuvres, c.-à-d. que si on a bien travaillé sur terre, si on dû parfois 'trimmer', ou qu'on a dû souffrir beaucoup, alors on a l'assurance que là-haut, avec le Seigneur, tout cela sera fini, et que **nous pourrons nous reposer**, ce qui est vraiment un très grand encouragement ! *Héb.4:9-11 : 'Il reste donc un repos de sabbat pour le peuple de Dieu. En effet, celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de lui aussi de son activité, tout comme Dieu s'est reposé de la sienne. Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance'.*

Notons que c'est l'Esprit qui parle directement ici (v.13c), par l'intermédiaire de Jean.

v.14-20 : la moisson et la vendange

Jean regarde et voit ensuite une nuée blanche, et quelqu'un assis dessus, 'qui ressemblait à un fils d'homme' (v.14a), ayant une couronne d'or sur la tête et une faucille tranchante à la main (v.14b). Cela est assez clair que c'est **une description de Jésus lui-même** (cf. Dan.7:13 et Ap.1:13). 'La couleur blanche représente la sainteté, et la nuée le jugement (cf. 1:7). Sur sa tête, non plus une couronne d'épines, mais la couronne d'or du vainqueur. Dans la main droite, il tient une faucille tranchante. Il est prêt à moissonner. **Le temps du jugement dernier est arrivé** et un (autre, le quatrième) ange sort du temple (v.15a), où réside la sainteté de Dieu' (Hendricksen, p.147) pour demander (en criant d'une voix forte) à Christ de moissonner, 'car l'heure de moissonner est venue, la récolte de la terre est mûre' (v.15b), donc le moment est arrivé. Et c'est ce que fait effectivement Jésus, il jette sa

faucille et moissonne (v.16). **La moisson est une expression pour désigner le jugement**, elle est fréquente dans la Bible ; cf. par ex. *Mt.3:12 ; 13:30,38,41-42 ; Mc.4:29 ; Mt.25:31-46* (le jugement dernier, les brebis et les boucs) ; *Jn.5:22 ; I Th.4:16 ; cf. Jo.3:13*.

Puis **apparaît un cinquième ange**, qui sort aussi du temple qui est dans le ciel, et qui tient aussi une faucille tranchante à la main (v.17). Et enfin **un sixième ange apparaît** depuis l'autel (celui des parfums d'où les prières de tous les chrétiens sont montées vers le trône) ; lui avait '*le pouvoir/autorité sur le feu*' (v.18a, cf. *6:9-11 ; 8:1-5 ; 9:13 ; 16:7*), et il demande au cinquième ange de lancer sa faucille **pour** cette fois-ci '*vendanger les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs*' (v.18b). 'La vigne de la terre représente la foule des hommes méchants, et chaque grappe, un incroyant. De même que les grappes sont foulées aux pieds, pressées et écrasées, de même les méchants vont être détruits et punis éternellement. La vendange est jetée dans la grande cuve de la colère de Dieu (v.19b) et les grappes y sont écrasées. Jean voit un lac de sang s'étendre autour de la cuve. Il est si profond qu'il arrive aux mors des chevaux ('la mention des chevaux sous-entend l'image d'une bataille', note Bsem), et il s'étend sur une distance de 1600 stades (300 km). Quatre étant le nombre de l'univers et de la terre, nous assistons donc au jugement des méchants. Dix est le nombre de la plénitude. C'est pourquoi, 1600, qui équivaut à 4 x 4 x 10 x 10, paraît indiquer le jugement total et définitif des méchants' (Hendricksen, p.147-148) : c'est une interprétation possible.

'Certains voient dans cette moisson et cette vendange, une double métaphore du jugement (comme dans *Joël*) ; la répétition soulignerait alors sa sévérité. **Mais moisson signifie aussi rassemblement** (*Mt.3:12 ; 9:37 ; Mc.4:29*) ; **d'où l'idée de deux étapes : le rassemblement des croyants pour le salut (v.15-16) puis le jugement des autres (v.17-20)**' (note intéressante de la Bsem).

Les sept fléaux (ou sept coupes) (15:1-16:21)

Toujours dans cet ordre chronologique ('*puis je vis*'), l'apôtre Jean voit dans le ciel un '*autre signe*' ('*séméion*', en grec, cf. les sept signes dans l'Ev. de Jean, des miracles signifiant qqch de particulier), '*grandiose*' (Bsem : '*grand et extraordinaire*' - Bseg21, '*grand et admirable*' - Bcol), celui de '*sept anges, qui tenaient sept fléaux*', '*les sept derniers par lesquels se manifeste la colère de Dieu*' (v.1). Ainsi, **nous sommes** semble-t-il **arrivés à la dernière ligne droite** quant au jugement de Dieu sur l'humanité, puisque ce sont les derniers fléaux mentionnés.

Ce *chap.15* semble être une sorte d'introduction (des préliminaires) au déversement de ces sept fléaux par ces sept anges (*chap.16*), qui sont '*sept coupes de la colère de Dieu*' (16:1) - sept, toujours le chiffre de la perfection et de la plénitude divine -. Il 'insiste sur la majesté de Dieu, qui est à l'oeuvre sur tout le processus historique' (Morris, p.187).

Il y a deux visions dans ce *chap.15*, celle des v.2-4, puis celle des v.5-8.

Dans la première, **Jean voit 'comme une mer cristalline, mêlée de feu'**(v.2a) : 'elle symbolise la transparence de la justice divine, telle qu'elle est révélée lors des jugements des méchants (cf. *15:4* : '*tes jugements ont été manifestés*')' (Hendricksen, p.152). Sur cette mer, chantent 'ceux qui avaient vaincu la bête, son image et le nombre de son nom' (v.2b), c.-à-d. les chrétiens ayant résisté aux tentations de la bête et ayant triomphé. Cela peut nous faire penser à cette parole de l'apôtre Paul en *II Cor.3:18* : '*Nous tous, qui le visage dévoilé, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit*', car 'les épreuves permises nous ont conduits à la gloire. Quand nous ouvrirons les yeux en sa présence, nous le louerons en pleine connaissance' (Wellington, p.110).

Le cantique interprété est celui de Moïse, et celui de l'Agneau (v.3a) ; c'est une référence au chant de triomphe entonné par Myriam (la sœur de Moïse) et interprété par Moïse ('*serviteur de Dieu*') et tout le peuple d'Israël à sa sortie de l'esclavage d'Egypte (*Ex.15 ; cf. Ps.74:13-14*), après que l'armée du pharaon ait été

anéantie dans la Mer Rouge. **'Le nom de Moïse est joint à celui de Christ, parce qu'une délivrance similaire, mais plus grande, avait été accomplie vis-à-vis d'un adversaire similaire, mais plus grand.** La comparaison de la rédemption finale avec l'Exode est fréquente chez les prophètes (cf. *Es.51:9-11*). Chaque ligne de ce cantique est une réminiscence des prophètes et des psalmistes : *'tes œuvres sont grandes et extraordinaires'*, cf. *Ps.98:1 ; 111:2 ; 139:14* ; *'tes voies sont justes et véritables'*, cf. *Ps.145:17 ; Dt.32:3* ; *'Roi des nations'*, *'qui ne te craindrait ?'*, cf. *Jér.10:7* ; *'toutes les nations viendront'*, cf. *Ps.86:9* (et aussi *Ph.2:10-11* : *'tout genou fléchira et toute langue confessera'*) ; *'tes jugements ont été révélés'*, cf. *Ps.98:2 ; Es.26:9* (Beasley-Murray, p.1298). Ce cantique d'*Ap.15:3-4* est aussi caractéristique de la poésie hébraïque, commençant par exalter les œuvres de Dieu comme grandes et extraordinaires, puis la puissance de Dieu, sa justice et sa vérité, lui le roi des nations, l'incomparable, le seul saint à qui la gloire est dûe, et devant lequel les nations viendront se plier en l'adorant. Cela a sans doute dû être d'un grand réconfort pour les lecteurs de l'apôtre Jean, dans ces temps troublés de jugement de la fin. ==> Nous pouvons nous inspirer de ce cantique pour louer notre Seigneur !

Dans la deuxième (v.5-8) de ces visions (*'après cela, je regardai'*, v.5a), **'le Temple qui abritait le tabernacle du témoignage'** (v.5b, Bsem) **'fut ouvert dans le ciel'** (notons : toujours à la forme passive, car c'est Dieu qui contrôle tout cela). Cette expression *'temple du tabernacle du témoignage'* ne se trouve qu'ici (mais cf. *Ex.40:34*, *Nb.9:15* et *Ap.11:19* pour des expressions semblables) ; 'le Temple et le tabernacle qui l'a précédé évoquent le lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme', le *témoignage* étant aussi une 'référence aux tables de la Loi qui se trouvaient dans le coffre (*Ex.16:34 ; 25:21 ; 31:18*) et qui étaient aussi appelées tables du *témoignage'* (note Bsem). Ainsi, **Jean utilise ici cette expression pour parler de la présence effective de Dieu lui-même, d'où sortent ces sept anges** (v.6a). Ces anges sont décrits d'une manière assez détaillée : *'revêtus d'un lin pur, éclatant, et portant des écharpes en or autour de la poitrine'* (v.6b) < le mot traduit par *'de lin'* (*linon* en grec) pourrait aussi être *'de pierre'* - (*lithon* en grec), mettant l'accent sur l'aspect d'un habit de prêtre et non de militaire >. Cela signifie qu'ils sont impeccables, purs, et donc cela montre que la colère qui est déversée est vraiment 'pure', c.-à-d. sans bavure, droite, **une vraie 'sainte' colère, puisque venant directement de Dieu qui est saint et pur** (v.7b). Notons ici de nouveau l'apparition d'*un des quatre êtres vivants* (v.7a) qui remet ces sept coupes remplies de la colère de Dieu, *'qui vit éternellement'*(v.7c), pour bien nous rappeler que **Dieu contrôle tout !**

Et - comme effet du déversement de cette colère de Dieu sur les habitants de la terre - *'la gloire et la puissance de Dieu remplirent le Temple de fumée'* (v.8a, Bsem) ; pourquoi ? Sans doute parce que 'les foules non repentantes qui cherchent un refuge dans le temple ne peuvent entrer. Cette image éclaire un principe important. **Il n'y a pas de refuge en Dieu sans le jugement du pécheur** ; le péché réclame le châtiment. L'A.T. illustre cela ; sans le sang versé, personne ne peut entrer dans la présence de Dieu. Il ne laisse pas l'iniquité impunie' (Wellington, p.111-112). *'Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon'* (*Héb.9:22* ; cf. *Lév.17:11*). A ce moment précis du livre de l'*Apocalypse*, puisque personne ne pouvait plus entrer dans le temple de Dieu jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges aient été accomplis, il semble qu'aucune intercession n'est plus possible. Le temps de la grâce a pris fin (cf. *Ps.77:10*), selon Hendricksen (p.152). Mais (et je prends ici une réflexion d'un autre commentateur, Wellington, p.112), 'aujourd'hui, le temple est ouvert pour les croyants qui se repentent ; cela est possible à cause du sang versé de l'Agneau. La fumée représente avec force les restrictions du Dieu saint. Aucun péché ne peut entrer. Mais Dieu, dans tous ses jugements, implore le pécheur à courir vers lui pour trouver un refuge en celui qui a été fait malédiction pour nous sur la croix (*Gal.3:13-14*). ==> Actualisation pour nous : **grâce à Christ, et en repentance, on peut accéder à Dieu (son temple) !** < Précision, concernant les coupes : ici (15:7), ces coupes sont 'd'or' : *'après les coupes d'or remplies d'encens* (5:8) et l'unique coupe de la colère divine (14:10 ; cf. le commentaire ci-dessus : dans l'A.T., une coupe donnée

à boire (= symbole du destin) représentait l'image du jugement) ; le contexte fait penser à des coupes à usage liturgique (cf. les 100 coupes de *II Chr.4:8*), et les *sept anges* accomplissant apparemment un service sacerdotal dans le Temple, près du tabernacle (v.), cf. *Ap.8:3-5'* (note Bsem).

Après cette introduction sur les 7 fléaux (qui sont les 7 coupes de la colère de Dieu), et le cadre dans lequel ces coupes vont être déversées, nous voyons maintenant au chap.16 concrètement le déversement de ces coupes. Il est intéressant de noter qu'ici, au contraire d'épisodes précédents qui se déroulent en sept temps (les sceaux, les trompettes), les sept coupes apparaissent à la suite, sans coupure entre la quatrième et la cinquième, ou entre la sixième et la septième. Ces coupes sont aussi décrites plus brièvement que ne l'étaient les sceaux ou les trompettes. **'Les trompettes d'avertissement ont laissé la place aux coupes de la colère**. Les trompettes du *chap.9* sont remplacées par les tourments du *chap.16*. La sévérité des châtiments dépasse les fléaux précédents' (Wellington, p.114). Il y a aussi une référence commune (avec les trompettes) aux plaies d'Egypte. **'Les sept coupes**, après les sept sceaux et les sept trompettes, **semblent décrire le jugement de Dieu dans sa dimension ultime et universelle** ; le fait qu'on arrive à un point culminant, décisif, se confirme lorsque résonne la voix venant du trône (v.17 : *'c'en est fait'*), déclaration qui semble indiquer l'accomplissement du jugement de Dieu. Mais même à la suite de cette parole à caractère ultime, les justes jugements de Dieu continueront à être décrits sous d'autres angles encore' (note Bsem). Et au contraire des plaies introduites par les trompettes (où 'seulement' un tiers de la terre, de la mer, de l'eau fraîche, ou des lumières des cieux étaient détruits), il n'y a ici (avec les plaies) aucune limitation qui est décrite, elles sont universelles (et n'affectent pas seulement un pays, l'Egypte, par ex.). Notons également que - même si elles sont extrêmement sévères - **ces plaies sont aussi un appel à la repentance**, Jean pointant du doigt que les hommes y ont réagi négativement, refusant de se repentir de leur mal (v.9,11,21). (cf. Morris, p.192).

Le v.1 mentionne *'une voix forte qui venait du temple'*, disant aux sept anges de *'verser sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu'* : le décor est planté !

La première coupe n'a pas de parallèle dans les épisodes des trompettes, mais fait penser à la sixième plaie d'Egypte : un ulcère malin 'frappe les hommes portant la marque de la bête et adorant son image' (v.2 ; cf. *Ex.9:10 ; Dt.28:27,35 ; Ac.12:23*).

La deuxième coupe transforme la mer en sang, comme la première des plaies d'Egypte (v.3 ; cf. *Ex.7:17-21*) et fait mourir *'tous les êtres vivants'* (au contraire de la seconde trompette, qui avait affecté un tiers des êtres vivants, *Ap.8:8*).

La troisième coupe fait aussi changer l'eau en sang, mais cette fois-ci celle des fleuves et des sources d'eau (v.4, faisant référence à la même plaie d'Egypte en *Ex.7:24*). Il y a là un commentaire de l'ange sur **ce jugement**, le considérant comme **étant 'juste'** (v.5-7), puisque ces personnes avaient elles-même *'versé le sang des saints et des prophètes'*, avec une approbation d'une voix *'venant de l'autel'*, donc de la présence de Dieu : *'Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont vrais et justes'* (v.7b). Cette condamnation était réclamée par les fidèles égorgés d'*Ap.6:10*, (cf. *Es.49:26*), et manifeste l'éternité et la sainteté de Dieu (*'tu es juste, toi qui es et qui était, toi le saint, ...'* v.5b). Ici, il est clairement fait allusion à une justice rétributive et quasiment à la loi du tallion ('œil pour œil, dent pour dent'), avec un châtiment proportionné au crime commis (verser le sang de qui l'a versé).

La quatrième coupe fait brûler par le soleil les méchants (v.8-9), étant aussi le pendant au châtiment de la quatrième trompette (8:12, cf. *Dt.28:22*), avec cette même différence que pour la trompette, le tiers du soleil, de la lune et des étoiles était frappé, ici n'étant pas précisé la proportion des brûlures. Ce qui est écrit ici est aussi intéressant : **l'effet que produit ce fléau des brûlures sur les hommes est le blasphème** du nom de Dieu (cf. aussi v.11,21) **et l'endurcissement** en ne lui rendant pas gloire (v.9), au contraire de *11:13*. Une étude intéressante pourrait être faite sur la repentance, ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas, comment elle s'opère, les effets qu'elle produit, etc... Se repentir, c'est changer de comportement, changer d'attitude, regretter ses fautes pour ensuite désirer ne plus les faire.

La cinquième coupe est versée sur le trône de la bête, avec pour effet les ténèbres dans tout le royaume (v.10-11). Qu'est ce 'trône de la bête' ? En Ap.2:13, il est question - pour l'église de Pergame - du 'trône de Satan', où cette église 'habite'. C'est donc l'endroit où Satan règne en maître, ce qui pourrait représenter tous les gouvernements où le mal (dont Satan est l'inspirateur et l'instigateur) règne en maître, la bête représentant Satan, le mal. La cinquième trompette avait déjà produit des ténèbres (Ap.9:2, avec un tiers de la terre dans les ténèbres ; cf. Ex.10:21-23, la neuvième plaie d'Égypte), de même que des tourments, 9:5. Nous ne savons pas ce qui a causé les ténèbres, ni ce qui a provoqué ces souffrances si terribles (au point de se mordre la langue de douleur) ; peut-être est-ce la conséquence des ulcères de la première coupe et des brûlures de la quatrième, qui ne sont pas visibles à cause des ténèbres. Le résultat de cette coupe est le même que pour la quatrième : le blasphème 'du Dieu du ciel' et la non-repentance de leurs actes (v.11b). ==> **Les hommes n'apprennent jamais leur leçon !**

La sixième coupe est versée 'sur le fleuve l'Euphrate, qui s'assèche, pour préparer la voie aux rois qui viennent de l'Orient' (v.12). Puis sortent 'de la gueule du dragon, de la gueule de la bête et de la bouche du faux prophète trois esprits impurs semblables à des grenouilles' (v.13). Le faux prophète avait été décrit en Ap.13:11-18, le dragon en 12:3 et la bête en 13:1-10. 'L'Euphrate est souvent mentionné dans les prophéties de l'A.T. annonçant le jugement divin (cf. Es.11:15 ; Jér.51:36 ; cf. la traversée de Za.10:11, et la tradition des passages de la mer Rouge, Ex.14:21, ou du Jourdain, Jos.3:17). Mais l'assèchement des eaux de l'Euphrate pourrait rappeler en particulier un épisode lié à la chute de Babylone : Cyrus (qui venait d'Orient) détourna le cours du fleuve et pénétra dans la ville assiégée' (note Bsem). N'oublions pas que Babylone en Mésopotamie, capitale politique, commerciale et religieuse d'un empire mondial, a été le lieu de l'exil du peuple Juif ; 'certains courants du judaïsme ont ensuite donné ce nom à Rome ; d'où l'idée de décrypter Babylone ici de la même manière et d'y voir une allusion à Rome, et par extension, à tout le système politique, commercial et religieux du monde romain opposé à Dieu, Babylone étant donc un symbole de la ville du mal' (cf. note Bsem). Les grenouilles font penser à la deuxième plaie d'Égypte (Ex.7:25-8:11). Les 'esprits des démons' vont vers les rois de la terre pour les rassembler pour 'la bataille de ce grand jour du Dieu tout-puissant' (v.14), qui sera celle d'Harmaguédon (v.16b).

Mais ensuite vient le v.15 comme une parenthèse heureuse et encourageante, avec une même parole que celle de Jésus en lien avec son retour, en Mt.24:42-44 (cf. I Th.5:2-4 ; II Pi.3:10), appelant à la vigilance des chrétiens. C'est aussi là qu'apparaît le fameux 'Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui reste vigilant et qui garde ses vêtements, afin de ne pas marcher nu et de ne pas laisser voir sa honte !' (16:15). Ce verset - où 'heureux' apparaît - comme à six autres endroits de l'Apocalypse - est à mettre en parallèle avec ceux en 19:9 ('Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau !') et en 22:14 ('Heureux ceux qui lavent leur robe : ils auront droit à l'arbre de vie et pourront entrer par les portes dans la ville'). Car pour avoir part à l'arbre de vie, avoir accès au festin et à la ville sainte de Dieu, donc pour participer à ce repas de fête, il faut être bien habillé, car on n'y vient pas en lambeaux, avec des vêtements troués ou sales, ou même sans vêtement du tout ; voilà pourquoi il nous faut garder ses vêtements, pour ne pas marcher nu et de laisser voir sa honte, et qu'il faut laver sa robe pour y participer. Ceci est **un avertissement à être vigilant dans sa foi, à persévérer jusqu'au bout** (c'est ça, 'rechercher la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur', Hébr.12:14) ! < Raconter ce v. biblique sur un panneau en bois, à l'église de Seloncourt - 'heureux celui qui garde ses vêtements' -, et la remarque amusée d'un collègue pasteur venu pour mon culte d'installation en 2001, en tenant bien ses vêtements ce jour-là >. Restons donc fermement attachés aux paroles du Seigneur, qui pointent vers la félicité éternelle promise aux enfants de Dieu.

Et c'est alors que vient le fameux *Harmaguédon*, lieu de cette bataille finale (v.16). Nous ne savons pas où - géographiquement - ce lieu est situé, mais il signifie litt. 'montagne de Méguiddo', qui était une ville située près du Mont Carmel, dans le territoire accordé à la tribu de Manassé (Jos.17:11 ; Jg.1:27), et est mentionnée comme le site de de plusieurs combats de l'A.T. (Jg.5:19 ; II R.9:27 ; 23:29 ; II Chr.35:22). C'est par ex. là que le fidèle roi Josias a perdu la vie face aux armées égyptiennes. *Zacharie* rappelle ce désastre

(12:11). Tout et son contraire a été dit sur ce nom, Harmaguédon, des livres et des conférences sur ce sujet, avec parfois des interprétations fantaisistes ou exagérées (cf. la note 1 de Hendricksen, p.154).

'C'est pourquoi, Harmaguédon est le symbole de toutes les batailles où le Seigneur intervient avec puissance pour mettre en déroute les ennemis et secourir son peuple, au moment même où sa détresse atteint son paroxysme. Lorsque l'ange de l'Eternel fait périr les 185.000 hommes de l'armée de Sanchérib, ou lorsque Dieu accorde aux Maccabées une victoire retentissante sur un ennemi largement supérieur en nombre, ce sont des types de l'Harmaguédon final' (Hendricksen, p.155). Ou, comme le dit un autre commentateur, 'puisque plusieurs grandes batailles ont eu lieu à proximité, la ville peut représenter comme un symbole pour la défaite finale de toutes les forces du mal par un Dieu tout-puissant. Ce n'est pas peu probable que la délivrance sous Déborah est regardée comme posant le cadre. 'Sisera avait 900 chars en fer' (Jg.4:13), mais 'on ne voyait ni bouclier ni lance pour 40'000 hommes en Israël' (Jg.5:8). La position d'Israël était donc complètement sans espoir. Mais quand la bataille a commencé, 'l'Eternel mit en déroute Sisera, tous ses chars et tout le camp' (Jg.4:15). Ainsi en sera-t-il au dernier jour. **Aussi puissantes les forces du mal puissent-elles apparaître, et même si la position de celles du bien paraissent sans espoir, Dieu va gagner la victoire.** Il va vaincre le mal d'une manière fracassante.' (Morris, p.200).

La septième coupe est '**versée dans l'air, et du temple du ciel sortit une voix forte : elle venait du trône et dit : « C'est fait ! »**' (v.17). Le fait d'être versée dans l'air 'dénote une notion de qqch d'encore plus prodigieux que d'être versée sur la terre (v.2), la mer (v.3), l'eau (v.4) ou le soleil (v.8) ; cela signifie le dernier souffle contre les forces du mal, aussi bien humaines que sataniques (cf. Eph.2:2). D'où la voix (de Dieu ?) proclamant 'C'en est fait' (cf. le 'tout est accompli' de Jésus en Jn.19:30, cf. aussi **Ap.21:6**' (Beasley-Murray, p.1299). 'Si une malédiction frappe l'air, il n'y a plus de vie possible sur terre' (Hendricksen, p.156). Cette parole ('c'en est fait') conclut en qq sorte tout ce qui a précédé, et introduit encore ce qui va suivre. Mais le jugement dernier est là. Les éléments du v.18 (éclairs, voix, tonnerre, tremblement de terre) sont les mêmes qu'en Ap.11:19 après la septième trompette ; ils démontrent l'aspect solennel et fracassant du jugement. La '**grande ville**' a déjà été mentionnée en 11:8 et 14:8 (voir commentaire), c'est **Babylone** dans son aspect symbolique d'**orgueil humain** et d'**impiété**. Elle est divisée en trois parties (v.19), ce qui signifie son écroulement complet. Les autres '*villes des nations*' qui s'écroulent aussi sont toutes celles qui appartiennent à l'empire anti-chrétien, avec Babylone. La '*coupe du vin de son ardente colère*' est une expression très forte pour montrer à quel point Dieu – qui est saint et parfait – est en colère contre toute forme d'impiété.

Le v.20, parlant des îles et des montagnes, est 'une description hyperbolique de la magnitude du tremblement de terre' (Beasley-Murray, p.1299) ; cf. Ap.6:14 ; Ps.46:3 ; Jér.4:24 ; Ez.26:18 ; Na.1:5.

Et la description termine par la chute de grêle (litt. '*comme pesant un talent*', dont on estime le poids entre 20 et 40 kg), soulignant la destruction et la ruine totales de l'empire du mal au jour du jugement, la grêle tombant du ciel, comme un jugement final de Dieu. Et – pour la troisième fois dans ce chapitre – nous constatons que les gens blasphèment contre Dieu, 'à cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était terrible' (v.21b). ==> Même si le jugement et ses conséquences sont terribles, **ces gens, au lieu de se repentir, s'endurcissent encore davantage dans leur cœur**, ... comme souvent de nos jours également !

Le déclin et la chute de Babylone (17:1-18:24)

Les chap.17-18 concernent 'la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux' (17:1b), qui est aussi assimilée à 'Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre' (17:5b) (cf. aussi 18:10 : '*Malheur ! Malheur ! La grande ville, Babylone, la ville puissante ! En une seule heure ton jugement est venu !*' ; cf. 18:19).

Cinq ennemis de Christ sont apparus : le dragon, la bête qui monte de la mer, la bête qui monte de la terre ou le faux prophète, Babylone, la prostituée, et les hommes qui portent la marque de la bête. Le destin de ces derniers nous a été rapporté dans les chap. 15 et

16. La vision présente nous montre de façon symbolique ce qu'il advient de Babylone, de la bête qui sort de la mer et du faux prophète. La défaite du dragon sera décrite au chap. 20. Cette partie peut être divisée en trois : le chap. 17 nous parle de la nature de Babylone, la grande prostituée, et nous raconte son histoire ; le chap. 18 nous montre la chute inévitable et définitive de Babylone ; le chap. 19 nous laisse entrevoir les réjouissances qui prennent place dans le ciel à l'occasion de la défaite de Babylone et des noces de l'Agneau. Il nous présente également l'auteur de cette victoire : celui qui monte le cheval blanc, triomphe de Babylone, de la bête et du faux prophète, et exécute le jugement dernier sur tous ses ennemis' (Hendricksen, p.158, résumant ces trois chap. 17 à 19).

Il y a de nouveau un ange qui vient montrer à Jean ce qui va arriver : **le 'jugement de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux' (v.1). Il est de nouveau question d'une femme** (assimilée à une ville, cf. 17:18 : '*Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui exerce la royauté sur les rois de la terre*'), **appelée Babylone**. < On pourrait aussi la décrire comme l'opposé de celle décrite en 12:1, celle qui a enfanté un fils (assimilé à Jésus, ou l'Eglise fidèle). >. Le v.2 nous la décrit comme une prostituée, ayant séduit '*les habitants de la terre*', les entraînant loin de Christ.

Il faut savoir que dans l'A.T., la prostitution (débauche sexuelle) renvoie souvent à l'idolâtrie (cf. par ex. *Es.1:21 ; 23:15-17 ; Na.3:4-5*), car finalement, **celui/celle qui est adultère est infidèle à son conjoint, et celui/celle qui est idolâtre est infidèle à son Dieu**. Notons aussi la référence au vin et à l'ivresse ('*c'est du vin de sa prostitution que les habitants de la terre se sont enivrés*', v.2b). 'L'idolâtrie et la licence vont de pair' (Wellington, p.120).

Puis Jean est transporté '*en esprit dans un désert, et il voit une femme assise sur une bête écarlate, couverte de noms blasphématoires et qui avait sept têtes et dix cornes*' (v.3). C'est cette femme qui est la *grande prostituée*, symboliquement *Babylone*. Mais que représente-t-elle ? 'D'abord, Babylone est appelée *la grande prostituée* (en grec, elle n'est jamais appelée 'adultère' - 'moichalis' -, mais toujours 'prostituée' - porné -. Babylone n'a jamais été l'épouse de l'Agneau. Elle n'est pas l'église apostate). Ce symbole évoque qqch qui séduit, tente et attire les hommes loin de Dieu. Ensuite, cette prostituée est une ville terrestre, Babylone. Elle nous rappelle la Babylone ancienne, pleine d'arrogance, présomptueuse et assoiffée de plaisir. La description de cette Babylone symbolique que nous avons aux chap. 17 à 19 nous rappelle aussi Tyr, cette capitale païenne de la méchanceté et de la séduction. La ressemblance entre *Apoc. 17 à 19* et *Ezéchiel 27 et 28* est frappante. De plus, l'étude de la liste des biens, dont Babylone regorge (*18:11ss.*), fait ressortir que cette ville figure une grande métropole industrielle et commerciale. C'est pourquoi on peut affirmer que **Babylone représente le monde en tant que centre industriel et commercial, artistique et culturel, etc..., qui cherche, au moyen de toutes ses richesses, à attirer et à séduire le croyant pour le détourner de Dieu**. Babylone symbolise donc la concentration du luxe, du vice et de la fascination du monde. Elle est le monde en tant qu'incarnation de '*la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie*' (*1 Jn.2:16*). Enfin, interprétée ainsi, **Babylone appartient au passé, au présent et au futur**. Sa forme change, mais sa nature demeure. Rappelons-nous que Babylone, la prostituée, est étroitement associée à la bête ; elle l'est d'ailleurs à un point tel qu'elle est décrite comme étant assise sur la bête (*17:3*). Or, **cette bête représente le mouvement de persécution dirigé contre les chrétiens tout au long de l'histoire**, mouvement matérialisé par des empires successifs. Cette bête assurément est passée, présente et future (cf. *Ap.17:8-10*). C'est pourquoi nous concluons que **la prostituée, elle aussi, représente le monde qui, tout au long de l'histoire, est le lieu de la séduction antichrétienne**.' (Hendricksen, p.159-160).

Alors, il est évident que Babylone existait sous une forme particulière à l'époque de Jean. Il est question de '*sept têtes*', qui sont '*sept montagnes sur lesquelles la femme est assise*' (*17:9b*). Cela semble être clairement une description de Rome à l'époque de Jean (en l'an 95 ap. J-C), qui était une ville pleine de vanité, de volupté,

folle de plaisirs. Rappelons juste l'empereur si connu et si cruel qu'était Néron (un peu avant 95, certes), qui n'hésitait pas à jeter en pâtures aux lions les chrétiens, pour 'amuser' son peuple ... La prostituée était donc *'ivre du sang des saints, du sang des témoins de Jésus'* (17:6a). Rome a en effet souvent été décrite par des auteurs comme 'la ville aux sept collines' (car entourée par sept collines), et les sept rois mentionnés aux v.7-9 pourraient représenter sept empereurs romains. En ce cas, il pourrait s'agir, pour les cinq qui ont été renversés (17:10), de Auguste, puis Tibère, Caligula, Claude et Néron. Le sixième, qui est en train de régner à l'époque de Jean, pourrait être Galba, ou bien Vespasien. Quant au septième, qui va encore venir régner, il pourrait s'agir de Titus (mais il y a d'autres empereurs romains qui ne sont pas dans cette liste : César au début, puis aussi Otho, Vitellius et Galba). Mais une autre interprétation pourrait être que ces têtes représentent non pas des empereurs, mais des empires : les cinq premiers (qui sont déjà tombés) pourraient donc être l'ancien Babylonien, puis l'Assyrien, puis le nouveau Babylonien, puis le Médo-Perse, et enfin le Gréco-Macédonien (avec Alexandre le Grand et ses descendants). Le sixième empire, du temps de Jean, serait donc l'empire Romain, et le septième, à venir, pourrait signifier tous les gouvernements anti-chrétiens qui se trouvent entre la chute de Rome et l'empire final de l'antichrist. Et puisque le huitième est un des sept, le royaume final de l'antichrist pourrait émerger sous la forme d'un des anciens trônes' (Morris p.210, Hendricksen p.163). Différentes interprétations sont donc possibles sur ces sujets (comme sur bien d'autres aussi).

Quant aux *'dix cornes'* qui sont *'dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume'* (17:12a), ils sont associés et au service de la bête (v.12b-13), et ils font penser à la description en Dan.7:24. Dix pourrait aussi tout simplement 'montrer l'étendue de leur pouvoir' (note Bsem), mais le fait de recevoir pendant une heure l'autorité royale montre que leur domination est limitée dans le temps. Puis **il y a la guerre de ces dix rois** (au service de la bête) **contre l'Agneau et les siens, 'mais celui-ci les vaincra, car il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois'** (17:14) : ouf, nous sommes rassurés !... Notons ici, pour décrire les chrétiens, les saints, l'expression *'ceux qui ont été appelés, choisis et fidèles et sont avec lui'* (v.14b). L'expression *'Roi des rois'* était parfois le titre de souverains proche-orientaux (et donc ici attribué au Seigneur de l'univers), et celui de *'Seigneur des seigneurs'* est le titre de l'Eternel dans l'A.T. (Dt.10:17 ; Ps.136:3 par ex.).

En Ap.17:15, *'les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues'* (toujours cette expression de *peuples, foules, nations et langues*, que nous trouvons d'abord en Ap.5:9 puis ailleurs dans le livre). 'Certainement, Jean a vu une sorte de lac dans le désert. Dans ce lac, il a aperçu la bête portant la femme (comparer 17:15 à 13:1). **Les eaux de ce lac représentent symboliquement les nations agitées, les peuples de ce monde, qui s'opposent constamment à l'Eglise et la persécutent** (cf. Jér.51:13)' (Hendricksen, p.164). Puis, ce qui est intéressant de constater, c'est qu'à la fin, 'ces mêmes peuples, qui constituent le monde hostile à Christ, se retournent contre la prostituée', ils la haïssent, en la dépouillant et la mettant à nu, en mangeant sa chair et en la détruisant par le feu (Ap.17:16), ceci parce que le Seigneur lui-même leur a mis dans le cœur de la détruire (v.17) (toujours à nouveau, nous constatons **la souveraineté de Dieu sur les événements : c'est lui qui est en contrôle !**).

Nous pourrions donc ainsi conclure ceci : 'Le péché procure des plaisirs éphémères qui laissent un arrière-goût amer. A la fin, c'est Dieu qui endurecise les cœurs de ceux qui se sont endurecis eux-mêmes contre ses avertissements répétés (v.17). L'enseignement d'Ap.17:16s. est toujours valable. Il révèle la voie suivie par tous les hommes du monde : ils commencent par courir après les plaisirs et les richesses terrestres, et s'endurecissent eux-mêmes contre Dieu, jusqu'à ce qu'ils soient définitivement endurecis. Et lorsqu'ils veulent faire demi-tour, il est trop tard. Ils sont punis par les conséquences de leur propre folie. C'est ainsi que le monde se détruit lui-même' (Hendricksen, p.165).

Le *chap.18* va clairement nous décrire **la chute de Babylone**. 'Ce chapitre est modelé sur les chants de chute/ruine des prophètes de l'AT sur les nations hostiles de leurs temps. Il peut presque résumer tous les oracles prophétiques de la chute des peuples impies. Les prophéties contre Babylone (*Es. 13, 21, 47 ; Jér. 50, 51*) et contre Tyr (*Ez. 26, 27*) semblent avoir été spécialement dans la pensée de Jean' (Beasley-Murray, p.1301). *Es.21:9* dit par ex. : *'Elle est tombée, elle est tombée, Babylone ...'*. Mais **en**

décrivant la chute de Babylone, 'il ne pense pas seulement à la chute d'une ville ou d'un empire, mais à l'effondrement d'une civilisation. Le jugement final signifie la défaite de tout ce qui s'oppose à Dieu' (Morris, p.214).

Au v.1, un '*autre ange descend du ciel*'; il a '*un grand pouvoir sur la terre*', ce qui est normal pour un ange, '*et toute la terre fut illuminée du rayonnement de sa gloire*' (Bsem), 'la dignité particulière de cet ange (par rapport aux précédents) n'étant pas sans rappeler la gloire divine décrite dans Ez.43:2'(note Bsem) pour la shekinah revenant vers le temple restauré (cf. Ap.10:1, 14:14).

Cet ange crie donc (l'adjectif grec *forte* employé ici pour '*d'une voix forte*' est unique dans l'Apocalypse, car d'habitude il est question d'une *grande* voix : '**Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande !**' (v.2a). Et 'le texte va maintenant dépeindre plus précisément ce qui a été plusieurs fois annoncé (Ap.14:8 ; 16:19)' (note Bsem). L'ange parle d'une désolation complète de la ville sous trois caractéristiques : '*Elle est devenue une habitation de démons, un repaire pour tout esprit impur, un repaire pour tout oiseau impur et détestable*' (v.2b), le mot *repaire* signifiant *prison*. Babylone est donc vraiment devenue le lieu où le mal habite (les démons, les esprits impurs, et les oiseaux dont on parle sont des sortes de vautours qui hantent un endroit).

Le v.10 renchérit sur sa chute, puisque *les rois de la terre diront* : « *Malheur ! Malheur ! La grande ville, Babylone, la puissante ! En une seule heure, ton jugement est venu !* Cf. aussi Hébr.10:31, montrant la souveraineté de Dieu sur toute chose : '*Oui, c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant*'. Nous le constatons bien ici pour Babylone...

Puis le v.3 dit les raisons de cette chute de Babylone : *sa prostitution furieuse, sa débauche (immoralité), et son luxe démesuré dont les marchands de la terre se sont enrichis*. Et non seulement a-t-elle elle-même péché, mais elle a aussi entraîné les autres villes et nations dans ses péchés ('*toutes les nations ont bu le vin de sa prostitution, ... les marchands de la terre se sont enrichis*'), cela est spécialement souligné dans le verset aussi.

Le thème du luxe démesuré sera largement développé aux v.11-19.

C'est alors que le Seigneur, par le biais d'une '*autre voix venant du ciel*' dit aux rachetés : '**Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin de ne pas vous associer à ses péchés et de ne pas être victime de ses fléaux**' (v.4). 'Le Seigneur appelle les siens à la sainteté. Ils ne peuvent pas marcher avec lui et avec le monde. Ils ne peuvent pas participer aux péchés de Babylone et échapper au jugement. Un chrétien doit marcher au nom de Christ et '*porter son opprobre*'. Ceux qui veulent abandonner les péchés du monde ne peuvent rester en communion avec lui. Si nous avons été sauvés par grâce, nous avons été délivrés de Babylone. '*Sortez du milieu d'eux ; et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et moi je vous accueillerai*' (II Cor.6:17). '*Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons*' (I Cor.10:21)' (Wellington, p.124, pour cette réflexion radicale).

L'exhortation à sortir de Babylone a déjà été à plusieurs reprises chez les prophètes Esaïe (48:20 ; 52:11) et Jérémie (50:8 ; 51:45) (cf. aussi Ps.137:8, qui annonçait aussi la dévastation de Babylone), démontrant que 'Babylone n'est pas seulement la cité de la fin des temps, mais c'est le monde séducteur qui est de toutes les époques. Sortir de Babylone, c'est refuser de participer à ses péchés et ne pas se laisser séduire par ses attraits mondains. Ceux qui livrent leur cœur au monde sont frappés des mêmes fléaux qu'elle' (Hendricksen, p.165-166). (cf. aussi Gen.12:1 ; 19:12ss. ; Nb.16:23ss. ; I Tim.5:22, entre autres, pour la thématique de fuir un endroit où Dieu n'est pas, pour ne pas être '*complice des péchés d'autrui*' - I Tim.).

Dieu ne laisse pas impunis les péchés, et il '*s'est souvenu de ses crimes*' (v.5b). Notons l'expression : '*ses péchés se sont accumulés*' ('*amoncelés*', Bsem) *jusqu'au ciel*' (v.5a), litt. '*étaient collés ensemble*'. **Les v.6-7a parlent de justice, pas de vengeance** (cf. Es.40:2 ; Jér.50:29), '*le double salaire*' ne signifiant pas qu'elle 'sera punie deux fois plus sévèrement qu'elle ne le mérite, mais que sa punition sera la juste contrepartie de son péché. Son tourment et son deuil (v.7) correspondent exactement à son orgueil et à son arrogance. La balance de la justice divine est bien équilibrée' (Hendricksen, p.166). **Les v.7b-8** sont probablement inspirés d'Es.47:8-10. Ils **dénotent l'arrogance de Babylone, la pleine confiance en elle et en ses**

richesses, mais son orgueil attirera sur elle la condamnation de Dieu (cf. aussi *Es.14:13ss.* ; *47:8* ; *Jér.50:29*). Quatre plaies sont ici décrites pour sa punition : la mort, le deuil, la famine, le feu. Et cela arrivera certainement, '*car le Dieu qui a prononcé la sentence sur elle est un puissant Seigneur*' (v.8c).

Le passage des v.9-19 se compose d'une triple lamentation des rois, des marchands, puis des marins. 'Aucune des catégories de ces personnes n'est décrite comme aimant la ville pour elle-même, mais uniquement pour ce qu'ils peuvent en retirer' (Morris, p.218) :

1°) Les rois se tiennent à une certaine distance de la ville enfumée, et se lamentent sur elle, en disant : '*Malheur, malheur ...*' (v.9-10) ; ils ont l'air touchés par sa chute, mais sans se sentir directement concernés ; **ils se sont en effet livrés à l'inconduite avec la prostituée, Babylone, ils ont donc succombé à ses tentations et ont joui de son luxe, et maintenant ils ne pourront plus le faire**, mais eux-mêmes ne semblent pas trop souffrir de cela. 'Ils sont alarmés de voir une si grande puissance démantelée en si peu de temps. Ces dirigeants ont eu tort de coopérer avec le système babylonien idolâtre pour pouvoir réussir sur le plan politique. Au premier siècle, en Asie Mineure, seule une pleine allégeance à César et aux dieux de Rome permettait d'atteindre des postes-clés. Ils savent aussi que ce jugement signifie aussi leur propre condamnation imminente car ils ont été complices des crimes de la cité' (Mayhew, p.63).

2°) Les marchands, eux, sont plus directement touchés (ils pleurent et sont dans le deuil), puisqu'ils auront un manque à gagner considérable dans leurs affaires (cf. *Lc.12:16-21*, la parabole du riche insensé), n'ayant plus de clients à qui vendre leurs marchandises (v.11ss.). Suit alors une description détaillée de leurs produits : de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et des perles (celles dont se paraît la grande prostituée, *Ap.17:4*). Puis sont mentionnées diverses étoffes précieuses : fin lin, pourpre, soie, écarlate, puis des matières premières employées pour la fabrication d'articles de luxe : bois de senteur, objets d'ivoire, de bois très précieux, de bronze, de fer et de marbre ; ensuite des épices et des onguents : cinnamome (cannelle), aromates, parfums, myrrhe, encens ; tout cela montrant la richesse et le luxe. Viennent ensuite des aliments fins : vin, huile, fine farine, blé ; puis du bétail : bœufs, brebis ; et enfin des chevaux, des chars, et – comble de leur cruauté – des corps et des âmes d'hommes, ce qui dénote probablement le trafic d'esclaves, traités comme de vulgaires marchandises, tout étant bon pour s'enrichir ! Le v.14 résume bien l'état d'esprit de ces marchands : '**Tout ce qui est richesse et beauté est perdu pour toi. Tout cela, on ne le trouvera plus jamais**' (BpdV). Et ensuite, comme pour les rois de la première catégorie de personnes (v.10), ils se tiennent à distance de la ville (pour ne pas être 'contaminés' par sa souffrance – '*de peur d'être atteints par ses tourments*' -), se lamentent et sont dans le deuil (v.15), et crient aussi : '*Malheur ! Malheur !*', mais cette fois-ci **leur chagrin est dû essentiellement à cause de la perte de la splendeur de la ville** (qui est décrite par ses atours : habits, bijoux) **et bien sûr de la dilapidation de ses richesses** (v.16). 'Le choc de sa disparition est à la hauteur de ce qu'étaient leur espérance et leur dépendance. **C'est le chaos politique et économique !**' (Mayhew, p.63).

3°) Les marins, ainsi que les capitaines des bateaux et le personnel, ceux qui vivent du trafic sur mer, les pêcheurs (suivant les différentes traductions de la Bible), eux, se tiennent aussi à distance (comme les rois - v.10, et les marchands - v.15) – v.17, et '*ils s'écrient, en voyant la fumée de l'incendie : « Quelle ville pouvait se comparer à la grande ville ? »*' (v.18). Et eux aussi sont affectés et dans le deuil ('*ils se jetaient de la poussière sur la tête*', cf. *Ez.27:30*), et crient ensuite '*Malheur ! Malheur*', **en faisant** cette fois davantage **référence à 'la prospérité de la grande ville, qui avait enrichi tous les armateurs des mers'** (Bsem), ainsi qu'à **la soudaineté de sa chute** ('*en une seule heure, elle est dévastée*, v.19c).

Nous pouvons résumer ces versets ainsi : 'Puisque les méchants mettent tout leur espoir dans les plaisirs et les richesses de cette vie, lorsque la figure' de ce monde passe, tout 'passe' avec elle. Tout ce qui avait de la valeur pour eux s'évanouit' (Hendricksen, p.168).

A partir du v.20, il y a un changement radical, car on se tourne vers les justes, les croyants, restés fidèles à Dieu et à ses valeurs. Au premier abord, on pourrait être étonné voire consterné de cet appel à se réjouir de la destruction de la ville. Il faut y voir non pas un appel à la vindicte ou la vengeance, mais plutôt un soulagement que justice a été faite ('car Dieu vous a fait justice en la jugeant', v.20b). Le chap.19 ira dans le même sens, cf. v.2 : 'Oui, ses jugements sont vrais et justes, ...'. D'autre part, on pourrait aussi prendre ce cri de joie comme une espérance dans l'au-delà, suivant en cela les paroles de l'apôtre Paul en *I Cor.15:19* : 'Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes', qui pointe ensuite sur la formidable espérance de la résurrection de Christ : 'Mais en réalité, Christ est ressuscité, précédant ainsi ceux qui sont morts' (v.20). **Ce sont 'le ciel'** (qui inclut la Trinité divine, et les anges) puis '**les saints**' (= les chrétiens en général), **les apôtres et les prophètes** qui sont invités à se réjouir, c.-à-d. aussi ceux qui ont subi des persécutions à cause de leur foi (et nous savons que des prophètes et des apôtres ont subi le martyre, de même que d'autres chrétiens à travers les âges). Et c'est alors qu'un 'ange puissant prit une pierre qui ressemble à une grosse meule et il la jeta dans la mer' (v.21a), signifiant par ce geste la violence de la chute de Babylone (cf. *Jér.51:63-64*, pour une symbolique semblable).

L'expression 'ne ... plus' revient 6x aux v.21-23, ce qui montre **l'annihilation de tout ce qui faisait la vie d'une cité : plus de joueurs de musique** (cf. *Ez.26:13*), **plus d'artisans, plus de lumière, plus de voix des jeunes époux !** Cette description est très proche de celle en *Jér.25:10* : 'Je ferai disparaître de chez eux les cris de réjouissance et de joie, les chants du fiancé et de la fiancée, le bruit de la meule et la lumière de la lampe'. Que c'est triste, une vie sans musique (et différents musiciens sont mentionnés ici : de harpe, de flûte, de trompette), sans artisans travaillant aux besoins humains les plus élémentaires (le bruit de la meule symbolise la vie active avec ses activités routinières telles que la préparation des repas), et - pire encore - sans lumière, donc une vie remplie de ténèbres, d'obscurité ; la description de la négation des voix des époux montre qu'il n'y aura plus de mariés, donc plus d'enfants, plus de descendance, donc plus d'avenir ! Dit autrement, on peut parler de **la fin des plaisirs** (musique), **des services** (artisans), **des aliments de base** (meule), **de la lumière**, et **de l'amour** (les époux) (cf. Mayhew, p.64).

La raison de ces négations et de la chute de la ville ? Les v.23b-24 le disent : 'l'orgueil lié à sa richesse (cf. *Es.23:8* ; *Ez.28:5,9*), 'l'idolâtrie dans laquelle ont été entraînées les nations, la persécution des croyants (cf. *Jér.51:49*)' (note Bsem), Ce qu'on pourrait résumer par **leur oubli de Dieu et de ses valeurs**. 'C'est la fin de ce monde arrogant, avide de plaisirs, plein de tentations, avec ses attraits matériels, sa philosophie et sa culture antichrétienne. La condamnation est totale et définitive au jour du jugement dernier. *Apocalypse 21* et *22* nous permettront de découvrir une autre ville, la Nouvelle Jérusalem, en total contraste avec Babylone, où régnera la joie dans la présence de Dieu' (Mayhew, p.64).

Les réjouissances dans le ciel (19:1-21)

Le passage du jugement de Babylone se conclut par une merveilleuse action de grâces dans le ciel. Le mot '*alléluia*' (= 'louez le Seigneur') est prononcé aux v.1,3,4,6. Cela suit aussi l'action de grâces du ciel et de ses habitants en 18:20. 'Il y a dans l'*Apocalypse* comme un pendant de louanges dans le ciel et auprès de l'humanité rachetée, et ce après des annonces dramatiques de jugements ; cf. 7:9s. après les sceaux, 11:15s. après les trompettes, 14:1s. après le ravage du dragon et des bêtes, 15:2s. en anticipation des coupes' (Beasley-Murray, p.1303). 'La première apparition d'un '*alléluia*' dans les *Psaumes* (*Ps.104:35*) chantait aussi un jugement. Cette forte louange contraste aussi avec le silence de mort de Babylone en 18:22' (note Bsem).

Toujours dans sa vision, Jean entend 'dans le ciel comme la voix puissante d'une foule immense' (v.1a). Ce sont les armées angéliques, qui prononcent une louange forte, commençant par '*alléluia*', et attribuant '*le salut, la gloire et la puissance*' à Dieu ('*notre Dieu*'), comme pour spécifier qu'ils lui appartiennent bien !, v.1b). Dieu est bien l'auteur du salut, et '*ses jugements sont vrais et justes, car il*

a jugé la grande prostituée...' (v.2a). Justice est faite (punissant les actions injustes (18:5) de Babylone), car la grande prostituée '*corrompait la terre par son immoralité*' (v.2b). Puis la louange monte '*une seconde fois*', cette fois '*pour la fumée de cette ville qui monte aux siècles des siècles*' (v.3), comme pour accentuer et se réjouir de la destruction définitive de Babylone (le jugement est sans appel). C'est ensuite que '*les vingt-quatre anciens et les quatre êtres vivants se prosternèrent alors et adorèrent le Dieu qui est assis sur le trône en disant : « Amen ! Alléluia ! »*' (v.4), ce qui nous rappelle et nous ramène à la vision du début du livre (chap.4-5).

La louange continue (v.5-8), pour ceux qui sont au service de Dieu, '*petits et grands*'(v.5). Et à nouveau, '*une foule immense*' est là, chantant fortement ('*ressemblant au bruit de grosses eaux, au grondement de forts coups de tonnerre*', cf. Ap.14:2 ; et Ps.29) et redisant '*alléluia*', remerciant le Seigneur d'avoir établi son règne (v.6b, cf. Ap.14:7). Et arrive la raison de ces réjouissances et actions de grâces : les noces de l'Agneau (v.7), pour lesquelles '*son épouse s'est préparée*'. **L'image nuptiale est utilisée à travers toute la Bible : dans l'A.T., pour exprimer l'intimité de la relation d'alliance entre Dieu et son peuple, Israël** (Es.50:1 ; 54:1-8 ; 62:5 ; Jér.2:32 ; Ez.16:8 ; Os.2:16-22) ; puis elle est reprise **dans le N.T. pour décrire l'alliance renouvelée unissant le Christ à son épouse, l'Eglise** (Mt.9:15 ; 22:2-14 ; 25:1-13 ; Jn.3:29 ; II Cor.11:2 ; Eph.5:23-32 ; Ap.21:9). Ici, l'épouse est donc clairement l'Eglise, composée de tous les enfants de Dieu, les chrétiens. Dans les mariages juifs, il y avait plusieurs étapes : d'abord les fiançailles (lien plus fort que nos fiançailles occidentales), où les fiancés acceptaient les termes du mariage futur en présence de témoins, puis le fiancé payait la dot à la famille de la fiancée, puis qq temps après, la fête des noces : une procession avait lieu, la fiancée se préparait et mettait ses bijoux, le fiancé aussi ses plus beaux vêtements, qui se rendait à la maison de sa fiancée, puis la fête des noces proprement dites, qui pouvaient durer jusqu'à une semaine. '**L'Eglise est fiancée à Christ**. De plus, Christ a payé pour elle la dot : il a racheté sa fiancée. Nous vivons en ce moment l'intervalle séparant les fiançailles du mariage, qui va de l'ascension de Christ jusqu'à son retour. Pendant cette période, la fiancée doit se préparer. Elle se revêt d'un fin lin, éclatant et pur (v.8). **Ce fin lin est le symbole de ses œuvres justes, de son caractère sanctifié** (Ap.7:13). Ses actes sont purifiés par le sang de Christ. Cette sainteté lui est '*donnée*' (v.8a) par la grâce souveraine de Dieu. A la fin de cette dispensation, le fiancé, accompagné des anges glorieux (Mt.25:31), viendra chercher son épouse, l'Eglise. Et la fête des noces aura lieu : '*Les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée*' (v.7b)' (Hendricksen, p.171, pour cette belle description). La différence par rapport aux fêtes de noces habituelles, c'est que là, elles dureront éternellement.

Ce v.9 :'Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau !' est à mettre en parallèle avec deux autres de l'Apocalypse : 'Heureux celui qui reste vigilant et qui garde ses vêtements, afin de ne pas marcher nu et de ne pas laisser voir sa honte' (Ap.16:15) ; 'Heureux ceux qui lavent leur robe : ils auront droit à l'arbre de vie et pourront entrer par les portes dans la ville' (Ap.22:14). **Ces trois versets nous parlent de festin, de fête, de noces, de l'arbre de vie, donc de félicité éternelle, de bonheur intense, de joie !** Comme lors de la création du monde, en Gen.1-3, où l'arbre de vie siégeait au milieu du jardin d'Eden, et où c'était en qq sorte le paradis de Dieu ... avant la désobéissance, la chute, avec ses conséquences pour tous les êtres humains : le mal, la maladie, la mort. Oui, il y aura un retour au paradis perdu, mais je dirais même que ce sera encore plus beau, plus extraordinaire, plus merveilleux, puisqu'il est question de festin pour les noces de l'Agneau (le Christ) ! Mais attention : pour participer à un repas de fête, il faut être bien habillé, car on n'y vient pas en lambeaux, avec des vêtements troués ou sales, ou même sans vêtement du tout ; voilà pourquoi il nous faut *garder ses vêtements*, pour *ne pas marcher nu* et de *laisser voir sa honte*, et qu'il faut *laver sa robe* pour y participer. Ceci est **un avertissement à être vigilant dans sa foi, à persévérer jusqu'au bout** (c'est ça, '*rechercher la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur*', Héb.12:14) !

Restons alors fermement attachés aux paroles du Seigneur, qui pointent vers la félicité éternelle promise aux enfants de Dieu !

'*Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu*' (v.9b) : Cela ajoute à l'aspect solennel de ces paroles, et atteste leur véracité : c'est vraiment Dieu qui a parlé ainsi !

Le v.10 (repris en Ap.22:9) dépeint une attitude très humaine (et qui peut tous nous guetter), celle de mettre en avant une personne au point de la vénérer voire de l'adorer. Peut-être que Jean a pris l'ange pour le Seigneur lui-même ? On ne le sait pas ... (cf. Nb.22:31 ; I Chr.21:16, où des hommes se prosternent devant des anges, mais ce sont plutôt des hommages que de l'adoration ; Col.2:18 mentionne des chrétiens tentés par l'adoration d'anges). L'ange, qui se définit comme un '*compagnon de service et celui de tes frères et sœurs qui gardent le témoignage de Jésus*' (v.10b), met les points sur les 'i' : **un ange ou quiconque d'autre ne peut être adoré ; seul Dieu doit être adoré** (v.10c). Et il ajoute : '*car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie*' (v.10d). 'Il est le thème central de toute la révélation, de tout le livre de l'Apocalypse. L'Esprit de vérité rend toujours témoignage de Jésus-Christ' (Wellington, p.129) (cf. Jn.16:13-15 : le St-Esprit rend témoignage à la vérité qui est en Jésus, et le glorifie).

Suit une autre péricope (v.11-21), dépeignant la victoire du Christ sur la bête et le faux prophète. **Jean ne voit plus seulement une porte ouverte dans le ciel** (Ap.4:1), **mais le ciel lui-même ouvert en grand !** (v.11a). Un cheval blanc (symbolisant sa sainteté, sa pureté) apparaît, monté par un cavalier. Ce cavalier ne peut être que Jésus lui-même, de par cette définition ('*fidèle et véritable*', v.11b - cf. Ap.1:5 ; 3:7,14) et celle du v.13b ('*Son nom est « la Parole de Dieu »*'), et sa fonction ('*il juge et combat avec justice*', v.11c). Sa description aussi est claire : '*des yeux comme une flamme de feu, de nombreuses couronnes sur sa tête*' (v.12). Il peut ainsi tout voir, rien ne lui est caché, ses yeux comme des flammes de feu pénétrant toutes les pensées des hommes, et les couronnes évoquant sa majesté, sa royauté. Le fait qu'**il porte un nom que personne d'autre que lui connaît**' (v.12c) peut signifier que, même si nous connaissons divers noms pour le décrire, l'existence de ce nom inconnu rappelle les limites de la révélation : **la Parole n'est connue que parce qu'elle se donne à connaître** (note Bsem). '*Etre habillé d'un vêtement trempé de sang*' (v.13a) fait référence à sa mort sur la croix du calvaire, où Christ a offert sa vie en sacrifice pour nous accorder le pardon de nos fautes.

Il est donc 'la parole de Dieu' (v.13b ; cf. Jn.1:1, '*logos*' en grec), dont la signification est très profonde, aussi bien pour les Grecs (le *logos* est le principe qui dirige l'univers) que pour les Juifs (qui est une périphrase pour le nom divin). Ainsi, 'pour les Juifs comme pour les Grecs, '*la parole de Dieu*' pointe sur ce qui est suprêmement important et suprêmement signifiant. C'est la seule place dans l'Écriture où la pleine expression '*la parole de Dieu*' est appliquée à Christ (cf. néanmoins Jn.1:1 et I Jn.1:1)' (Morris, p.230-231).

Les '*armées célestes, montées sur des chevaux blancs et habillées d'un fin lin, blanc et pur*' (v.14) représentent soit les saints (chrétiens), soit des anges. Le cavalier (Christ) a dans sa bouche une épée aiguë à deux tranchants, pour juger et frapper les nations (v.15 ; cf. Hébr.4:12, pour décrire la Parole de Dieu plus aiguë qu'une épée à double tranchant). Pour le '*sceptre de fer*', v.16a, cf. Ps.2:9 ; Ap.2:27, et pour le '*pressoir à vin*', v.16a, cf. Ap.14:10,18-20, ces images étant utilisées pour représenter le jugement par '*le Dieu tout-puissant*' des impies.

Puis apparaît encore un autre nom pour le cavalier (Christ) : « **Roi des rois, et Seigneur des seigneurs** » (v.16b, cf. Ap.17:14 où cette expression apparaît dans l'ordre inversé ; cf. Dt.10:17 ; Ps.136:3 pour l'expression '*Seigneur des seigneurs*').

Les v.17-18 mentionnent par anticipation **la victoire de Christ sur la bête, sur le faux prophète et sur tous ceux qui leur rendent un culte**, en conviant avec force (c'est '*un ange debout devant le soleil*') les oiseaux à venir se rassembler pour '*le grand festin de Dieu, afin de manger la chair des rois, des chefs militaires, des puissants, des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de*

tous les hommes, libres et esclaves, petits et grands' (cf. Ap.6:15 ; 17:12,15, et aussi Ez.39:17-20 vis-à-vis de Gog et Magog), cette description évoquant l'universalité de ce carnage. 'Avant l'inauguration du *festin des noces de l'Agneau* annoncé en Ap.19:9, a lieu cette fête des charognards, repas de jugement et parodie macabre du repas messianique' (note Bsem).

La bataille est préparée, Jean voyant les forces du mal ('la bête, les rois de la terre et leurs armées') se rassembler pour faire la guerre au cavalier du cheval blanc et son armée (Christ et ses anges), v.19. **La bête** (on ne parle ici plus que d'une seule bête, mais cela représente sans doute les deux bêtes, celle qui monte de la mer et celle qui monte de la terre, cf. chap.13 et déjà 11:7) **et le faux prophète sont capturés** (v.20a). Il est encore une fois précisé (comme pour bien montrer la raison - valable - de ce jugement) que la bête '*avait accompli devant eux des signes miraculeux pour égarer ceux qui avaient la marque de la bête et adoré son image*' (v.20b). Puis '**tous les deux furent jetés vivants dans l'étang de feu et de soufre**' (v.20c, qui sera de nouveau mentionné en Ap.20:10,14,15 ; 21:8, et que l'on commentera à ce moment-là). Et enfin, '*les autres furent tués par l'épée*' (v.21a) du cavalier du cheval blanc, Christ (l'épée étant sa Parole, cf. Es.11:4 évoquant une même image), ces autres étant tous ceux qui suivaient la bête et le faux prophète. Et alors, les oiseaux qui avaient été conviés pour se rassembler pour '*le grand festin de Dieu*' (v.17-18) peuvent entrer en action, et '*se rassasier de leur chair*' (v.21b).

Avec ce récit, nous constatons la victoire du Christ et la destruction de la bête et de ses alliés, tous les ennemis de Christ. '**Mais il reste un ennemi, celui qui les manipule tous : le dragon, Satan. Sa défaite survient dans la dernière partie de l'Apocalypse**' (Hendricksen, p.174).

Satan enchaîné et relâché et le jugement dernier (chap.20)

Le chapitre 20 de l'*Apocalypse* est un des passages de la Bible qui a été le plus discuté, controversé, commenté, de toute la Bible. Il y est question de Satan enchaîné par un ange, jeté dans l'abîme pour 1000 ans, puis relâché, de la guerre qu'il livre alors pour un peu de temps, puis du jugement dernier. Notons que **c'est le seul passage** (quelques versets seulement) **de la Bible où il est question de ce qu'on a appelé le millénium** (1000 ans), mais que **des positions divergentes ont été proposées à son sujet dans son interprétation**. En résumé, **il y en a trois : le pré-millénarisme, le post-millénarisme, et l'a-millénarisme**. Pour faire simple, et en citant les explications de Morris (p.233-234) et de W.J.Grier (*Le grand dénouement, le retour de Jésus-Christ*, éd. Grâce et Vérité, Mulhouse, 1977, p.13-17) :

- La position pré-millénariste affirme qu'au retour de Christ, les chrétiens décédés vont ressusciter, et les chrétiens encore en vie à ce moment-là vont être enlevés pour le rencontrer dans les airs (*1 Th.4 :17*). Ils vont régner sur la terre avec Christ pour 1000 ans (le millénium). Après cette période, Satan sera relâché pour un temps. Cette courte période sera suivie de la résurrection du reste des morts. De cette façon, il y a une explication des deux résurrections. Finalement vient le jugement du grand trône blanc.

Il y a une variante à cette position dite 'pré-millénariste historique', c'est la position 'pré-millénariste dispensationnaliste' ; voici l'ordre chronologique de cette position : une période d'apostasie précèdera la venue du Seigneur. Ensuite, Christ viendra en secret pour ressusciter ceux des saints qui seront morts : il les enlèvera soudainement avec les croyants alors en vie - c'est cet événement que l'on appelle couramment 'l'enlèvement secret'. Suivra alors une courte période de grande tribulation qui durera 7 ans, et au cours de laquelle l'Antichrist dominera sur la terre. Alors Christ apparaîtra, venant du ciel d'une façon visible cette fois ; alors aura lieu la bataille d'Harmaguédon où Christ écrasera l'Antichrist et les armées du mal. Cette victoire marquera le début du règne glorieux du Rédempteur à Jérusalem. Le temple et les sacrifices seront rétablis. Au terme de ce millénaire, Satan sera relâché à nouveau et fomentera une

rébellion contre Dieu. Son écrasante défaite sera suivie par la résurrection et le jugement des méchants ; ce sera alors l'éternité.

- Le post-millénarisme diffère, en voyant le retour de Jésus comme prenant place après le millénium. Le royaume de Christ, qui existe actuellement, élargira progressivement ses frontières et ceci grâce à la prédication de la Bonne Nouvelle. A la fin de la période actuelle - la dispensation de l'Eglise - se déroulera une période de 1000 ans au cours de laquelle le Christianisme prévaudra sur la terre. Le mal, qui aura progressé en même temps que le bien jusqu'au millénium, sera enrayé pendant cette période, et Satan sera lié. A ce millénium succéderont, d'abord un déferlement de méchanceté, puis une dernière et terrible confrontation avec les forces du mal, conduites par Satan. Alors, se produiront simultanément, le retour de Christ, la résurrection de tous les morts et le jugement dernier.

- Pour l'a-millénarisme (a privatif), il n'y a pas à proprement parler de millénium terrestre. La période de 1000 ans est symbolique. Cela correspond pour tout le temps entre la vie de Jésus sur terre (et sa mort et résurrection, victoire sur la mort et donc Satan lié car n'ayant pas ce pouvoir) et son second retour en gloire. La première résurrection est alors vue comme la nouvelle naissance pour le croyant, sa résurrection de la mort et sa victoire sur le péché.

L'a-millénariste rejette l'idée d'un monde qui se convertirait par la prédication de l'Evangile avant la venue du Seigneur, et en cela il est d'accord avec le pré-millénariste, mais il partage aussi l'opinion du post-millénariste, lorsque celui-ci soutient que le retour du Christ coïncidera avec la fin du monde, le jugement dernier et l'entrée dans l'éternité. Par contre, il rejette à la fois l'idée des pré-millénaristes et des post-millénaristes d'une période de mille ans terrestre, littéralement parlant.

Voici l'ordre des événements, pour l'a-millénariste : 1) Avant la seconde venue de Christ (et après cette période symbolique du millénium - qui a commencé à la vie de Christ sur terre, et dans laquelle nous nous trouvons toujours actuellement -, il y aura donc d'abord une période de grande apostasie - où l'on se détournera de la vraie foi), qui pourrait culminer avec l'apparition de l'Antichrist. 2) Cette ultime rébellion, Christ l'écrasera lorsque, apparaissant en personne, il viendra du ciel pour prendre avec lui son peuple ; en ce jour, les croyants qui seront morts ressusciteront et ceux qui seront en vie seront transformés. 3) Lors de cette venue, les incroyants qui seront morts ressusciteront également pour être jugés. La terre et les œuvres qu'elle renferme seront consumés par le feu (*II Pi.3*), et un nouveau ciel, et une nouvelle terre apparaîtront, où seule la justice règnera.

Nous le voyons, il y a **des différences d'interprétation sur cette question du millénium, et donc sur le retour du Christ. Mais la conviction reste que Christ reviendra sur la terre, que les chrétiens seront enlevés dans les airs pour le rencontrer, et qu'à la toute fin des temps, de nouveaux ciels et une nouvelle terre apparaîtront, ce sera la félicité éternelle.**

Voyons maintenant un peu plus en détails ce chapitre 20 :

Les v.1-3 montrent la vision de Satan lié pour 1000 ans, et jeté dans l'abîme. Un ange descend du ciel avec une clé (celle de l'abîme) et une chaîne (v.1). Il se saisit de Satan (notons tous les noms qui lui sont attribués ici : dragon, serpent ancien, diable), et l'enchaîne pour 1000 ans (v.2) ('diable' veut dire 'calomniateur', le 'serpent ancien' est 'l'habile trompeur', le 'dragon' est fort, rusé et laid, et 'Satan', c'est 'l'adversaire'). L'abîme était déjà décrit en *Ap.9 :1,2,11 ; 11 :7*). Comment comprendre le fait que Satan soit lié ? Voici une explication que je trouve satisfaisante, celle expliquée par Wellington (p.134-135), corroborée par bien d'autres auteurs (Hendricksen, Grier, etc...) : 'Christ a donné la réponse il y a longtemps. Il a dit à ceux qui l'accusaient de chasser les démons par une puissance satanique : *'Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir auparavant lié cet homme fort ? Alors il pillera sa maison (Mt.12 :29)* (idée déjà avancée par St-Augustin). Le Seigneur a lié Satan et l'a pillé.

Mais l'ennemi est actif : lié par les chaînes de la souveraineté de Dieu, il agit dans les limites qui lui sont imposées par la sagesse divine. Certains diront peut-être : 'la chaîne est longue !' C'est vrai, elle est pourtant assez courte pour prouver la puissance glorieuse de Christ. Quand Dieu a permis à Satan de tourmenter Job, il lui a donné des limites claires. Aujourd'hui, notre Seigneur glorifié protège ses saints même quand ils sont durement éprouvés. A cause d'eux, Satan est lié'. On peut même dire que 'Satan a commencé à être lié lorsque le Seigneur a triomphé de lui lors de sa tentation au désert (Mt.4 :1-11 ; Lc.4 :1-13). Alors, Jésus commence à chasser les démons. Le pouvoir et l'influence de Satan sur les masses égarées sont limités' (Hendricksen, p.178). Et bien sûr, comme déjà dit, Satan a été lié quand Jésus a triomphé de la mort, en ressuscitant : 'Dans sa lettre aux *Colossiens*, Paul décrit le Christ comme celui qui, par la croix, dépouille Satan et ses armées et remporte sur eux un complet triomphe (Col.2 :15). De même, pour l'auteur de l'épître aux Hébreux, Christ a anéanti par sa mort 'celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable' (Héb.2 :14). Jésus lui-même a déclaré peu avant sa mort que le prince de ce monde était sur le point d'être jeté dehors et jugé (Jn.12 :31 ; 16 :11). Sa victoire était si certaine qu'il pouvait la considérer comme déjà acquise' (Grier, p.117). 'C'est par son sang qu'il a délivré les pécheurs de la puissance de Satan et qu'il a mis les puissances mauvaises sous leurs pieds. → L'Agneau sur le trône apporte la délivrance et la victoire à tous ceux qui croient'. On peut donc dire que 'Satan est enchaîné pour tous les croyants de la terre. Il ne peut plus les entraîner à la destruction. 'Le Malin ne le (l'enfant de Dieu) touche pas' (1 Jn.5 :18 ; cf. Ac.26 :18). **Nous pouvons être sévèrement tentés et éprouvés, mais l'adversaire ne peut pas aller plus loin que ce qui accomplit le plan de Dieu. Il est lié devant tout chrétien**' (Wellington, p.135). On peut aussi le dire autrement : 'en *Apocalypse 20 :1-3*, l'enchaînement de Satan et son emprisonnement dans l'abîme pour mille ans signifient que, durant toute l'ère de l'évangile, l'influence du diable sur la terre est limitée : il n'a plus le pouvoir d'empêcher l'extension de l'Eglise dans le monde, qui se fait grâce au travail missionnaire. Pendant toute cette période, Satan ne parvient pas à amener les nations - le monde en général - à détruire l'Eglise qui se renouvelle et se développe constamment dans un puissant mouvement missionnaire'. Alors, certes, cela ne veut pas dire que le monde devient toujours meilleur, et que le mal diminue sur la terre, au contraire (nous le constatons tous les jours en écoutant les infos). Satan a encore un pouvoir sur la terre, son influence n'est (hélas) pas encore totalement anéantie, il agit même parfois avec grande fureur. Mais il agit dans les limites qui lui ont été données par Dieu, le Souverain maître de l'univers. 'Un chien solidement attaché par une lourde chaîne peut mordre férocement ceux qui s'aventurent à l'intérieur de son territoire. Mais à l'extérieur de ce cercle, il ne peut faire le moindre mal. De même, *Apocalypse 20 :1-3* nous enseigne que le pouvoir de Satan a été restreint, et que son influence a été limitée à un domaine bien précis de son activité : 'afin qu'il ne séduise plus les nations'. Au cours de cette période de mille ans, le diable peut faire beaucoup de choses. Mais, il en est une qui lui est refusée et pour laquelle il a été lié : **il ne peut détruire l'Eglise dans son mouvement missionnaire, et ne peut l'empêcher d'annoncer l'évangile à toutes les nations.** Jusqu'à la fin des mille ans, cela lui reste interdit' (Hendricksen, p.181). Ceci est donc une interprétation a-millénaire (le millénium n'est pas littéral, c'est la période allant de la vie de Christ à son retour, symboliquement). Puis, après cette longue période, 'il faut qu'il soit relâché, pour un peu de temps' (v.3c). Cela nous est décrit ensuite à partir du v.7.

Après avoir décrit aux v.1-3 ce qui se passe sur la terre pendant ces mille ans, les v.4-6 décrivent ce qui se passe (sans doute) au ciel : '**Ensuite, je vis des trônes...** (v.4a, cf. Dan.7 :9s.). C'est ce qu'on peut appeler **le règne des saints, et ces chrétiens sont des martyrs** ('ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la Parole de Dieu'), **ou sont tout simplement fidèles** ('tous ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu sa marque sur le front ni sur la main', v.4b-c) (il y a le positif : ont témoigné de Jésus ; et le négatif : n'ont pas adoré la bête et n'ont pas reçu sa marque, cf. chap.13). Où se situent ces trônes ? Les prémillénaristes disent que c'est sur la terre (pendant le millénium terrestre, les chrétiens règnent et jugent), mais il est plus probable que **ces trônes se situent au ciel**, car partout ailleurs, dans le livre de l'*Apocalypse*, le trône de

Christ et de son peuple se trouve toujours dans le ciel : *Ap.1 :4 ; 3 :21 ; 5, 12*, etc (47x en tout) ... ; les seules mentions de trônes sur la terre sont '*le trône de Satan*' en *2 :13* et celui de la bête en *13 :2 ; 16 :10*. En mentionnant les '*âmes*' des chrétiens qui ont été décapités, il semble que ces chrétiens n'ont pas encore reçu leur corps ressuscité et glorieux (cf. *I Cor.15 :50s.*) ; c'est donc pendant ces 1000 ans que leurs âmes règnent et jugent, dans le ciel (ils sont ressuscités, puisqu'*ils revinrent à la vie*', *v.4b*), en attendant la résurrection des corps.

Il est ensuite question, au *v.5a*, des '*autres morts*' ; qui sont-ils ? Ce sont ceux qui sont sans Christ, les non-croyants. Leurs corps sont détruits, et ils attendent, dans les tourments, la seconde mort (cf. *Lc.16 :22-23*), qui est la mort éternelle (après cette 'première mort', qui est physique (ce début du *v.5* n'apparaît pas dans tous les manuscrits, voilà pourquoi il est mis entre parenthèses dans nos bibles).

Puis il est écrit, pour les saints qui règnent dans le ciel : '**C'est la première résurrection**' (*v.5b*). **Quelle est-elle** ? Plusieurs hypothèses : cela peut être la **nouvelle naissance**, lorsque quelqu'un se convertit. *Jn.5 :24* dit : '*Celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie*' (cf. Wellington, p.137, par ex.) Mais cela peut aussi être compris comme '**le passage des âmes de cette terre pécheresse au ciel saint de Dieu**. Au retour de Christ, elle sera suivie de la 'seconde résurrection', lorsque le corps sera glorifié à son tour' (Hendricksen, p.183). En effet, la résurrection physique aurait donc lieu quand Christ reviendra. Nous lisons dans *Jean 5 :28-29* : '*Ne vous étonnez pas ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix. Ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection et la vie, ceux qui auront pratiqué le mal pour la résurrection et le jugement*'.

Puis il y a à nouveau une des béatitudes (parmi les sept) du livre, au *v.6* : 'Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. La seconde mort n'a pas de pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et de Christ et ils régneront avec lui pendant 1000 ans'. La 'seconde mort' dont il est question ici sera décrite au *v.14*, ce sera '*l'étang de feu*', donc l'enfer, dans laquelle seront jetés la mort et le séjour des morts, donc c'est la mort éternelle et définitive. Il y a ici **une bénédiction 'négative'** ('*La seconde mort n'a pas de pouvoir sur eux*'), et **deux bénédictions 'positives'** ('*ils seront prêtres de Dieu et de Christ et ils régneront avec lui pendant 1000 ans*'), l'expression '*prêtres de Dieu*' étant décrite en *Ap.5 :10* et *Es.61 :6*, et le rajout '*et de Christ*' montrant la proche connexion entre Dieu et Christ. Ainsi, 'la joie suprême des bénis est qu'ils sont associés avec Christ dans la prêtrise et la royauté' (Morris, p.238). Nous pouvons aussi dire que 'par cette première résurrection, l'église actuelle vit le millénium. Le sang des croyants peut couler, ils subiront le feu et l'eau, mais ils seront vainqueurs avec Celui qui a dit : '*J'ai vaincu le monde*' (*Jn.16*). Paul s'est exprimé ainsi : '*Grâces soient rendues à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ*' (*II Cor.2 :14*). C'est aussi le sens de *I Pie.2 :5* : '*édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, en vue d'offrir des victimes spirituelles agréables à Dieu par Jésus-Christ*'. Finalement, nous voyons que Jésus-Christ est en lui-même la plénitude de la bénédiction attachée au millénium. Il est notre liberté : Satan est lié, et nous sommes délivrés. La vérité de Christ nous a libérés en liant le tentateur. La Parole de Dieu n'est pas liée, et plus elle nous guide, plus elle nous conduit vers la liberté. La seule bénédiction que Paul et les autres écrivains inspirés mentionnent au sujet du millénium, c'est de connaître Christ et sa plénitude. **L'attente d'une utopie terrestre n'est pas inspirée par le Saint-Esprit qui tourne nos yeux vers Christ**' (Wellington, p.138).

Puis nous arrivons au *v.7*, le relâchement de Satan après les mille ans. Notons d'abord que le verbe est au passif ('*sera relâché*'), rappelant que 'la décision appartient à Dieu', et que ce n'est donc pas inquiétant pour nous (cf. note Bsem), puisque **Dieu est en contrôle**. Il ne nous est pas non plus dit *comment* Satan est relâché (au *v.2*, c'était un ange qui l'avait lié, ici rien n'est dit). L'expression '*quand*' (ou '*lorsque*') montre que le temps n'est pas certain, donc cela corroborerait l'idée que les 1000 ans ne sont pas forcément littéralement 1000 ans, mais qu'ils sont symboliques.

Puis *'Satan sortira pour égarer les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog'* (v.8a). Cela fait penser à Ap.16 :13-16, avec le rassemblement des nations de partout pour la bataille finale. *Gog et Magog* sont mentionnés dans la Bible uniquement en Gen.10:2, I Chr.1:5 et 5 :4 dans des généalogies, et en Ez.38-39 dans des prophéties. Dans *Ezéchiel*, *Gog* est le dirigeant et *Magog* le peuple, dans la littérature apocalyptique ultérieure, ce sont deux dirigeants. Dans *Ezéchiel*, cette 'expression désigne le pouvoir des Séleucides, sous le règne d'Antiochus Epiphane, l'ennemi implacable des Juifs. La capitale de ce royaume se trouvait dans le Nord de la Syrie, à l'Est son territoire s'étendait jusqu'au-delà du Tigre. Au Nord, il englobait Méschec et Tubal, en Asie Mineure ; ainsi, *Gog* était le prince de *Magog*, c.-à-d. de la Syrie. Dans le livre d'*Ezéchiel*, l'oppression du peuple de Dieu par *Gog et Magog* annonce la terrible persécution qui eut lieu sous le règne d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie, et dans l'*Apocalypse*, cette période d'affliction est une image de l'attaque ultime de l'Eglise par Satan et ses troupes.' (Hendricksen, p.184). Donc, d'une manière générale, **Gog et Magog désignent les forces du mal qui viennent attaquer le peuple de Dieu**, venant du monde entier (des *'quatre coins de la terre'*), lors de cette dernière bataille que Satan et ses alliés (*'aussi nombreux que le sable de la mer'*) vont livrer à l'Eglise, les chrétiens. **Cette bataille, c'est sans doute celle d'Harmaguédon**, décrite en Ap.16 :16 (mais aussi déjà en Ap.11 :15-19 ; 14 :18-20 ; 17 :14 ; 19 :11-21), **le combat ultime contre l'Eglise**. Mais ici, Ap.20 :8 va plus loin que les passages précédents, puisqu'il nous révèle le sort de Satan à la suite de cette bataille : sa chute définitive (v.10). La *'ville bien-aimée, le camp des saints'* (v.9) est donc l'Eglise. *'Mais un feu tomba du ciel et les consuma'* (v.9c), ce qui montre que finalement, la bataille n'a semble-t-il pas vraiment eu lieu, puisque **Dieu a pris l'initiative soudaine de mettre fin aux tourments des chrétiens en anéantissant toutes ces armées hostiles au peuple de Dieu**. Le diable est décrit comme *'celui qui trompe'* (v.10a, ce qu'il a toujours été, cf. le serpent en Gen.3). Et - enfin ! - *'le diable fut jeté dans l'étang de feu et de soufre où sont la bête et le prétendu prophète'* (v.10b), eux qui y étaient déjà depuis la description en Ap.19 :20. *'Et ils seront tourmentés jour et nuit, au siècle des siècles'* (v.10c). Ouf, on est rassurés ! Ils ne pourront ainsi donc plus jamais nuire qui que ce soit, c'est un jugement définitif. Cf. aussi Mt.25 :41, pour une mention de ce qu'on peut appeler l'enfer, les tourments éternels.

Une nouvelle vision suit, celles d'**Ap.20:11-15**, concernant ce qui est souvent mis comme titre dans nos bibles et commentaires comme **'le jugement dernier'**. Car tous les morts sont jugés (v.12c, 13b). Mais nous pourrions aussi donner comme titre à cette vision (ce que font d'autres commentaires) : le grand trône blanc. Car Jean aperçoit un grand trône blanc, sur lequel le Seigneur est assis (v.11a ; cf. Mt.25 :31 ; Ap.14 :14). Ce trône montre la souveraineté absolue de Dieu, qui ne jugera pas arbitrairement, sans fondements, mais souverainement, selon son omnipotence, son omniscience, sa justice et son amour. L'appellation de *'grand'* et *'blanc'* n'est qu'une façon humaine de décrire ce trône et de celui qui y siège, et nos mots sont trop faibles pour décrire toute la grandeur et toute la pureté de Dieu : *'L'Eternel est grand et très digne de louange. Sa grandeur est insondable'* (Ps.145 :3), et c'est bien vrai. *'Le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité'* (Héb.1 :8), car Dieu est juste.

Le fait que *'le ciel et la terre s'enfuirent loin de lui'* (cf. Ap.6 :12-17) signifie qu'ils 's'effacent pour faire place au Juge divin. En Ap.21 :1, ils deviendront un *ciel nouveau* et une *terre nouvelle*, mais avant, le monde présent déchu et opposé à Dieu doit être jugé par son Créateur' (note Bsem). Puis 'Jean voit les morts, petits et grands, se tenir devant le trône, ce qui signifie que **tous les hommes ayant vécu sur la terre sont rassemblés et jugés**. Des livres sont ouverts, dans lesquels sont répertoriées les œuvres de chacun (cf. Dan.7 :10). Le livre de vie est ouvert : il contient les noms de tous les croyants (Ap.3 :5 ; 13 :8). Les morts sont jugés selon leurs œuvres (Mt.25:31s. ; Rom.14:10 ; II Cor.5:10). *'La mer rendit les morts qu'elle contenait, la mort et le séjour des morts rendirent aussi leurs morts, et chacun fut jugé conformément à sa manière d'agir'* (v.13). C'est la **résurrection**

générale et unique de tous les morts, la seule qu'enseigne l'Écriture (cf. *Jn.5 :28s.*). Elle aura lieu au dernier jour (*Jn.6 :39s., 44, 54 . Mt.22 :31 ; Ac.24 :15-21 ; Héb.6 :2*). La Bible ne suggère nulle part une résurrection des corps des croyants, suivie, mille ans plus tard, par la résurrection du corps des incrédules. **Tous ressuscitent au même moment.** La mort, en tant que séparation de l'âme et du corps, ainsi que le séjour des morts, en tant qu'état de séparation entre l'âme et le corps, disparaissent. Après le retour de Christ, il n'y aura plus jamais de séparation entre l'âme et le corps, ni dans les nouveaux cieux, ni sur la nouvelle terre, ni même en enfer. C'est pourquoi, d'une manière symbolique, la mort et le séjour des morts personnifiés sont jetés dans l'étang de feu. Et quiconque, dont le nom n'est pas trouvé écrit dans le livre de vie, est aussi jeté dans l'étang de feu' (Hendricksen, p.186, pour cette explication simple de ces événements, et à laquelle j'adhère). Le mot grec (traduisant l'hébreu) '*hadès*', employé au *v.13* pour '*séjour des morts*', est l'endroit où tous les morts (les bons et les méchants) vont après la mort (qui, elle aussi, touche tous les hommes, bons et méchants), et ceci en attendant le jugement, qui lui aussi touche tous les hommes, comme on le voit ici (Morris, p.241).

Et comme la bête et le faux prophète (19 :20) et le diable (20 :10) sont tous jetés dans l'étang de feu et de soufre, ainsi en est-il de la mort et du séjour des morts, qui sont jetés dans ce même étang de feu (21 :14). 'Cette destruction de la *mort* rappelle *I Cor.15 :54-55* (qui reprend *Es.25 :8* et *Os.13 :14*) et *II Tim.1 :10*' (note Bsem). Oui, avec Dieu, même la mort n'a pas le dernier mot, puisqu'elle est elle-même détruite ! Quelle consolation et assurance !

Et bien sûr, avec la bête, le faux prophète et le diable, ainsi que la mort et le séjour des morts, '*tous ceux dont le nom n'était pas inscrit dans le livre de vie*' (*Ap.20 :15*) sont aussi jetés dans ce même étang de feu, c.-à-d. tous ceux qui ont refusé le Christ. 'Le livre de vie est la seule assurance de salut. Il a été écrit par le doigt de Dieu avant la fondation du monde. Les noms de ceux qui croient en Jésus-Christ ont pu y être écrits à cause du sang versé de l'Agneau. Ceux dont les noms ne seront pas trouvés dans le livre devront aller dans l'étang de feu' (Wellington, p.141), ce qui n'est finalement que justice ; car comment Dieu, dans son amour, pourrait-il forcer sa présence éternelle (dans la félicité) à ceux qui l'ont toujours refusé lorsqu'ils étaient sur la terre ? Ce serait contraire à son amour pour les hommes, et ce n'est que conforme à sa justice, qui est pleinement juste et sans erreur.

< Signalons un intéressant article de Roger Barilier : 'Le paradis et l'attente de la résurrection', paru dans la revue (qui n'existe plus) *Ichthus*, no.94, oct.-nov. 1980, p.20-24 >.

Le nouveau ciel et la nouvelle terre, la nouvelle Jérusalem (21 :1 - 22 :5)

Nous sommes toujours dans la vision qu'a eue Jean : '*Puis je vis...*' (*v.1a*). D'une certaine manière, nous pouvons presque dire que **ces chapitres sont les plus importants de tout le livre, car ils montrent ce vers quoi les chrétiens tendent, l'idéal, le but final de la vie.** Certes, 'nous ne pensons pas que Jean pense que les hommes peuvent, par leurs efforts, réaliser cet idéal sur la terre. Mais la cité céleste est certainement l'idéal mis devant les croyants, et c'est leur inspiration d'œuvrer pour Dieu et pour le bien ici sur la terre' (Morris, p.242-243). Ce passage du livre ne décrit donc ni une église sur terre, ni l'église à venir, mais '**nous avons là une description de quelque chose d'idéal qui inclut tous les fruits de la grâce rédemptrice de Dieu, qu'ils soient présents ou futurs.** Car cette grâce et son pouvoir de tout transformer n'appartiennent pas seulement à l'avenir ; ils sont à l'œuvre dès aujourd'hui dans le cœur des enfants de Dieu. Par conséquent, ce passage nous décrit cet univers futur dont l'Église rachetée, aujourd'hui, n'est que l'ombre' (Hendricksen, p.188).

< Notons aussi tous les parallèles entre le premier livre de la Bible, la *Genèse*, et le dernier, l'*Apocalypse*. 'La *Genèse* nous apprend que Dieu a créé le ciel et la terre. L'*Apocalypse* décrit de nouveaux cieux et une nouvelle terre (*Ap.21 :1*). Dans la *Genèse*, les luminaires sont appelés à l'existence : le soleil, la lune, les étoiles. Dans l'*Apocalypse*, on peut lire : '*La ville n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau*' (*21 :23*). La *Genèse* décrit un paradis qui a

été perdu. L'Apocalypse un paradis restauré (Ap.2 :7 ; 22 :2). La Genèse parle de la ruse et du pouvoir de Satan, l'Apocalypse nous dit que le diable a été lié et sera jeté dans l'étang de feu et de soufre (Ap.20 :10). La Genèse nous raconte une scène terrible où l'homme s'enfuit de devant Dieu et se cache loin de la présence du Tout-Puissant. L'Apocalypse nous révèle qu'il existe une communion des plus intimes et des plus merveilleuses entre Dieu et l'homme racheté : *'Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux ...'* (Ap.21 :3). Enfin, alors que la Genèse nous montre l'arbre de vie gardé par un ange qui empêche *'l'homme d'avancer sa main et de prendre de son fruit'* (Gen.3 :22), l'Apocalypse redonne à l'homme l'accès à cet arbre *'afin qu'il ait droit à l'arbre de vie'* (Ap.22 :14)' (Hendricksen, p.187). >

Les v.1-8 nous dépeignent une fresque grandiose : **un ciel nouveau et une terre nouvelle** (v.1a). Déjà en Es.65 :17 ; 66 :22, il en était question, et d'une façon implicite aussi en Ps.102 :26-27 ; Mt.5 :18 ; Mc.13 :31 ; Il Pi.3 :12. **Le mot employé pour 'nouveau/nouvelle'** est *'kainos'* en grec, qui **veut dire 'nouveau par rapport à l'ancien, renouvelé'**, et pas nouveau dans le sens d'un autre. Ce mot est employé dans le NT pour parler d'un *'habit neuf'* ou des *'outres neuves'* (Mc.2 :21-22), ou du *'commandement nouveau'* (Jn.13 :34), ou de la *'nouvelle alliance'* (Lc.22 :20 ; I Cor.11 :25), ou d'une *'nouvelle créature'* (II Cor.5 :17), ou d'un *'homme nouveau'* (Eph.4 :24). C'est donc le même ciel et la même terre, mais complètement renouvelés, rajeunis, sans épines, sans souffrance, sans deuil. Et le fait que *'la mer n'existait plus'* (v.1b) dénote bien que le mal n'a plus sa place, car dans la Bible, la mer est souvent le symbole de l'agitation, des eaux rugissantes et furieuses, les vagues représentant les nations en conflit (cf. Ap.13 :1 : de la mer est sortie la bête ; 17 :15 : sur les eaux était assise la prostituée et les nations qui en sont sorties).

Puis Jean voit *'descendre d'auprès de Dieu'* ce qui est décrit comme *'la ville sainte, la nouvelle Jérusalem'* (même mot grec - *kainé* - employé), dont la description rappelle celle d'Ez.40-48 ou d'Es.60. Le fait qu'elle soit *sainte* la distingue aussi clairement de l'ancienne Jérusalem, qui était *'humaine'*, et bien plus encore de Babylone, symbole de l'immoralité et du péché en Ap.17-18 par ex. **'La ville est présentée dans les chap.21-22 à la fois comme le cadre de vie de la communauté des croyants dans la nouvelle création, et comme cette communauté elle-même**. La *nouvelle Jérusalem* est le symbole de la communion entre Dieu et son peuple, elle est la *mariée, l'Épouse de l'Agneau* (v.9)' (note Bsem). Elle sera davantage décrite (avec ses mesures précises et ses *'matériaux'*) à partir du v.11. Elle est *'belle comme une mariée qui s'est parée pour son époux'* (v.2b, Bsem), ce qui n'est pas peu dire sur son apparence ! L'AT parlait d'une *ville* pour décrire son peuple et sa présence au-milieu de lui (Es.26 :1 ; 40 :9 ; Ps.48), *'la ville représentant tout à la fois une résidence permanente, un grand nombre d'habitants, la sécurité, la protection, la communion, la beauté'* (Hendricksen, p.189). Le fait que cette ville *descend du ciel, d'auprès de Dieu*, fait que désormais, il n'y a quasiment aucune différence entre la terre et le ciel, puisque le ciel est sur terre, en qq sorte. Et il est vrai qu' *'en tous temps, l'Église naît d'en-haut ; elle est toujours le fruit de l'œuvre formatrice du Saint-Esprit* (Ap.3 :12 ; 21 :9s. ; cf. Gal.4 :26 ; Hébr.11 :10,16 ; 12 :22)' (ibid).

Les v.3-4 font entendre (pour la vingtième fois dans le livre) une *forte voix*, qui annonce la présence même de Dieu parmi les hommes. **Le tabernacle (tente) représentait la présence de Dieu au milieu de son peuple** (Lév.26 :11 ; Ez.37 :27, la *'shékinah'*, la présence glorieuse de Dieu au milieu de son peuple ; cf. par ex. *Pirqe Aboth 3 :3* : *'Quand deux sont assis, et qu'il y a entre eux des paroles de la Torah, la Shekinah demeure au-milieu d'eux'*, citation dans Beasley-Murray, p.1307). C'est aussi *'l'Emmanuel, Dieu avec nous'* (Es.7 :14 ; 8 :1 ; cf. Jn.1 :14, la *'Parole faite chair'*, qui a *'habité parmi nous'* - litt. *'planté sa tente'* ou *'tabernaclé'* = même mot en grec : *skéné*). Ces v. sont des citations de Za.2 :15 ; Es.25 :8. Ils montrent **la présence de Dieu dans toute sa plénitude, impliquant la disparition des souffrances caractéristiques de l'ancienne création** (note Bsem). Quelle promesse merveilleuse nous décrivent ces passages !

Le v.5 reprend l'idée du renouvellement de toutes choses (cf. *Es.65 :17*), par '*celui qui siège sur le trône*', à savoir Dieu, qui dit la vérité, par conséquent '*ces paroles sont dignes de confiance et vraies*', ce qui ne laisse aucun doute sur les paroles prononcées (ces paroles sont précédées par le mot '*voici*', assurant que cette parole est vraiment certaine, et donc que l'on peut lui faire confiance). '**C'en est fait !**' (v.6a) reprend *Ap.16 :17* (cela fait penser au '*tout est accompli*' prononcé par Jésus sur la croix en *Jn.19 :30*, montrant l'accomplissement, l'achèvement des événements, leur certitude). 'Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin' (v.6b) reprend *Ap.1 :8* (cf. aussi *Ap.22 :13*) : la première et la dernière lettre de l'alphabet signifient ici que Dieu règne sur toute l'histoire humaine, du début à la fin. Quant à la parole : 'A celui qui a soif, je donnerai à boire gratuitement de la source de l'eau de la vie' (v.6c), elle reprend les paroles bien connues de Jésus en *Jn.4 :10-14 ; 7 :37-38 ; cf. Es.55 :1*. Ce ne peut être qu'un **encouragement pour notre foi !**

Le v.7 souligne l'aspect du combat, d'où le chrétien sort victorieux (cf. le titre du commentaire de Hendricksen : 'Plus que vainqueurs') ; '*Tout ce qui est né de Dieu remporte la victoire contre le monde, et la victoire qui a triomphé du monde, c'est votre foi*' (*I Jn.5 :4*). L'héritage du chrétien, c'est d'être fils de Dieu, de l'avoir pour Père : quelle promesse !

Quant au v.8 qui achève cette péricope (avant de passer au v.9 sur une nouvelle séquence : '*Puis/alors...*'), **il mentionne** encore une fois (cf. *Ap.20 :15*, mais d'une manière beaucoup plus détaillée et précise) **le sort réservé à ceux qui n'ont pas part à cette félicité de la nouvelle Jérusalem**. Ces gens, ce sont '*les lâches, les incrédules, les pécheurs, les abominables, les meurtriers, les immoraux sexuels, les sorciers, les idolâtres, les menteurs*'. Leur sort est donc d'être jetés '*dans l'étang ardent de feu et de soufre*', au même endroit que *la bête, le faux prophète et Satan* (*Ap.19 :20 ; 20 :10*), et que *la mort et le séjour des morts* (*Ap.20 :14*). Notons aussi que '*les menteurs*' sont les derniers de la liste, comme pour montrer que **le mensonge est l'apogée du péché** (et sa base, sa 'source') ; c'est par un mensonge que le péché est entré dans le monde, cf. *Gen.3 :1* : '*Dieu a-t-il réellement dit ?*', Satan étant aussi '*menteur et le père du mensonge*' (*Jn.8 :44b*). Cf. aussi toutes les autres listes de péchés et pécheurs mentionnées à travers le NT, pour qui l'accès au trône et à la gloire de Dieu est interdit : *Gal.5 :19-21 ; I Cor.6 :9-10 ; Eph.5 :5 ; Mt.15 :19*. C'est donc ici encore une fois un avertissement clair donné à tous ceux qui n'appartiennent pas encore au Seigneur : non, tous n'iront pas au paradis ... n'en déplaise au chanteur.

La '*seconde mort*' dont il est question ici, c'est donc la mort éternelle, définitive (la première mort étant la mort 'naturelle', physique, par laquelle tout être humain passe).

A partir du v.9, il y a une description merveilleuse de la nouvelle Jérusalem, l'épouse de l'Agneau, la ville sainte, c.-à-d. l'Eglise. 'En effet, l'Eglise est comme une mariée qui attend son époux, le Seigneur Jésus, qui la prendra auprès de lui (*Ap.19 :7-8 ; Eph.5 :25 ; Mt.25 :1-13*)' (Mayhew, p.77).

L'ange dont il est question est un des sept qui tenaient les sept coupes (*Ap.15:6*) pleines des sept fléaux (v.9a). L'ange dit : '*Viens ... et je te montrerai...*' (v.9b), qui est à mettre en exact parallèle avec *Ap.17:1*, mais avec une grande différence : en *17:1*, il devait montrer à Jean la prostituée, ici il lui montre la mariée. Quel contraste !

Jean est emmené 'en esprit sur une grande et haute montagne' (v.10a). Notons aussi le contraste avec *17:3* : le *désert* de la ville des hommes devient la *grande et haute montagne* de Dieu (cf. *Es.2 :2 ; Ez.40 :2 ; Mi.4 :1 ; Ps.48 :2*). (Cela nous fait aussi penser à la troisième des tentations par Satan au Christ (*Mt.4 :8-10* et parall.), et comment Jésus a résisté au tentateur). Cette montagne peut aussi nous rappeler celle de la Transfiguration (*Mt.17 :1-9* et parall.), où Jean et les deux autres disciples (Pierre et Jacques) ont vu la pureté de leur Maître. 'Ce n'est que lorsque nous sommes debout sur la haute montagne de la foi que nous pouvons apercevoir l'Eglise dans son existence idéale' (Hendricksen, p.191).

Ce qui frappe le plus Jean, à première vue, dans cette ville sainte, Jérusalem, 'qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu' (v.10b), **c'est le**

rayonnement de sa gloire (v.11a), dont 'l'éclat rappelait celui d'une pierre très précieuse, celui d'un jaspé d'une transparence cristalline' (v.11b, Bsem). 'Dans l'A.T., la gloire de Dieu remplissait le Temple ; dans la nouvelle création, cette gloire rayonne au sein du peuple de Dieu. **Le jaspé** (cf. v.18) paraît jouer le rôle de **pierre au reflet divin** ; cf. Ap.4 :3 : comme dans les théophanies de l'A.T. (cf. Ex.24 :10 ; Ez.1 :26,28), ces pierres précieuses - avec le sardoine - (au rôle symbolique sur le vêtement du grand-prêtre, Ex.28 :17-20) contribuent à **un récit de vision qui tente d'exprimer l'indicible : la majesté et la gloire de Dieu**' (notes Bsem sur Ap. 21 :11 et 4 :3). Notons aussi **la transparence du cristal** (v.11c).

Les v.12-14 montrent la structure de la ville, entourée d'une grande muraille. 'Les remparts étaient un moyen de protection essentiel : ils permettaient de maintenir l'ennemi à l'extérieur de la ville. Ils étaient synonymes de sécurité pour les habitants de la cité. Malheureusement ceux de l'ancienne Jérusalem avaient parfois des brèches. Mais la nouvelle Jérusalem est entourée d'une grande et haute muraille qui indique que nous serons en parfaite sécurité auprès de Dieu. La muraille symbolise la nature inviolable de la communion des croyants avec Dieu. Rien ne pourra nuire à la relation privilégiée que nous aurons avec le Seigneur (cf. Es.26 :1)' (Mayhew, p.78). Comme précédemment (Ap.7 et 14 : 144 000 = 12 x 12 x 1000), il est question du chiffre douze : les douze tribus de l'ancienne Alliance (pour les douze portes de la ville, v.12), et les douze apôtres de la nouvelle Alliance (pour les douze fondements, v.14, ce sont les 'apôtres de l'Agneau', donc de Christ), représentant l'ensemble du peuple de Dieu, de l'ancienne et de la nouvelle Alliance. Notons que ces portes sont toujours ouvertes (v.25). L'ordre de leur énumération (est ... nord ... sud ... ouest) est celui d'Ez.42 :16-19.

L'ange qui montre tout cela à Jean ('mon interlocuteur', v.15a, trad. Bsem) **tient un roseau en or** (au chap.11, c'était Jean qui devait mesurer, ici c'est l'ange), ce qui révèle la perfection du plan de Dieu et de sa réalisation, son aspect précieux et 'royal' aussi. Puis, 'les proportions parfaites de la ville sont décrites par un carré. Tout correspond parfaitement au projet. Tous les angles de vérité sont droits, rien n'est faussé. Il n'y a aucune bavure. Toutes les promesses seront tenues et tous les croyants seront présents' (Wellington, p.147).

La ville, bâtie en carré (v.16a), **a des dimensions parfaites**, et elle forme un cube : 'douze mille stades, sa longueur, sa largeur et sa hauteur étant d'égale dimension' (v.16b), **12 équivalent à 3** (Trinité) **x 4** (chiffre de la terre), **multiplié par 1000** (3 x 10, un grand nombre), **symbole d'une parfaite plénitude et perfection**. 'Ce nombre exprime donc le résultat parfait et total de l'œuvre salvatrice accomplie dans l'univers par le Dieu trinitaire ; c'est l'Eglise de Dieu qui jouit de sa communion dans l'univers nouveau. Leur communion sera 'totale et parfaite' dans toutes les directions. Nous en avons un avant-goût dès maintenant. Le 'saint des saints', dans le tabernacle et dans le temple de Salomon, en était une préfiguration. Il avait, lui aussi, la forme d'un cube parfait. Là, le grand prêtre entrait en communion avec Dieu. Mais, dans la ville sainte, tous les croyants sont prêtres et rois. Tous jouissent de cette communion' (Hendricksen, p.192). **'La perfection de la mesure représente le plein accomplissement des promesses de Dieu qui sauve et garde tous ceux qui croient en son Fils**. L'égalité des trois dimensions : longueur, largeur et hauteur doit aussi avoir un sens. L'apôtre Paul parle de la largeur, de la longueur, de la profondeur et de la hauteur de l'amour de Dieu qui sont insondables (Eph.3 :18). Cet amour est parfait et infini. Tous les attributs de Dieu défient toute mesure. Il n'est pas surprenant que les dimensions verticales soient égales aux dimensions horizontales. La joie du ciel ne sera pas limitée à la dimension humaine (représentée par le plan horizontal). La félicité vient tout d'abord de la communion avec le Seigneur. La hauteur de notre communion avec le Père et son Fils sera à la mesure de notre amour les uns pour les autres. La profondeur, la sainteté de nos relations humaines doivent être changées à la lumière de notre communion avec Dieu. Ce sera la réponse à la prière de Jésus : 'afin que tous soient un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous (Jn.17 :21-23). Jésus dit : 'Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés' (Jn.15 :12). Cette profonde communion doit déjà être manifestée ici sur la terre avant d'être vécue pour

l'éternité dans les cieux', (dit très pertinemment Wellington, p.147-148). Ces 12000 stades représentent env. 2200 km, ce qui est énorme ! Mais cela reste bien sûr symbolique. Le **v.17 parle de '144 coudées'**, ce nombre étant aussi fortement symbolique (cf. les 144 000 en *Ap.7 :4-9* et *Ap.14 :1-3* déjà mentionnés, nous rappelant le nombre des élus). **Ces 144 coudées représentent soit la hauteur de la muraille, soit son épaisseur** (= env. 65 m.). Le fait de dire que c'est une '*mesure humaine employée par l'ange*' (v.17b) signifie sans doute que Dieu se met à notre portée humaine pour décrire ces dimensions, mais que '*ses merveilles célestes dépassent de beaucoup les images terrestres*' (Wellington, p.148).

Puis, du v.18 au v.21, Jean passe en revue les matériaux dont la ville est constituée. La muraille est construite en *jaspe* ; la ville elle-même en *or pur, transparent comme du cristal pur* (v.18) ; les fondements sont ornés de *pierres précieuses* (v.19), qui sont ensuite nommées (v.19b-20) ; les portes sont des *perles* (v.21a), une seule perle (entière) par porte, signifiant ainsi que '*nous ne pouvons pas être 'en Christ' à moitié*. Rien de moins que l'Évangile complet ne peut nous sauver. La mort expiatoire de Christ, sa mise au tombeau, sa résurrection glorieuse et son ascension triomphante forment ensemble la perle. Christ est lui-même la perle de la porte' (Wellington, p.149) ; l'avenue principale est *d'or pur, transparent comme du cristal* (v.21b). **Tous ces matériaux précieux reflètent la gloire du Dieu saint** jusque dans chaque recoin. La présence de Dieu peut pleinement se manifester dans la ville. Cela rappelle *R.6 :20-22* quand Salomon couvrit d'or toute la maison de Dieu. Ce temple annonçait celui de la fin des temps ; cf. aussi *Es.54 :11-12*, dont Jean se serait peut-être aussi inspiré (cf. Mayhew, p.78). On peut aussi voir **des similitudes entre ces 12 pierres précieuses des fondements de la muraille, et celles qui étaient sur le pectoral du grand-prêtre**, en *Ex.28 :17-20*. < Remarque intéressante, par Beasley-Murray, p.1308 : '*d'après les témoignages de Philon et de Josèphe, deux auteurs juifs du 1^{er} siècle, nous apprenons que chacun de ces bijoux représentait un des douze signes du zodiaque. Sur la base d'une corrélation entre ces bijoux et des signes qui sont venus jusqu'à nous, il apparaît que la liste des bijoux de Jean décrit le progrès du soleil à travers les douze signes du zodiaque, mais dans le sens inversé. Si cela est une coïncidence, c'en est une remarquable. Cela suggère que Jean aurait ainsi désiré dissocier ses descriptions de la ville sainte des spéculations païennes courantes concernant la cité des dieux. Cette pensée est accentuée par la mention des noms des douze tribus sur les portes de la ville et celle des apôtres sur les fondations de la ville*' (p.1308) ; cf. aussi *Ex.39 :8-14*, pour cette mention des tribus d'Israël sur le pectoral du grand-prêtre. >

Puis Jean regarde l'intérieur de la ville, et se rend compte qu'il manque quelque chose : en effet, il n'y a pas de temple, au sens matériel (v.22a), '*car le Seigneur, le Dieu tout-puissant, est son temple, ainsi que l'Agneau*'. Dans l'ancienne Jérusalem, le temple avait un rôle très important, et Dieu se manifestait dans le Saint des saints, dans lequel seul le Souverain sacrificateur, 1x / an, pouvait y pénétrer, en portant sur lui les fautes de tout le peuple. **Dans la nouvelle Jérusalem, le Dieu tout-puissant, ainsi que l'Agneau sont eux-mêmes le temple !** Leur glorieuse présence n'est pas cantonnée à un édifice, car elle remplit toute la cité. Tous les croyants sont en parfaite communion avec le Père et le Fils (l'Agneau) (Mayhew, p.79), et un temple est inutile, puisque la communion des croyants avec Dieu se fait d'une manière directe et immédiate. En fait, on peut dire que, '*en réalité, seul Christ et son Église est un temple. Le voile du lieu saint à Jérusalem a été déchiré : c'en est fini avec lui depuis que Christ, sur la croix, s'est écrié : 'tout est accompli' (Jn.19 :30)*' (Wellington, p.150).

Et, chose encore plus extraordinaire, '*la ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'éclaire et l'Agneau est son flambeau*' (v.23). La gloire de Dieu supplante donc, par son éclairage et son éclat, même les luminaires comme le soleil et la lune, qui d'habitude éclairent les humains. Quand on se rappelle qu'à l'époque où Jean écrivait l'*Apocalypse* (95 ap. J-C), l'électricité n'existait pas (et qu'on devait s'éclairer de manière rudimentaire comme la bougie le soir), on peut imaginer que les destinataires de Jean ont dû être impressionnés encore davantage que nous aujourd'hui par la description de cette vision. Cf. *Es.60 :19-20*, qui annonçaient aussi déjà ; '*cette belle métaphore* (cf. *Es.30 :26*) souligne **la plénitude de la**

présence de l'Éternel au milieu de son peuple' (note Bsem s/Es.30 :19), l'Agneau (Jésus-Christ) jouant aussi ce rôle d'éclairage.

'Les nations marcheront à sa lumière et les rois de la terre viendront lui apporter leur gloire' (v.24), ces 'nations' (= les 'païens', les non-Juifs, les 'ethnies', 'ethné' en grec) dont il est aussi question au v.26 ; 'la rédemption des païens, célébrée d'avance par le cantique de Ap.15 :3-4, est maintenant accomplie ; 'les rois de la terre' : contrairement aux rois et aux marchands des chap.17-18, qui avaient fait fortune en apportant leurs marchandises à Babylone (cf. 18 :11-14), et qui en tiraient gloire, ces rois apportent à Dieu tout ce qui pourrait faire leur gloire, mais qui leur revient (v.26). La description qui suit correspond à Es.60 :3-11' (note Bsem). Ainsi, **des adorateurs venus de toutes les nations (ethnies) de la terre viennent apporter 'tout ce qui fait la gloire et l'honneur des nations'** (v.26), sans doute sous forme de louange, en se soumettant à Dieu.

Notons aussi que 'ses portes ne seront pas fermées de toute la journée, car il n'y aura plus de nuit' (v.25), ce qui implique que les portes restent toujours ouvertes (dans une ville 'normale' de cette époque, les portes se fermaient la nuit, pour ne pas laisser entrer des éléments perturbateurs et dangereux, mais ici, puisqu'il n'y a plus de nuit – et donc la possibilité que les ténèbres, et donc le mal (Ap.21 :1 mentionnait qu'il n'y avait plus de mer, autre symbole du mal), ne rentrent - , eh bien ce n'est plus la peine de fermer les portes du tout). **'L'absence de péché et de méchanceté enlèvera toute peur de ce lieu**, les portes pourront toujours rester ouvertes. Le repos sera éternel sans que nous ayons besoin de nuit' (Wellington, p.151). Et le v.27a vient corroborer cela : 'Rien d'impur ne pourra y pénétrer' ; puis vient une courte description de ce que représente le péché : se livrer à des *pratiques abominables* (ce qui implique sans doute l'idolâtrie et la licence sexuelle) et au *mensonge* (une fois encore, le mensonge est mis comme summum du péché, puisque c'est la négation de ce que Dieu dit et fait, cf. la façon avec laquelle le péché est entré dans le monde par le serpent en Gen.3 :1 : 'Dieu a-t-il réellement dit ?', mettant ainsi en doute la parole même de Dieu). Et le chap.21 se conclut par ces paroles (rassurantes et justes) : 'il n'entrera que ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau' (v.27b). 'Une fois encore, il y a ici l'idée que **le salut dépend de ce que Christ a accompli'** (Morris, p.255).

Les v.1-5 du chap.22 viennent conclure cette description (v.1 dans Bsem : 'Finalement...'). Il est question du *'fleuve de la vie'* (v.1) et de *'l'arbre de vie'* (v.2), ce qui nous ramène au tout début de la Bible, à la création de l'univers par Dieu (Gen.1-3), le *'jardin d'Eden'* (Gen.2 :9-10). 'Ce fleuve de la vie est le symbole de la vie éternelle, du salut total et gratuit. La vie n'est rien d'autre que la communion avec Dieu' (Hendricksen, p.195). **Ce fleuve est 'limpide comme du cristal', ce qui dénote sa pureté** (aucun péché ne peut détruire cette communion avec Dieu). Ce fleuve, comme celui décrit en Ez.47:1-9, sort (jaillit) du trône de Dieu et de l'Agneau, dans le temple, donc de la présence même du Seigneur tout-puissant et trois fois saint, montrant que notre salut vient de la volonté souveraine de Dieu qu'il nous a acquis par la mort rédemptrice de Christ. Ce fleuve est-il le Saint-Esprit, comme nous le suggère un commentateur (Wellington, p.152) ? C'est une suggestion intéressante, basée sur la déclaration de Jésus en Jn.7 :37-39 : *'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui'*. Cf. aussi Jn.14 :16 ; 15 :26, concernant la promesse de l'envoi de l'Esprit (le 'consolateur') par Jésus à ses disciples, Esprit qui est venu le jour de la Pentecôte (Ac.2), après sa glorification. 'Au milieu de l'avenue de la ville, entre deux bras du fleuve, se trouve l'arbre de vie' (v.2).

< 'Le v.2 peut être traduit de deux façons : il pourrait y avoir un seul arbre entre deux bras du fleuve, ou plusieurs arbres de part et d'autre du fleuve (comme en Ez.47:12). Ainsi, il est possible que l'arbre de vie du premier jardin laisse désormais place à de nombreux arbres de vie dans le jardin de la fin des temps où tout est intensifié' (suggestion intéressante de Mayhew, p.80) >.

Concernant 'l'arbre de vie' (v.2a), souvenons-nous que dans le jardin d'Eden, il avait été retiré de l'homme, comme un jugement après le péché, mais aussi comme une protection de Dieu vis-à-vis de lui, pour l'empêcher d'en manger et de vivre à jamais dans le péché (Gen.2 :8-12 ; 3 :23-24).

Ici, au contraire, cet arbre a des caractéristiques merveilleuses (v.2) :

- Il est appelé '**arbre de vie**'. La présence de cet arbre s'ajoute à celle du fleuve et nous donne une garantie supplémentaire de la vie éternelle auprès de Dieu.
- Il '**produit douze récoltes, chaque mois il porte son fruit**'. Ainsi, sa production sera constante. Elle ne s'interrompra à aucun moment de l'année. De même notre communion avec Dieu sera permanente.
- '**Ses feuilles servent à guérir les nations**'. Quel que soit le pays dont nous provenons, nous pourrions bénéficier de l'œuvre de Jésus-Christ. **Plus aucun mal ne pourra nous atteindre** (ce v.2 puise à nouveau en Ez.47:12)' (Mayhew, p.80). Cf. aussi Ap.21:4, qui a la même **idée de guérison, de restauration**. < Mais une question peut nous tarauder : guérir de quoi ? Nous penserons naturellement à la guérison du péché, mais puisque le péché n'existe plus (cf. Ap.21:27), comment le comprendre ? Le mot pourrait signifier 'donner la santé', et pourrait signifier : 'les feuilles de l'arbre promeuvent la jouissance de la vie dans la nouvelle Jérusalem, et ne sont pas là pour corriger des maux qui n'existent pas' (Morris, p.256, citant Walvoord) >. Cela nous fait aussi penser à Mal.3:20 : '**Mais pour vous, cependant, vous qui m'êtes fidèles, pour vous se lèvera le soleil de justice, qui portera dans ses rayons la guérison**' ; le 'soleil de justice' pouvant être compris comme une annonce de la venue de Christ, 'l'étoile du matin' (Ap.2 :28 ; cf. 22 :16, référence explicite à Christ). 'L'Évangile glorieux guérit tous les malheurs terrestres. Celui qui a dit à Israël : '**Je suis le Seigneur qui te guérit**' (Ex.15:26b) a été '**transpercé à cause de nos crimes**'. Il a porté nos maladies et guéri nos âmes. Son Esprit qui nous habite est le gage de la santé parfaite que nous aurons au ciel. Quand Christ reviendra, notre corps corruptible sera changé en un corps comme le sien. En attendant, proclamons l'Évangile et montrons la guérison qu'il apporte dans nos vies' (dit très pertinemment Wellington, p.154). Oui, Jésus-Christ est venu apporter la guérison : guérison des blessures, guérison des injustices, guérison des effets des crises, guérison sociale, guérison morale, guérison spirituelle. Proclamons-la !

Le v.3 continue cette description idyllique : '**il n'y aura plus aucune malédiction**' : 'la malédiction (de la mort comme conséquence du péché - Gen.3 :14-24 -) est levée' (note Bsem). '**Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit : « maudit soit quiconque est pendu au bois »**' (Gal.3:13) ; cf. l'anathème enlevé de Za.14:11. Car au lieu de malédiction, '**le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville**' (toujours cette image du début du livre, avec le trône de Dieu et l'Agneau), et '**ses serviteurs** (c.-à-d. les chrétiens) **lui rendront un culte : ils verront sa face et porteront son nom sur leurs fronts**' (v.4) : 'le peuple de Dieu dans son ensemble est considéré comme une communauté de prêtres au service de Dieu, ayant accès au lieu très saint, et ayant donc le privilège de voir la face de Dieu (cf. Mt.5:8, la 6^{ème} béatitude : '**Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu**', et 1 Jn.3 :2 : '**...lorsque le Christ paraîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est**')' (note Bsem). Souvenons-nous que dans l'ancienne Alliance, Moïse n'avait pas pu voir la face de Dieu, car si quelqu'un voyait Dieu, il devait mourir (Ex.33:20,23). Et non seulement les chrétiens voient sa face, mais ils portent son nom sur leurs fronts (cf. Ap.7:3 ; 14:1, pour la même mention ; cf. aussi 3:12 et 19:12), ce qui signifie qu'ils sont attachés à Dieu de tout leur cœur (Morris, p.257).

'L'absence d'obscurité (v.5 : '**plus de nuit**') signifie que le péché, la malédiction et toutes les souffrances qui en résultent, seront définitivement éradiquées. Nous serons à l'abri. Plus rien ne pourra nous menacer. Aucune ombre au tableau !' (Mayhew, p.81). Cf. aussi Ap.21:23,25 et Za.14:6. Etre constamment éclairés par la lumière du Seigneur, c'est formidable ! 'L'horloge naturelle - soleil, lune et étoile - n'existera plus.

Le temps ne sera plus. Le passé, le présent et le futur seront remplacés par un éternel maintenant. Il n'y aura ni vieillissement, ni changement, ni désir de changement. Aucune lampe humaine n'aura sa place dans la lumière parfaite de la gloire' (dit encore Wellington, p.155).

Et juste avant de conclure le livre, il y a encore cette mention : **'Et ils régneront éternellement'** (Ap.22:5c), ceci sans préciser sur qui ils règnent (car apparemment, c'est tout simplement un état béni et exalté, le partage de la royauté avec Christ.

Conclusion du livre (22:6-21)

Comme pour authentifier les paroles du livre de l'*Apocalypse*, un ange vient affirmer à Jean que **'ces paroles sont vraies et entièrement dignes de foi'** (Ap.22:6a). Et il précise la chaîne de révélation du début (Ap.1:1), en mettant 'sur un même pied d'égalité' les 'prophètes' et les 'serviteurs' qui ont précédé l'ange et Jean (v.6b).

'Je viens bientôt' (v.7a) : cf. Ap.1:1 ; 3:11 et 22:20, tout à la fin du livre). Puis suit la sixième béatitude du livre : **'Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre'** (v.7b) (cf. ce qui a été dit précédemment sur les autres béatitudes). Cette parole se rapproche de la première : **'Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le moment est proche'**. (1:3). Est 'heureux', non seulement 'celui qui lit', mais aussi 'ceux qui écoutent', et celui/ceux 'qui garde(nt)' (ou 'qui obéissent', Bsem) 'les paroles de la prophétie de ce livre', ou 'ce qui s'y trouve écrit'. Cela rejoint le Ps.1:2, qui dit qu'est 'heureux' l'homme 'qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel et la médite jour et nuit'. Question à nous poser : **sommes-vous heureux de pouvoir lire, écouter et garder la Bible, c.-à-d. la Parole de Dieu ?** Lire la Bible nous fait-il plaisir ? Il est question non seulement de *la lire*, mais aussi de *l'écouter*, et puis aussi de *la garder*, ou on peut donc aussi dire de *lui obéir*. Il est important de pouvoir lire la Bible et la mettre en pratique ; cf. Mt.7:24-27 et la fameuse parole sur 'le sage sur le roc' qui bâtit sa maison (= sa vie), et 'le fou sur le sable' qui la bâtit ; la différence, dans ce texte bien connu de Jésus, est entre la mise en pratique ou la non mise en pratique de la Parole de Dieu. Cf. aussi Jc.1:22-25, qui termine son petit paragraphe aussi avec cette parole : **'...celui-là sera heureux dans son activité'** (v.25b). La lecture et l'écoute de la Parole de Dieu, ainsi que sa mise en pratique, rend heureux, car cela nous procure la sagesse pour vivre dans ce monde, cela nous rapproche aussi de Dieu et de sa volonté, qui est toujours **'bonne, agréable et parfaite pour nous'** (Rm.12:2).

Comme en Ap.19:10 (comme quoi, l'apôtre n'a pas encore vraiment appris sa leçon !), **Jean se prosterne au pied de l'ange qui lui a montré ces choses, pour l'adorer** (v.8), mais l'ange lui donne la même réponse aussi : v.9. Notons l'expression (en référence à ce qui précède, le v.7) : **'et de ceux qui obéissent aux paroles de ce livre'**. **Seul Dieu doit être adoré !**

Puis **l'ange ajoute** - contrairement à ce qui était demandé en son temps à Daniel, qui avait dû sceller l'explication de la prophétie (Dan.12:4,9) - **de ne pas tenir secrètes les paroles prophétiques de ce livre** (v.10a ; cette révélation était reçue pour être transmise, cf. Ap.1:3), **car 'le temps de leur accomplissement est proche'** (v.10b ; cf. aussi Ap.10:4).

Puis viennent ces paroles énigmatiques du v.11 ; comment les comprendre ? 'Notre condition éternelle se décide au présent par notre attitude devant la Parole. Celui qui rejette Christ scelle sa condamnation par son incrédulité. Son choix pour le péché ferme la porte de l'espérance. Ceux qui sont justes et saint sont ceux qui reçoivent par la foi le don gratuit de la justice en Christ' (Wellington, p.156). En d'autres termes, **'les avertissements donnés tout au long du livre ont comme double conséquence d'endurcir ceux qui font le mal et de stimuler ceux qui font ce qui est juste'** (c.-à-d. ceux qui 'ont des oreilles pour entendre' ; 2:7,11,17,29 ; 3:6,13,22 ; 13:9 ; 22:17)' (note Bsem).

Le v.12 corrobore cette pensée que **le retour du Christ et la fin des temps apportera à chacun ce qui est juste - soit le châtement, soit la récompense** (cf. Ap.14:14s. ; 20:11s.).

Au v.13, le Christ reprend la parole de Ap.1:8 : **'Je suis l'Alpha et l'Oméga'**, mais en y ajoutant : **'le premier et le dernier, le commencement et la fin'** (le texte grec n'ayant ici pas de verbe, 'je suis' est ajouté par la traduction, pour la compréhension).

Et arrive alors au v.14a la septième et dernière béatitude du livre : **'Heureux ceux qui lavent leurs vêtements'**. En Ap.16 :15, il était question de 'garder ses vêtements', ici on parle de 'laver ses vêtements'. Il est sans doute ici fait référence au festin pour les noces de l'Agneau (le Christ) où, pour y participer, il faut être bien habillé, car on n'y vient pas en lambeaux, avec des vêtements troués ou sales, ou même sans vêtement du tout ; voilà pourquoi il nous faut *garder ses vêtements*, pour *ne pas marcher nu* ou *laisser voir sa honte*, et qu'il faut *laver sa robe* pour y participer. Ceci est un **avertissement à être vigilant dans sa foi, à persévérer jusqu'au bout** ('rechercher la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur', Héb.12:14), mais 'laver sa robe, c'est aussi avoir recours à la source purificatrice du sang de Christ qui, non seulement ôte toute culpabilité, mais permet la présence en nous de l'Esprit qui purifie et sanctifie' (Hendricksen, p.197). **Ceux qui lavent leurs vêtements pourront 'manger le fruit de l'arbre de vie'** (droit qui avait été retiré à l'homme après la chute - Gen.3:24) **et 'franchir les portes de la ville'** (v.14b) (donc faire partie des habitants de cette ville sainte et éternelle avec le Seigneur).

Le v.15 est une répétition de Ap.21:27, mais plus complète ; tous ceux qui ressemblent à la prostituée (cf.Ap.17 :2,4, etc...) n'ont pas de place dans la présence de Dieu : l'expression 'chiens' ('ignobles' dans Bsem) rappelle celle en II Pi.2:22, puis il y a aussi 'ceux qui pratiquent la magie, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres', et à nouveau - comme 'sommet du péché', 'tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge', le mensonge étant le péché par lequel le serpent a tenté puis séduit Eve, et l'a fait entrer dans le monde, cf. Gen.3:1-5.

Jésus se présente lui-même au v.16, pour 'prouver' la véracité de toutes ces paroles données à l'ange qui a révélé ces choses à Jean : il est question de 'ces vérités destinées aux Eglises'..., donc pour nous aussi, aujourd'hui en ce jour, en ce lieu, car 'l'Apocalypse est destiné à toutes les églises de tous les temps, et son auteur n'est pas Jean, mais **Jésus** lui-même. Il **est** à la fois **la postérité de David**, qui lui doit sa célébrité et sa position, et **celui dont David est issu** ('son descendant' ; cf. Ps.110:1 ; Mt.22:42-45 ; Es.11:1 ; 53:2 ; etc...). Il **est le Sauveur**, à la fois divin et humain. Ce Sauveur glorieux est l'auteur de l'Apocalypse. Il **est l'étoile brillante du matin**, symbole de royauté' (Hendricksen, p.198). Cette expression 'l'étoile brillante du matin' renvoie sans doute à Nb.24:17, qui était une prophétie de Balaam sur l'avenir d'Israël, et qui trouve en Jésus son plein accomplissement ; cf. aussi Ap.2:28, la promesse au vainqueur. Cela nous fait aussi penser au 'soleil de justice' de Mal.3:20 ; cf. ce qui était dit sur ce verset en Ap.2:2.

Puis 'l'Esprit' (Dieu le Seigneur), 'l'Epouse' (l'Eglise), 'celui qui entend ces paroles', et 'celui qui a soif' (v.17) **sont tous invités à dire 'viens'** : oui, 'c'est une ardente prière que le Saint-Esprit inspire à l'épouse. L'Esprit et l'épouse agissent toujours ensemble (cf. Rom.8 :16)' (Hendricksen, p.198). Le fait de demander au Seigneur de 'venir', cela signifie qu'on lui demande de réaliser son plan dans l'Histoire, en vue de son retour. 'Que celui qui a soif vienne' rappelle les paroles de Jésus en Jn.6:35 ; 7:37 : oui, **il abreuve quiconque a soif de lui, il donne l'eau de la vie, il rassasie celui/celle qui a faim, il prend soin de nous, et cela 'gratuitement' !**

< Certains ont pensé à une liturgie à deux ou plusieurs voix, utilisée peut-être lors de la Cène (note Bsem) >.

La mise en garde des v.18-19 reprend une parole donnée à Moïse en Dt.4:2. Elle concerne sans doute les faux prophètes susceptibles de ne pas accepter cette révélation, mais aussi tout lecteur qui la prendrait à la légère. **Cela concerne sans doute aussi bien les paroles de ce livre de l'Apocalypse** (décrites ici comme 'la prophétie', dénotant le caractère divin et non humain à ces paroles), **mais très certainement (et en extrapolation) plus largement toute la révélation biblique, donc toute la Parole de Dieu, toute la Bible.** Cet avertissement concerne aussi bien le fait de rajouter qqch à la Parole de Dieu, qu'au fait d'en retrancher qqch. Cela concerne donc le fait d'accepter toute la Bible comme

parole inspirée de Dieu (cf. *II Tim.3:16 ; II Pi. 1:20-21*, qui mentionnent l'inspiration et l'autorité des Ecritures ; cf. tous les ouvrages qui traitent de ce sujet). Mais cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas commenter la Parole de Dieu (c'est ce que font les commentateurs, théologiens, pasteurs, etc...), si nous acceptons que les commentaires et explications et prédications ne sont pas au même degré 'inspirés' par Dieu que ne le sont les textes bibliques proprement dit.

Et **le livre de l'Apocalypse** (et toute la Bible) **termine par cette phrase**, qui vient du 'témoin' (Jean, mais aussi tous ceux qui se réclament du Christ, donc nous aussi !) : **'Oui je viens bientôt'** (v.20a), ce qui est une promesse réconfortante pour tout chrétien. Et cela est confirmé avec conviction par ces paroles : **'oh oui ('amen'), qu'il en soit ainsi : Viens Seigneur Jésus !'** (v.20b) ('référence à l'expression araméenne : *Marana tha* ('Notre Seigneur, viens), utilisée dans les cultes de l'église primitive - cf. *I Cor.16:22'*) (note Bsem).

La dernière parole est **une bénédiction** : **'Que le Seigneur Jésus accorde sa grâce à tous'** (v.21), adressée à tout(e) chrétien(ne) de tous les âges et tous les lieux ! Amen !

